



UNIVERSITE DE YAOUNDE I
The University of Yaounde I

**FACULTÉ DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES**

**Faculty of Arts, Letters and Social
Sciences**



**DÉPARTEMENT DES LANGUES
AFRICAINES ET DE LINGUISTIQUE**

**Department of African Languages and
Linguistics**

**ESQUISSE D'UNE ANALYSE
SYNTAXIQUE DE LA PHRASE búlù :
APPROCHE GÉNÉRATIVE**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de
Maîtrise en Linguistique Générale

Par

Germain Téléspore NDI

Licencié ès Lettres Bilingues

Sous la Direction de :

Pr. Edmond BILOA

Maître de Conférences
Université de Yaoundé I

Juin 2001

DEDICACE

**A VOUS ,
Papa et Maman.
Vous m'êtes si chers !**

REMERCIEMENTS

Au cours de ce travail dont l'accomplissement nous a exigé de multiples sollicitations ainsi que d'importants investissements de plusieurs ordres, nous avons bénéficié du concours et de l'assistance de certaines âmes. Nous aimerions leur exprimer notre gratitude.

Nous commencerons par notre Directeur de recherche le Professeur Edmond BILOA qui, malgré nos lacunes, notre caractère parfois envahisseur, s'est voulu disponible et patient, et a su diriger ce travail jusqu'à son terme. Nous lui sommes également reconnaissants pour sa bibliothèque personnelle qu'il a bien voulu mettre à notre disposition.

Ensuite, nous remercierons le Docteur Pius TAMANJI qui a bien voulu nous apporter de son soutien en acceptant de nous parrainer après le départ de notre Directeur pour l'étranger.

Nous remercions nos enseignants, le Docteur Zachée Denis BITJAA KODY et le Docteur Louis Martin ONGUENE ESSONO, de l'Université de Yaoundé I, pour leur générosité intellectuelle.

Nous remercions nos informateurs, le Docteur Antoine MVONDO, Monsieur Enock ASSOMO et notre camarade et ami Roland Didier ABONDO, pour leur disponibilité et la pertinence de leurs informations.

Nous remercions notre frère aîné Fidèle MVOGO et son épouse Madame Anastasie Chantal MVOGO, dont le toit et l'encadrement ont abrité et favorisé la rédaction entière de ce mémoire, ainsi qu'une bonne partie de nos études universitaires.

Nous sommes également reconnaissants envers notre oncle Pierre MANI NDI et à son épouse Madame Félicité MANI, ainsi qu'à notre cousine aînée Victorine NSIA, pour leur affection et leur soutien matériel et financier. Ne seront pas en reste, nos amis et proches, Euloge BEKOLO, Pierre Roland ENOUGA, Blanche Mireille NEBON, Alphonse AMOUGOU, Jean Moïse BINAM, Pascal PIAL KASSANA, Florence PENKO, Arlette KIYI, etc., pour leur assistance physique, humaine et matérielle.

Nous n'oublierons pas nos frères et sœurs Joseph La-croix MBIA et épouse, Thomas Richard MEKA et épouse, Marc OWONO - paix à son âme - et épouse, Marie Céline ELONO, Berthe NGOBO ZIBI, Georges Mardochée ZIBI, Florence NGA MBIDA, Juliette Natalie ENGOUNG, Ferdinand ABESSOLO, André Philippe NTOUMBA, Dorothée Evangéline EBA, qui nous ont apportés de l'amour, de la chaleur et un soutien sans faille.

A tous ceux qui, de quelque manière, ont contribué à la réalisation de ce mémoire

- Ceux que nous avons mentionnés et ceux que, par omission, nous aurions manqués de mentionner -, nous savons gré de leurs loyaux services.

SIGNES ET ABREVIATIONS

* :	Agrammatical(e)
acc. :	Accord
Augm. :	Augment
Aux :	Auxiliaire
C :	Consonne
Cl :	Classe
Cond. :	Conditionnel
Comp. :	Complémenteur
CS :	Changement structurale
Dét. ou dét.:	Déterminant
DS :	Description structurale
F1 :	Futur 1 (Futur proche)
F2 :	Futur 2 (Futur simple)
F3 :	Futur 3 (Futur éloigné ou incertain)
Gram. :	Grammaire ou grammatical (e)
Inf. :	Infinitif
Imper. :	Impératif
Loc :	Locatif
Morph. :	Morphème
NEG ou nég. :	Négation ou négatif
Pa :	Particule d'accord sujet-verbe
P1 :	Passé 1 (passé très récent)
P2 :	Passé 2 (passé récent)
P3 :	Passé 3 (Passé lointain)
Pers. :	Personne ou personnel
Plur. :	Pluriel
Préf ou Pf :	Préfixe
Prés. :	Présent ou Présentatif
Prog. :	Progressif

Pron. :	Pronom
Qu- :	Elément qui marque le mot Qu- : adjectif ou pronom interrogatif, pronom relatif, conjonction de subordination, etc.
RAD ou Rad. :	Radical
SA :	Syntagme adjectival
SAsp. :	Syntagme d'aspect
SC :	Syntagme du complémenteur
SD :	Syntagme du déterminant
SExt :	Syntagme extensif
SI :	Syntagme inflexionnel
SN :	Syntagme nominal
SP :	Syntagme prépositionnel
ST :	Syntagme du temps
SV :	Syntagme verbal
SVO :	Sujet, Verbe, Objet
Sing. :	Singulier
Spéc. :	Spécificateur
Suff. Ou Suf. :	Suffixe
t :	Trace
V :	Catégorie vide ou voyelle
V.F :	Voyelle finale.

Chapitre 0 :

INTRODUCTION GENERALE

0. LA LANGUE, LA THÉORIE ET LA MÉTHODE

0.1. La langue

0.1.1. Situation géographique

Le búlù est l'une des langues de l'aire d'intercompréhension et de variation dialectale Beti-Fang. Il est parlé dans le Sud du Cameroun où il se situe sur un axe transversal Est-Ouest qui va de Djoum et Bengbis à quelques kilomètres de Kribi, en passant par Sangmélima et Ebolowa. On comprend, dès lors, que ce sont les départements du Dja-et-Lobo, de la Mvila et de l'Océan qui abritent les populations búlù dans cette partie du pays (le Sud du Cameroun). Bien que restreint en latitude le territoire búlù couvre une distance de plus de 400 Km. D'ailleurs, de l'avis de certains auteurs tels que Pierre Alexandre (1966) et Serges Yanes et Eyinga Essam Moïse (1987), qui ont antérieurement mené des recherches sur cette langue (le búlù), son style linguistique se prolonge vers le Nord-Est de la province du Centre. Ici, il englobe les Yebekolo d'Akonolinga, les Mvele autour d'Esse, les Yezoum de Nnanga Eboko, les So Yengono des environs d'Ayos, etc ; dont la langue originelle serait le búlù.

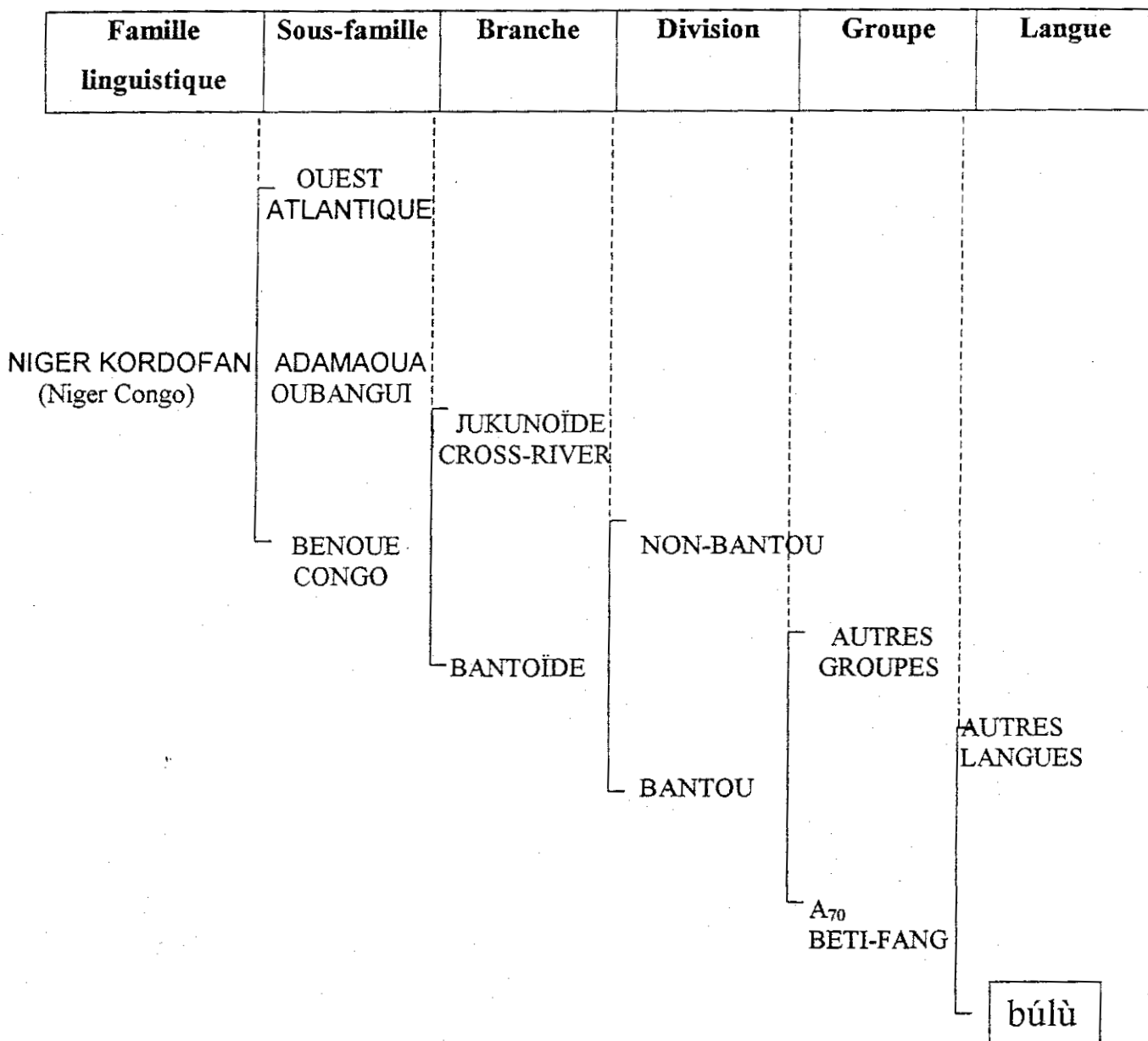
Toutefois, dans le cadre de notre travail, nous ne nous attarderons pas sur ces prolongements territorio-linguistiques qui nous apparaissent comme relevant de l'histoire des peuples. C'est dire que nous considérerons essentiellement le pur búlù des trois départements cités plus haut à savoir, le Dja-et-Lobo, la Mvila et l'Océan ; auquel on se réfère localement comme langue du mÓngó búlù¹.

La carte suivante permet de délimiter l'aire búlù au sein du groupe dont il fait partie (le groupe Beti - Fang).

¹ mÓngó búlù est une expression búlù souvent utilisée avec fierté et vantardise par les populations du même nom, pour affirmer leur identité et leur origine. Elle signifie littéralement « enfant búlù ».

O.1.2. Classification génétique

Dans la classification de M. Guthrie (1971), le búlù est coté A₇₄ a. à l'intérieur du groupe A₇₀ (Beti-Fang). Il est de la famille linguistique NIGER KODOFAN (Niger Congo), de la sous-famille BENOUE CONGO, de la branche BANTOUÏDE et de la division BANTOU. Cette classification est illustrée dans le schéma ci-après.



Inspiré de : *Encyclopédie de la République Unie du Cameroun*, Tome Premier : Le Milieu et les Hommes, page 242. Schéma modifié et concentré sur la langue búlù.

Pour sa part, Guthrie s'est fondé sur des critères exclusivement linguistiques pour dénombrer au sein du groupe A₇₀, cinq langues ou groupes dialectaux qui sont :

- A₇₀ BETI-FANG
- A₇₁ : éton
 - A₇₂ : Ewondo : éwondo, mvele, bakja, yengafek
 - A₇₃ : bebele (bamvele) gbigbil (bobili)
 - A₇₄ : búlù, bene
 - A₇₅ : fang : ntumu, make

0.1.3. Situation dialectale

En dépit de son caractère apparemment homogène, la langue búlù présente quelques différences d'accent selon qu'on se trouve à Sangmélíma, à Bengbis, à Ebolowa ou à Kribi. Ce qui ne manque pas de nous mettre face à la difficulté de déterminer quel búlù il faut prendre pour échantillon pur. Mais selon la théorie de Serge Yanes et Eyinga Essam Moïse (1987), les populations situées sur un rayon d'environ 50 Km dans l'Est, l'Ouest et le Sud de Sangmélíma, seraient celles qui ont eu peu de contacts avec les langues voisines et qui, par conséquent, auraient gardé leur langue authentique.

La langue comporte aussi trois niveaux distincts² qui se démarquent les uns des autres beaucoup plus au niveau du lexique, mais aussi de la syntaxe. On distingue ainsi :

- le búlù littéraire (B.L.) qui est celui des aînés ayant bénéficié de l'éducation traditionnelle.
- Le búlù standard (B.S.) qui est en gros celui des adultes de 30 à 60 ans, qui sont passés par l'école protestante en búlù. C'est la langue écrite courante, utilisée en chaire, pour les discours publics et devant les tribunaux.
- Le búlù moderne (B.M.) qui est celui des jeunes et des étrangers acculturés qui ne s'en servent d'ailleurs que comme langue seconde.

² La distinction est de Pierre Alexandre (1966).

0.1.4. Descriptions antérieures

A ce jour, assez d'écrits sont disponibles sur le bulù. Mais nous n'incluerons, dans notre modeste inventaire, que les travaux à caractère descriptif. Les domaines jusque là abordés sont :

0.1.4.1. Grammaire

- ALEXANDRE ; P.; 1966. *Système Verbal et prédicatif du Bulu*, Paris ; Librairie C. Klincksieck.
- BATES ; G. L., 1926. *Handbook of Bulu*, édition révisée par l'auteur et Johnson, Elat, Halsey Memorial Press.
- EYINGA ESSAM ; Moïse, 1971. *Le Secret de la langue Bulu*, Yaoundé.
- GOOD ; A. I., 1954. *Synopsis of Bulu Grammar*, Elat, Cameroun.
- MVONDO ; Antoine, 1992. *Grammatik Des bulù*, Thèse de Doctorat. Université Bielefeld, Allemagne, Inédit.
- YANES ; Serge et Eyinga Essam Moïse, 1987. *Dictionnaire Bulu – Français, Français-Bulu avec Grammaire*, Sangmelima, Editions Monti.
- ZE ; Amvela Etienne, 1982. " The Description of African Languages and the Teaching of English to Africans : the case of Bulu and English in Southern Cameroon ", Feefteenth West African Languages Congress : 4th - 10th April, Port Harcourt, Nigeria.
- , 1985. " The Recognition of Verb classes : A Case Study of the Bulu Language of South Cameroon". University of Yaounde, Manuscript.

0.1.4.2. Dictionnaire et Lexique

- BATES ; G. L., 1926. *Handbook of Bulu*, Edition révisée par l'auteur et Johnson, Elat, Hasley Memorial Press.
- GOOD ; A. I., 1932. *English – Bulu Vocabulary*, Elat. Hasley memorial Press.
- YANES ; Serge et Eyinga Essam Moïse, 1987. *Dictionnaire Boulou-Français, Français-Boulou avec Grammaire*, Sangmelima, Editions Monti.

0.1.4.3. Phonologie et tonologie

- ALEXANDRE ; P., 1962. " Sur la Voyelle bulu ", dans *Journal of African Languages*, Vol. 1 - n° 3.
- HOMMBERT ; J. M., 1988. " Tonper, un test de perception pour langues tonales : Application au Bulu (Sud Cameroun) ", dans *Pholia*, Vol. 3 - n° 1.

0.1.5. Synthèse des travaux antérieurs sur la grammaire

Bien que la langue ne puisse pas encore, à proprement parler, prétendre à la fierté d'une bibliographie véritablement fournie dans le domaine grammatical ; des auteurs ont, toutefois, esquissé à divers desseins, quelques aspects de la grammaire búlù. C'est ainsi qu'en 1966, Pierre Alexandre publie un ouvrage dans lequel il examine la morphologie du verbe búlù et propose une analyse « incomplète »³ du système prédicatif de cette langue.

Georges L. Bates (1926) produit un livret du búlù dans lequel il présente le nom et le verbe, leur fonctionnement, leurs divers modificateurs et d'autres mots de liaison, d'une part ; et un lexique, d'autre part.

Good A. I. (1954) met sur pied une grammaire dans laquelle il traite essentiellement des parties du discours usuelles en búlù, leurs usages et leurs comportements dans la phrase.

Antoine Mvondo soutient en Novembre 1992 à l'Université Bielefeld en Allemagne, une thèse de Doctorat dans laquelle il mène une étude descriptive des aspects phonologique, morphologique et syntaxique de la langue búlù. Bien que vu par certains lecteurs comme une grammaire référentielle de la langue, ce travail, d'après l'auteur lui-même, se réserve autant que possible, de toute approche prescriptive.

Serge Yanes et Eyinga Essam Moïse (1987) proposent à l'ouverture de leur dictionnaire, une grammaire qui avait déjà été publiée en 1971 sous le titre *Le Secret de la langue Bulu*, et qui décrit les espèces de mots existant dans la langue.

Etienne Ze Amvela (1982) décrit dans un article, la grammaire búlù qu'il contraste avec la grammaire anglaise dans le but de montrer que la connaissance d'une langue première déjà acquise peut être bénéfique à l'enseignement d'une langue seconde. Puis, dans un autre article (1985), il passe en revue les différentes classifications des verbes du búlù

³ Pierre Alexandre (1966), page 193.

connues à cette date (celle de Bates (1926) et celle de Alexandre (1966)), avant de proposer la sienne propre.

Ce résumé des travaux antérieurs sur la grammaire búlù montre que si la syntaxe, en général, n'a jusque là été que très peu analysée, la syntaxe générative en particulier, demeure dans cette langue, un domaine quasiment non encore exploré. Notre contribution serait donc de pourvoir cette grammaire d'un modeste plus en lui proposant un nouveau modèle de description des faits de la langue et de sa structure. En clair, nous esquisserons la description de certaines constructions phrastiques du búlù en termes de processus génératifs.

0.1.6. Esquisse de la grammaire du búlù

0.1.6.1. Phonèmes et orthographe

Le système d'écriture du búlù est longtemps resté reposant sur le socle de l'orthographe classique des missionnaires. C'est de celui-ci que se sont servi la plupart des auteurs ayant jusqu'ici écrit en cette langue. Dans ce travail, nous comptons utiliser un système phonétique que nous tenons d'Antoine Mvondo (1992). Celui-ci comporte les signes de l'A.P.I. et se présente ainsi qu'il suit.

0.1.6.1.1. Le système consonantique

D'après Mvondo (1992), le système consonantique búlù fonctionne avec 20 signes dont la description peut se résumer dans le tableau ci-après :

Points Modes	Bilabiales	Labio-dentales	Alvéolaires	Palato-alvéolaires	Palatales	Vélaires	Labio-vélaires
Plosives	b		t d			k g	kp gb
fricatives		f v	s z	tʃ dʒ			
Sémi-voyelles					j		w
Nasales	m		n		ɲ	ŋ	
Latérales			l				

SOURCE : Antoine Mvondo (1992 : 418)

0.1.6.1.2. Le système vocalique

Le système vocalique búlù comporte sept voyelles que nous présentons dans le tableau suivant (inspiré de Mvondo, 1992 : 419) :

Zone d'articulation \ Degré d'aperture	Antérieure	Centrale	Postérieure
Fermée	i		u
Mi-fermée	e	ə	o
Mi-ouverte			ɔ
Ouverte		a	

0.1.6.2. La tonologie du búlù

On appelle ton en linguistique, la hauteur relative et distinctive de la voix au cours de l'articulation d'une syllabe. Il ressort des travaux antérieurs sur les langues bantoues que ce phénomène prosodique (le ton) est commun à celles-ci, à l'exception du Swahili. Le búlù connaît deux catégories de tons : les tons dits lexicaux et ceux dits syntaxiques.

0.1.6.2.1. Les tons lexicaux

Pour Ngo Ndjeyiha (1996), les tons lexicaux sont « des unités autosegmentales distinguant le mot de la même manière qu'un phonème ». Ainsi défini, le ton s'avère être une unité linguistique aussi importante que le phonème, dans la réalisation phonétique et sémantique d'un mot. Ainsi, deux mots orthographiquement et/ou phonétiquement identiques peuvent être sémantiquement distincts s'ils diffèrent par le ton que porte telle voyelle de telle syllabe. Le búlù compte trois tons lexicaux qui sont :

- le ton haut (H) représenté par le signe [ˈ].

(1) zám " bon goût "

(2) abé " mauvais, mal, laid ".

- le ton bas (B) représenté par le signe [ˌ].

(3) zàm " raphia "

- (4) abè " cuisse "
- (5) ᵑᵑᵑᵑ " lune, jeune fille, mois ".
 - le ton moyen (M) représenté par le signe [$\bar{\quad}$].
- (6) zām " lèpre "
- (7) ᵑᵑᵑᵑ " pistache "

Notons que dans ce travail, seuls les tons haut (H) et moyen (M) seront systématiquement portés par les unités porteuses de ton. Autrement dit, nous ne pourrons marquer le ton bas que facultativement, suivant une convention acceptée par tous les bantouistes.

0.1.6.2.2. Les tons syntaxiques

Bitjaa (1990) définit les tons syntaxiques comme « des tons généralement flottants qui remplissent une fonction grammaticale ». Imprévisibles, ils dérivent des tons lexicaux et servent à marquer le temps de conjugaison, l'aspect, le mode, le génitif d'un lexème. Les tons lexicaux sont aussi parfois la marque d'un morphème historiquement effacé. Attestés en búlù, ces tons connaissent les phénomènes du " downstep " et du " upstep ".

- Le " downstep " (\downarrow), encore appelé faille tonale, est l'abaissement qui affecte les tons lexicaux hauts et les ramène à un registre plus bas.

- Le " upstep " (\uparrow) ou haussement tonal, est le phénomène qui ramène à un registre plus haut les tons lexicaux bas, les rendant ainsi hauts ou moyens.

Au vu de ce qui précède, on peut dire que les tons grammaticaux flottants et les tons moyens ne sont que des variantes contextuelles des deux tons lexicaux fondamentaux haut (H) et bas (B).

0.1.6.3. Le verbe et sa morphologie

La formation du verbe búlù ne semble pas totalement obéir au système classique de formation du verbe bantou. Il s'agit d'un double procédé qui se définit comme suit :

- (a) Radical + dérivatif (suffixe grammatical) = base verbale simple.
- (b) Préfixe de classe + base verbale simple = constituant verbal.

En associant les articulations (a) et (b) du procédé ci-dessus décrit, nous obtenons :

Constituant verbal : (Pf. Cl.) + Radical + dérivatif (suffixe grammatical).

Il est à noter que la formation du verbe búlù opère par cette formule, et donc par les étapes (a) et (b) ci-dessus décrites. Seulement, relevons pour le souligner en même temps, que le préfixe verbal \acute{o} - qui marque l'infinitif en búlù, ne correspond à aucune classe nominale dans cette langue. Pour cette raison, nous l'appellerons simplement "préfixe infinitif" au lieu de "préfixe de classe". Plutôt qu'à une classe nominale quelconque, il correspond à l'augment que nous avons dans les expressions démonstratives et les propositions relatives (voir chapitre 2). La dérivation du verbe búlù sera donc illustrée de la manière suivante :

(8) (Préf. Inf.) + radical + dérivatif (suffixe grammatical) = constituant verbal.

- | | | | | | |
|----|---------------|------|--------|--------|-------------------------------------|
| a. | \acute{o} - | kól- | o | —————> | \acute{o} - kól-o "quitter" |
| b. | \acute{o} - | tál- | è | —————> | \acute{o} - tál-è "placer debout" |
| c. | \acute{o} - | jón- | ϕ | —————> | \acute{o} - jón "voir " |

Une troisième articulation cotée (c) est envisageable en ajout à (a) et (b) ci-dessus décrits. Il s'agit de celle qui introduit la notion d'extension verbale. En effet, on accole à la verbale simple un morphème appelé extension et on obtient une base verbale étendue. Pour les bases simples à dérivatif ϕ , l'extension est directement rattachée au radical. Nous aurons ainsi :

(c) (Préf. Inf.) + base verbale + extension = constituant verbal à base étendue
simple

Nous illustrons :

(9) (Préf. Inf.) + base verbale + extension = constituant verbal à base étendue
simple

- | | | | | | |
|----|---------------|---------------|----------------------|--------|--|
| a. | \acute{o} - | tál-é | -bàn | —————> | \acute{o} -tál-é -bàn
" être placé debout " |
| | | placer debout | morph. du passif | | |
| b. | \acute{o} - | jón- ϕ | -àn | —————> | \acute{o} -jón- ϕ -àn
" se voir réciproquement " |
| | | voir | morph. du réciproque | | |

De (a), (b), (c) relatifs à la formation du verbe bantou en général, et du verbe búlù en particulier, il ressort que suffixes grammaticaux et morphèmes extensifs sont tous des

dérivatifs verbaux du moment où ils permettent, chacun à sa manière, au radical verbal d'arriver au stade de verbe dérivé. Il convient de relever que cette observation avait déjà été faite par Bitjaa Kody (1990). Nous soulignerons par ailleurs que de nos jours, les bantouïens négligent le préfixe de classe (que nous avons nommé préfixe infinitif) qui précède le radical verbal, et n'expriment le plus souvent que ce dernier et ses dérivatifs (suffixes grammaticaux et extensions). Toutefois, la langue búlù, telle qu'elle est couramment parlée, aime bien faire usage de ce préfixe infinitif qui indique sans ambiguïté que le verbe n'est pas conjugué.

0.1.6.3.1. La suffixation

Seule manière par laquelle s'opère la dérivation verbale en búlù, la suffixation se réalise par des suffixes verbaux qui se regroupent suivant les quatre structures phonémiques ou les quatre silhouettes qui sont : $-\phi$, $-\acute{v}$, $-vc$, $-(v)c\acute{v}$.

0.1.6.3.1.1. Suffixes à silhouette ϕ

Les suffixes à structure phonématique ϕ dérivent les verbes monosyllabiques. Le verbe ainsi dérivé apparaît toujours sous la forme du radical.

- RAD- + ϕ

(10) - lóm- + ϕ = lóm "envoyer"

(11) - kàt- + ϕ = kàt "dire"

0.1.6.3.1.2. Suffixes à silhouette $-\acute{v}$ (voyelle à ton bas)

Ici, les voyelles /i/, /o/, /ə/, sont les plus courantes pour marquer le $-\acute{v}$ en question.

- RAD- + \acute{V}

(12) -kúl- + i = kúli "détacher".

(13) -bómb- + ò = bómbò "se coucher".

(14) -namb- + è = nambè "toucher".

0.1.6.3.1.3. Suffixes à silhouette -VC̣ (voyelle à ton bas + consonne)

Le VC̣ en question, est le plus souvent le suffixe -àn non sémantiquement marqué et différent du suffixe du réciproque -án que nous avons vu en (9b). La dérivation est parfois avec la disparition de la consonne finale du radical.

- RAD- + -VC̣

- (15) -til- + àn = tilàn " signifier ".
- (16) -kàm- + àn = kàmàn " défendre ".
- (17) -kùs + -àn = kùàn " vendre ".

0.1.6.3.1.4. Suffixes à silhouette -(V)C̣Ṿ ((voyelle) + consonne + voyelle à ton bas)

- RAD- + (V)C̣Ṿ

- (18) -ɲíŋ- + (i) li = ɲíŋ(i)li " enfoncer ".
- (19) -ɲùm- + (ù) lù = ɲùm(ù)lù " humer ".
- (20) -jòm- + bð̣ = jòṃbð̣ " s'habituer ".

En effet, la voyelle entre parenthèse en (0.1.6.3.1.4) ci-dessus est facultative. Elle est, pour la plupart des cas, la voyelle épenthétique qui s'insère entre le radical monosyllabique fermé du búlù et le suffixe dérivatif. Cette voyelle épenthétique est, le plus souvent, une répétition de la voyelle du radical qui peut être modifiée dans certains cas, et parfois un schwa (ə) ayant le ton de la voyelle du radical.

0.1.6.3.2. La réflexivisation

La réflexivisation se réalise en búlù par deux procédés distincts : par le pronom réfléchi búlù, d'une part et par le suffixe -bàn qui marque aussi le passif, d'autre part.

0.1.6.3.2.1. Par le pronom réfléchi búlù

Le pronom réfléchi búlù s'obtient à partir du morphème -mið̣n qui signifie " -même " en français et " -self " en anglais, et qu'on fait précéder par le pronom personnel ou le nom sur lequel l'action est centrée.

- (21) mā + -mið̣n = mā-mið̣n (" myself " en anglais)
moi -même moi-même

- (22) wō + -miōn = wō-miōn (" yourself " en anglais)
 toi-même toi-même

Il faut préciser que, lorsque le pronom réfléchi doit être au pluriel, le morphème -miōn devient -biōn et est directement précédé du morphème bō qui marque le pluriel.

- (23) biā + - bō-biōn = biā-bō-biōn (" ourselves " en anglais)
 nous plur. même nous-mêmes

- (24) miā + -bō-biōn = miā-bō-biōn (" yourselves " en anglais)
 vous plur. même vous-mêmes

Le pronom réfléchi ainsi obtenu est précédé du verbe et la réflexivisation est rendue ainsi qu'il suit :

- (25) Ngono à fōmbò jō-émiōn ó ngōbò.
 Pa prés. elle-même dans miroir.
 + regarder
 " Ngono se regarde dans un miroir."

- (26) mà jōm mā-miōn
 je prés. moi-même.
 + connaître
 " je me connais."

- (27) miā bō miā-bō-biōn ábé
 vous prés. vous-mêmes mal
 + faire
 " vous-vous faites du mal."
 " vous faites du mal à vous-mêmes."

0.1.6.3.2.2. Par le suffixe du passif -bàn

La réflexivisation en bulù apparaît également comme une dérivation verbale. Dans ce second cas, elle est rendue en ajoutant à la base simple du verbe le suffixe -bàn qui, par ailleurs, est la marque du passif. Nous illustrons :

Base verbale simple + -bàn = réfléchi

- (28) ó-dzò + -bàn = ó-dzò-bàn
 reprocher se reprocher
- (29) ó-wó'ò + -bàn = ó-wó'ò-bàn
 laver se laver

Il convient, toutefois, de noter que la réflexivisation, en tant qu'elle se rend par le suffixe du passif *-bàn* (deuxième procédé coté (b)), ne concerne que quelques verbes. Autrement dit, elle s'opère beaucoup plus par le pronom réfléchi.

0.1.6.3.3. Le système temporel

Le système temporel *búlù* comprend neuf temps de conjugaison entièrement représentés dans le mode indicatif. Il s'organise autour de trois grands moments définis selon que l'action s'accomplit, s'est accomplie ou s'accomplira. C'est ainsi que nous avons le moment présent, le moment passé et le moment futur. A l'exception du présent qui est un, le passé et le futur sont répartis en temps symétriquement regroupés deux à deux. Aussi existe-t-il un passé très récent qui correspond à un futur proche, un passé récent qui correspond à un futur simple, et un passé lointain qui correspond à un futur lointain ou incertain.

0.1.6.3.3.1. Le présent

Il est un, comme nous l'avons dit ci-dessus, et indique que l'action se déroule au moment présent. Il est marqué par le morphème ϕ et ainsi, le verbe se place juste à la suite de son sujet et il est conjugué au présent.

(30) *mà kə́ ó sikólò*
je prés. à école
+ aller
"je vais à l'école."

0.1.6.3.3.2. Le passé

Le passé s'éclate en trois temps distincts définis selon la distance entre le moment d'accomplissement d'une action et celui de l'énoncé qui l'exprime. On distingue ainsi le passé 1, le passé 2 et le passé 3 que nous présentons ci-dessous :

0.1.6.3.3.2.1. Le passé très récent ou P1

Il est utilisé pour exprimer une action qui vient juste de s'accomplir. Un bref instant seulement sépare l'accomplissement de l'action de la production de l'énoncé. Le passé très récent ou P1 est marqué par le morphème **ndòm** qui, en français, a le sens de "venir de".

- (31) mð ndòm jɔ̃n mɔ̃nāŋ wè
je P1 voir frère ton
" Je viens de voir ton frère."

0.1.6.3.3.2.2. Le passé récent ou P2

Le passé récent ou P2 sert à exprimer les actions qui se sont déroulées assez récemment encore. Un peu moins récent que le passé très récent ou P1, il trouve sa limite au jour même où l'énoncé est produit. Autrement dit, les événements ayant eu lieu la veille du jour de l'énoncé ne sont pas exprimés par P2. Il est marqué par le morphème **kð** qui se place juste avant le verbe.

- (32) bɔ̃ŋgó bá kð wulu ábuí (dɔ̃n)
plur.+ pa P2 marcher beaucoup aujourd'hui
enfant
" les enfants ont beaucoup marché (aujourd'hui)."

0.1.6.3.3.2.3. Le passé lointain ou P3

Il exprime les actions accomplies à partir de la veille du jour de l'énoncé, jusque dans un passé plus lointain. Il est marqué par le morphème **ŋgá**.

- (33) mð ŋgá jɔ̃n Ngono (aŋgò'é).
je P3 voir hier
" J'ai vu Ngono (hier)."

- (34) bot bð ŋgá kð jɔ̃n ŋkúkúamá.
Plur. pa P3 aller voir chef
+ gens
" Des gens étaient allés voir le Chef."

0.1.6.3.3.3. Le futur

Comme le passé, le futur se subdivise en trois temps qui indiquent que l'action envisagée est à court, à moyen ou à long terme. Ce sont : le futur 1, le futur 2 et le futur 3.

0.1.6.3.3.3.1. Le futur proche ou F1

Le futur proche ou F1 est employé pour exprimer des actions qui s'accompliront dans un futur très proche. Il est marqué par le morphème *mbǝmǝ* qui signifie " futur + bientôt " ou encore " aller bientôt...".

- (35) *kál dʒám e mbǝmǝ sǝ.*
sœur ma Pa F1 arriver
" Ma sœur arrive bientôt."
" Ma sœur va bientôt arriver."

0.1.6.3.3.3.2. Le futur simple ou F2

Il est ainsi appelé parce qu'il ne donne pas une indication temporelle exacte dans le futur. En d'autres termes, on dira qu'il indique simplement qu'une action s'accomplira dans l'avenir. Toutefois, étant donné qu'il existe d'une part, un futur proche exprimant les actions qui se situent dans un futur à court terme, et d'autre part, un futur lointain exprimant les actions qui se situent dans un futur à long terme; on peut classer F2 comme exprimant les actions qui se situent dans un futur à moyen terme, bien qu'il puisse parfois s'étendre sur plusieurs années. Notons, du reste, qu'il est marqué par le morphème *jǝ*.

- (36) *bá jǝ dí*
ils F2 manger
" Ils mangeront."

0.1.6.3.3.3.3. Le futur lointain ou futur incertain ou F3

F3 est obtenu au moyen du morphème *ŋgáà* qui devient *ŋgáã* lorsque le verbe à conjuguer commence par une voyelle à ton haut. Il sert à exprimer les actions qui s'accompliront probablement dans un avenir très lointain, voire incertain.

- (37) *Essian à ŋgáã vǝló wǝ mǝs éziŋ.*
Pa F3 aider toi jour un certain
" Essian t'aidera (probablement) un jour."

- (38) *ò ŋgáà jǝmé mfi wé.*
tu F3 savoir utilité son
" tu te rendras (probablement) compte de son utilité."

Relevons, pour terminer, qu'avec F3, la voyelle finale du verbe porte toujours un ton haut. Pour les verbes multisyllabiques, cette voyelle devient simplement à ton haut même si

elle était à ton bas. Pour les verbes monosyllabiques à silhouette CV, la voyelle qui devient longue, se dédouble et se termine avec un ton haut. Les verbes monosyllabiques à structure phonématique CVC quant à eux, prennent, après la consonne finale, une voyelle à ton haut qui est généralement une répétition de la voyelle médiane modifiée ici ou non. Ce dernier cas excepte à la règle les verbes monosyllabiques CVC dont la voyelle est a. Pour ces verbes, la voyelle à ton haut qui vient après la consonne finale est généralement é. Nous illustrons tous ces cas dans l'exemple (39) ci-après :

(39)	<u>Infinitif</u>	<u>Futur 3</u>
a.	ǎ-kar̥sɔ̃ " accepter "	mɔ̃ ɲgáà kar̥sɔ̃. je F3 accepter " J'accepterai (probablement). "
b.	ǎ-bò " faire " " devenir » (sens adapté)"	ò ɲgáà bɔ̀ɔ̀ mòt. tu F3 devenir homme " Tu deviendra (probablement) un homme. "
c.	ǎ-dím " éteindre "	à ɲgáā dí mí. il F3 éteindre " Il éteindra (probablement). "
d.	ǎ-láŋ " lire "	bí ɲgáā láŋé. nous F3 lire " Nous lirons (probablement). "

0.1.6.3.4. Le système aspectuel

Le système aspectuel du búlù comprend principalement deux aspects : le perfectif et l'imperfectif.

0.1.6.3.4.1. Le perfectif

Il n'a pas une marque qui implique sa présence de manière rigoureuse. Il peut être marqué par tous les temps de conjugaison.

(40)	Ndongo	a	ɲgá	tà	ɲkúkú má .
		Pa	P3	insulter	chef
	" Ndongo a insulté le chef (hier). "				

L'acte exprimé par le verbe **tà** "insulter" en (40) l'est sans référence ni à son début, ni à son déroulement, ni à sa fin. Toutefois, dans la langue parlée, les actions complètement accomplies se rendent au moyen du verbe **manð** "achever", finir, "terminer"; auquel on ajoute le suffixe **-jā**, marque du terminatif.

- (41)

bòt	bó	manð	-jā	sáé
plur.	Pa	Prés.	suff. du	travailler
homme		+ finir	terminatif	

 " les hommes ont fini de travailler."

Cet autre comportement du perfectif nous conduit à l'aspect terminatif que nous évoquons ci-dessous :

0.1.6.3.4.2. Le terminatif

Il sert à exprimer les actions terminées et arrêtées. Il se passe en général du verbe **manð** "achever, finir, terminer", et le suffixe **-jā** qui est sa marque est alors directement rattaché au verbe visé.

- (42)

bÓngó	bó	dí	-jā
plur. +	Pa	prés. +	suff. du
enfant		manger	terminatif

 " Les enfants ont déjà mangé."

0.1.6.3.4.3. L'imperfectif

Il est obtenu à partir du perfectif. En effet, sa marque qui peut être morphologique ou lexicale intervient pour s'ajouter au perfectif déjà existant. Au sein de l'imperfectif, on distingue :

0.1.6.3.4.3.1. L'habituaif

L'habituaif exprime une habitude, c'est-à-dire, des actes qui s'accomplissent habituellement. Il se construit de deux manières. Tout d'abord, le morphème d'aspect **wó' ò**, qui s'adapte au sens de « souvent, d'habitude » ; précède le verbe conjugué pour marquer une action habituelle. Il est à préciser que cette forme concerne uniquement le présent.

- (43)

mÓn	wòm	à	wó'ò	dùtù	mótúà	wòm.
fil	mon	Pa	habituaif	conduire	voiture	ma

 " Mon fils conduit souvent ma voiture."
 " Mon fils a l'habitude de conduire ma voiture."

Ensuite, dans les autres temps, le morphème d'aspect **wó'ò** "souvent, d'habitude" disparaît et cède sa place au SN **èjòṅ éṣò** "tout le temps, chaque fois", qui apparaît faut-il le noter, après le verbe et même généralement en fin de phrase. Soulignons, avant d'illustrer ce point, que cette deuxième forme fait intervenir l'auxiliaire être qui apparaît avant le verbe. Placé ici, cet auxiliaire commence déjà à évoquer l'habitude. Quant au verbe visé lui-même, il prend une forme semblable à celle de l'impératif deuxième personne du singulier.

- (44) mð mbð mð kələk é sikólo èjòṅ éṣò.
 je P3 + être Pa aller à école le temps tout
 " J'allais à l'école tout le temps."
 " J'allais habituellement à l'école."

0.1.6.3.4.3.2. Le progressif

Il exprime une action qui s'accomplit au moment où l'on parle. Il est rendu par le morphème d'aspect **ṅgà** "être entrain de", à distinguer de **ṅgá**, marque du passé 3 et de **ṅgà**, marqueur d'interrogation.

- (45) Mengue á ṅgà sðṅ ḥfián.
 Pa prés. + progressif servir soupe
 " Mengue est entrain de servir la soupe."

0.1.6.3.4.3.3. L'itératif

L'itératif est marqué par le morphème **bðta** qui a le sens de "encore". Il s'agit d'une forme verbale indiquant une répétition de l'action exprimée. Ainsi, un verbe **búlù** précédé du morphème **bðta** peut être traduit en français par : verbe + encore, ou par : re- + verbe, qui indiquent tous deux la répétition de l'action exprimée par le verbe en question.

- (46) bÓṅgó bá kómbo bðtá dí
 plur. + Pa prés. + encore manger
 enfant vouloir (itératif)
 (intentionnel)
 " Les enfants veulent encore manger."

- (47) mà jð bðtá tátð nā mà sílī mià minsíli
 je F2 encore commencer que je prés.+ mià minsíli
 (itératif) demander vous plur. +
 question
 " Je recommencerais à vous poser des questions."

0.1.6.3.4.3.4. Le continuatif

Le continuatif est marqué par la copule **ηgónan** qui signifie " être encore ". Il indique qu'une action est continuelle et que, ayant commencé avant la production de l'énoncé, elle se prolonge pendant et même après celui-ci. La copule est séparée du verbe visé par une particule d'accord. Le verbe visé prend la flexion de l'impératif, 2^e personne du singulier (voir 0.1.6.3.5.4.), mais tandis que la dernière syllabe porte un ton haut à la 2^e personne du singulier de l'impératif, elle porte un ton bas au continuatif. Il faut préciser que cette description concerne surtout le présent.

- (48) Akono à ηgónán á lán̄ðk kálàtð
 Pa prés. + être encore Pa lire lettre
 (continuatif)
 " Akono lit encore la lettre. "

Pour les autres temps, le verbe **être** conjugué au temps concerné intervient avant la copule **ηgónan** " être encore ". Il est séparé de celle-ci par la particule d'accord correspondant au sujet de la phrase.

- (49) bòt b̄ mb̄ b̄ ηgónán b̄ sáéðk.
 plur. + Pa P3+être Pa être encore Pa travailler
 homme (continuatif)
 " les gens travaillaient encore ".

0.1.6.3.4.3.5. L'excessif

Il est marqué par l'expression verbale **dàn** qui, en réalité, a une valeur d'adverbe d'intensité (**trop**). Cette marque est directement suivie du verbe à sa forme de citation.

- (50) Essian à dàn ní m̄jðk
 Pa prés. + boire vin
 excessif
 " Essian boit trop (le vin). "
- (51) miηgá àt̄ à ηgá dàn n̄ð'ð b̄ón bé.
 femme cette Pa P3 excessif aimer plur.+ ses
 enfant
 " Cette femme a trop aimé ses enfants. "

(55) á- díṃ " éteindre " → ṅgḍ bḍ díṃ- i ndúan, ...
 si ils prés.+ morph. feu
 éteindre du cond.
 " S'ils éteignent le feu, ... "

(56) á- tʃḍlè " accrocher " → ṅgḍ mḍ tʃḍlé ékpae, ...
 si je prés. sac
 +accrocher
 " Si j'accroche le sac, ... "

Notons que dans les exemples qui précèdent, nous ne nous sommes intéressés qu'à l'action qui exprime le conditionnel. La règle ainsi énoncée ne concerne que la forme affirmative. En revanche, lorsque le verbe est à la forme négative, il maintient sa forme de citation (radical + dérivatif). Nous allons juste mettre les exemples (54) et (55) ci-dessus à la forme négative afin d'illustrer ce point.

(57) á- sḍ " arriver " → ṅgḍ bí á sḍ ki, ...
 si nous nég. prés.+ nég.
 arriver
 " Si nous n'arrivons pas, ... "

(58) á- díṃ " éteindre " → ṅgḍ bḍ á díṃ ki ndúan, ...
 si ils nég. prés.+ nég. Feu
 éteindre
 " S'ils n'éteignent pas le feu, ... "

0.1.6.3.5.4. L'impératif

L'impératif se forme à l'aide d'une racine verbale à laquelle sont rattachés des affixes. On y distingue principalement deux flexions à savoir, la 2^e personne du singulier et la 2^e personne du pluriel, à partir desquelles se conjuguent toutes les autres personnes. En effet, l'impératif comprend quatre personnes : la 2^e personne du singulier, le duel, la première personne du pluriel et la 2^e personne du pluriel. Le duel s'obtient à partir de la 2^e personne du singulier à laquelle on rattache un préfixe nasal à ton haut (ń-, ṅ-). La première personne du pluriel quant à elle, s'obtient à partir de la 2^e personne du pluriel à laquelle on rattache le même préfixe nasal. Au-delà de ces particularités liées surtout à la flexion en personne, l'impératif comprend essentiellement deux modes de formation répartis suivant la longueur du verbe.

0.1.6.3.5.4.1. Par les suffixes - *vk* et - *án* (è)

Cette forme concerne les verbes monosyllabiques auxquels on ajoute le suffixe - *vk* pour les avoir à l'impératif singulier et duel. La voyelle à ton haut qui précède la consonne - *k* est généralement une répétition de la dernière voyelle du radical. Au pluriel, le suffixe - *vk* est remplacé par le suffixe - *án* (è). Nous illustrons :

(59) Infinitif :	ǎ- jón " pleurer "	ǎ-dīb " fermer "
2° pers. sing. :	jón- ók " pleure "	dīb- ík " ferme "
duel :	ńjón- ók " pleurons "	ńdīb- í k " fermons "
1 ^{ère} pers. plur. :	ńjón- án(è) " pleurons "	ńdīb- án(è) " fermons "
2° pers. plur. :	jón- án(è) " pleurez "	dīb- án(è) " fermez "

Il est cependant des cas où la voyelle qui précède la consonne -*k* (suffixe - *vk*) à l'impératif singulier et duel, est autre que la dernière voyelle du radical.

(60) Infinitif :	ǎ- dàŋ " traverser "	ǎ- jám " cuire "
2° pers. sing. :	dàŋ- ǎk " traverse "	jám- ǎk " cuis "
duel :	ńdāŋ- ǎk " traversons "	ńjám- ǎk " cuisons "
1 ^{ère} pers. plur. :	ńdāŋ- án(è) "traversons "	ńjám- án(è) "cuisons "
2° pers. plur. :	dàŋ- án(è) "traversez "	jám- án(è) "cuisez "

Dans (60), la voyelle du radical c'est bien -*a*- tandis que celle précédant la consonne -*k* du suffixe c'est -*ǎ*-.

0.1.6.3.5.4.2. Par les suffixes -'ù, - 'án(è) et -'àn

Cette forme dérive les verbes plurisyllabiques. Une voyelle à ton bas précédée d'un coup de glotte est accolée au radical des verbes se terminant par une voyelle, et on obtient leur impératif singulier et duel. Au pluriel, il s'agit plutôt de rattacher au radical des verbes de même nature, le suffixe -*án*(è) précédé également d'un coup de glotte. Il convient de préciser que la voyelle à ton bas du suffixe de l'impératif singulier et duel est généralement une reprise de la dernière voyelle de la base simple (celle du suffixe grammatical).

(61) Infinitif :	ǎ- wùlù " marcher "	ǎ- kólò " quitter "
2° pers. sing. :	wùlù-'ù " marche "	kóló-'ó " quitte "
duel :	ńwùlù-'ù " marchons "	ńkóló-'ó " quittons "

1^{ère} pers. plur. : ńwùlú-'án(è) " marchons " ńkóló-'án(è) " quittons "

2^e pers. plur. : wùlú-'án(è) " marchez " kóló-'án(è) " quittez "

Notons qu'au pluriel, la voyelle finale de la base simple peut être élidée. Dans ce cas, le coup de glotte qui précède le suffixe -án(è) disparaît également.

(62) Infinitif : ǎ- wùlù " marcher " ǎ- kólò " quitter "

1^{ère} pers. plur. : ńwùl- án(è) " marchons " ńkól-án(è) " quittons "

2^e pers. plur. : wùl- án(è) " marchez " kól-án(è) " quittez "

Pour les verbes plurisyllabiques se terminant par une consonne, il faut déjà faire remarquer qu'ils se terminent, pour la plupart, par la séquence -án. La consonne finale est alors élidée et on ajoute au verbe le suffixe - 'án qui, bien que précédé d'un coup de glotte, rappelle la séquence finale du verbe avant l'élision de la voyelle finale et avant la dérivation ainsi obtenue. Ce suffixe (-'án), faut-il le préciser, est celui de l'impératif singulier et duel. L'impératif pluriel, quant à lui, est dérivé par le même procédé, mais avec le suffixe --'ánè.

(63) Infinitif : ǎ- bútàn " compenser " ǎ- kùàn " vendre "

2^e pers. sing. : bútá- 'àn " compense " kùá-'àn " vends "

duel : ńbútá- 'àn " compensons " ńkùá-'àn " vendons "

1^{ère} pers. sing. : ńbútá- 'ánè " compensons " ńkùá- 'ánè " vendons "

2^e pers. Plur. : bútá- 'ánè " compensez " kùá- 'ánè " vendez "

0.1.6.3.5.5. Le subjonctif

En búlù, le subjonctif est introduit par la conjonction de subordination nā " que", après certains verbes tels que dʒó " dire ", ɲɔ'ɔ " aimer ", jì " vouloir ", sóŋ " souhaiter", etc. Il sert à exprimer de manière indirecte, des ordres, des désirs, des volontés et des souhaits. Au subjonctif, le verbe est à sa forme de citation et est précédé d'un pronom personnel ou d'une particule d'accord à ton haut.

(64) mà jì nā ó vɔ mā kálàtɔ wè
je prés.+ que tu prés.+ moi livre ton
 vouloir donner
 " Je veux que tu me donnes ton livre. "

0.1.6.3.5.6. L'optatif

L'optatif est identifié par Antoine Mvondo (1992 : 357) comme faisant partie du système modal búlù. Il est employé pour exprimer directement un vœux, un souhait, un désir, une volonté ; ou pour implorer l'accomplissement d'un acte. Ici, le verbe conjugué prend la forme de la 2^e personne du singulier de l'impératif, puis est immédiatement suivi de la particule *kò* qui devient *kò̄* (ton moyen) lorsqu'elle est suivie d'un mot commençant par une syllabe à ton haut.

(65) a. *mò* *bi-ík* *kò̄* *mòní.*
 je avoir optatif argent
 "Si je pouvais avoir de l'argent."

b. *bón* *bám* *bó* *só-ók* *kò̄* *dón.*
 plur.+enfant mes Pa arriver optatif aujourd'hui
 "Si mes enfants pouvaient arriver aujourd'hui."

0.1.6.3.5.7. L'intentionnel

Toujours d'après la classification de Mvondo (1992), le mode intentionnel est introduit par le verbe *kómbo* qui signifie en fait "vouloir". Celui-ci précède directement le verbe qui exprime l'action ou l'état que l'on a dans la phrase. En effet, ce mode traduit une action qu'un sujet parlant veut accomplir ou a l'intention d'accomplir.

(66) a. *móngó* *a* *kómbo* *ńú* *mòńán.*
 enfant Pa prés.+vouloir boire lait
 "l'enfant veut boire du lait."

b. *bot* *bá* *kómbo* *jón* *mássa.*
 plur.+ Pa prés.+ voir patron
 gens vouloir
 (homme)
 "Des gens veulent voir le patron."

0.1.6.3.5.8. Le débitif

Le débitif est introduit par le verbe *jian* qui signifie "devoir" et qui précède directement le verbe visé. Celui-ci, lui-même, se met à l'infinitif. Ce mode est utilisé par x comme pour dicter à y son devoir ou pour lui rappeler : "vous devez faire ceci ou cela".

- (67) Ndongo à jian sòb m̀òtúa d̀òn.
 Pa prés. + laver voiture aujourd'hui
 " Ndongo doit laver la voiture aujourd'hui . "

Le débitif peut également être utilisé pour donner un conseil ou un point de vue.

- (68) ẁò jian k̀ò ó ndábiaŋ.
 tu prés. + aller à hôpital
 devoir
 (débiteur)
 " Tu dois aller à l'hôpital. "

0.1.6.3.5.9. Le potentiel

Il est exprimé au moyen du verbe copule *ǹò* (par ailleurs verbe être) qui veut dire ici "pouvoir". Celui-ci précède directement le verbe visé qui se comporte, lui-même, comme précédemment.

- (69) m̀ò ǹò b̀ò'ò ékpae d̀zi.
 je prés.+pouvoir porter sac ce
 (potentiel)
 " Je peux porter ce sac . "

Tels sont les différents modes que nous avons pu déceler comme constituant le système modal du *búlù*. Même si une étude plus approfondie serait à mesure d'en identifier d'autres, nous nous sommes limités à présenter les plus régulièrement utilisés dans l'activité langagière du quotidien. Nous avons, en effet, voulu donner une idée du comportement du verbe *búlù* sur ce plan.

0.1.7 Le sujet de la phrase *búlù*

La phrase *búlù*, comme celle de beaucoup d'autres langues, a la structure SVO (sujet – verbe – objet). Le sujet se place généralement en début de phrase et il peut être soit un nominal (simple ou élargi), soit un pronom personnel. Quoi qu'il soit, il engendre le long de la phrase le phénomène d'accord entre lui et le verbe.

Lorsque le sujet est un nominal, l'accord entre lui et le verbe est marqué par une particule d'accord qui correspond à la classe du nom en question.

Classe nominale	Préfixe de classe	Exemple	Glossaire
1	∅	ɲiá	une mère
2	bə	bə-ɲiá	des mères
3	m-	m-ɪngá	une femme
4	b-	b-ɪngá	des femmes
5	∅	m̩bə'ə	une charge
6	mi-	mi-m̩bə'ə	des charges
7	à-	à-máɲ	une joue
8	mə-	mə- máɲ	des joues
9	d- ; dʒ-	d-ís ; dʒ-óé	un œil ; un nez
10	m-	m-ís ; m- óé	des yeux ; des nez
11	è- ; dʒ-	è-jé ; dʒ-āt	un habit ; un panier
12	bi-	bi-jé ; bi-āt	des habits ; des paniers
13	o-	o-ɲū	un doigt
14	à-	à-ɲu	des doigts
15	∅	kúb	un poulet
16	bə-	bə-kúb	des poulets
17	∅	ndá	une maison
18	mə-	mə-ndá	des maisons

0.1.7.2. Le pronom personnel sujet

Le búlù comprend 19 pronoms personnels sujet par excellence et 8 pronoms personnels sujet déictiques. Outre cette distinction, il existe encore au sein des 27 pronoms personnels que nous avons en tout, ceux qui sont sujets des verbes d'action et ceux qui sont sujets des verbes d'état. Les 19 pronoms personnels dits par excellence correspondent à la particule d'accord qui se met entre le nominal sujet et le verbe. Il faut dire que l'un et l'autre ont d'ailleurs la même forme. Nous présentons tous les pronoms personnels du búlù dans les tableaux suivants :

0.1.7.2.1. Les pronoms personnels sujet par excellence

Classes	Pron. Pers. Sujets des verbes d'action	Pron. Pers. Sujets des verbes d'état
1, 3	à	à
2, 4, 16	bá	bǎ
5	wǒ	ó
6	mía	mí
7, 9, 14	dá	é
8, 10, 18	má	mǎ
11	dǒá	é
12	bía	bí
13	víá	ví
15, 17	dǒà	è

SOURCE : Mvondo (1992 : 285)

0.1.7.2.2. Les pronoms personnels sujet déictiques

Singulier	1 ^{ère} pers.	2 ^e pers.
S. des verbes d'action	mà	wǒ
S. des verbes d'état	mǎ	ò
Pluriel		
S. des verbes d'action	bía	mía
S. des verbes d'état	bí	mí

SOURCE : Mvondo (1992 : 284)

0.1.8. Le complément d'objet de la phrase búlù

Comme pour le cas du sujet, la fonction complément d'objet est remplie par un syntagme nominal. Ce peut être un nominal (simple ou élargi) ou un pronom personnel. Nous présentons, ci-dessous, les différents pronoms personnels objet du búlù.

0.1.8.1. Les pronoms personnels objet par excellence

Classes	Pron. Pers. objet
1,3	nó
2,4,16	bó
5	wó
6	míó
7, 9, 14	dó
8, 10, 18	mó
11, 15, 17	dʒó
12	bíó
13	víó

SOURCE : Mvondo (1992 : 288)

0.1.8.2. Les pronoms personnels objet déictiques

	1 ^{ère} pers.	2 ^e pers.
Sing.	mā	wō
Plur.	bíā	míā

SOURCE : Mvondo (1992 : 288)

Nous retenons que le nom, pouvant être substitué par un pronom personnel, remplit dans la phrase búlù les fonctions de sujet et d'objet.

0.1.9. Les types de phrases du búlù

0.1.9.1. Ce que c'est que la phrase

Le terme phrase revêt plusieurs acceptions dont nous n'allons donner ici que quelques-unes : C'est d'abord « une unité élémentaire de l'énoncé comprenant un ensemble de termes représentant le message d'un sujet parlant »⁴. C'est ensuite « une unité nominale

⁴ Dictionnaire Larousse du Français contemporain (1971)

de communication limitée dans la chaîne parlée ou écrite. Elle commence par une lettre majuscule et se termine par un point ou une intonation descendante »⁵.

Des deux définitions qui précèdent, nous retenons que la phrase est un ensemble d'unités lexicales comportant une information ou un message sémantiquement complet. Le vocable " ensemble d'unités lexicales" ici évoqué, semble faire appel à la segmentation qui est une approche possible de la notion de phrase.

(72) L'enfant / boit / du lait

S V O

A l'inverse du structuralisme qui définit la phrase comme un acte de la parole et qui en fait une espèce d'organigramme différente d'une simple « possibilité de la langue »⁶ ; la théorie générative et transformationnelle, elle, fait de la phrase son axiome de base. C'est dire que l'analyse structurale part du mot et de la segmentation pour ses investigations, tandis que la syntaxe générative part de la phrase dont elle fait son hypothèse de travail de base.

Signalons aussi que la phrase présente une double structure : une structure de surface et une structure profonde. La structure de surface peut se définir comme la succession de mots sur l'axe syntagmatique, que nous avons sous les yeux ; tandis que la structure profonde est sous-jacente et déterminante pour l'interprétation sémantique de la structure de surface.

On peut ainsi avoir deux phrases ayant des structures de surface différentes, mais la même structure profonde, tout comme on peut avoir l'inverse. Toutes ces opérations, connues en français et en anglais, existent en bulù, langue de structure S.V.O.

(73) a. à dzòŋ dzé ?
 il prés + chercher quoi ?
 " Il cherche quoi ? "
 " Que cherche-t-il ? "

⁵ Madeleine Ngo NDJEYIHA (1996)

⁶ Expression empruntée aux structuralistes. Elle désigne le langage en tant qu'une abstraction i.e existant en dehors du « je » parlant.

- b. dzé a dzəŋ ?
 quoi il prés. + chercher
 " Qu'est-ce qu'il cherche ? "
 " Que cherche-t-il ? "

Nous avons donc ici deux structures de surface renvoyant à la même structure profonde.

A l'inverse, on peut avoir deux phrases ayant la même structure de surface, mais des sens différents, comme l'illustre l'exemple (74) ci-dessous.

- (74) a. à_i dzó nā à_i pə'ə wō.
 il dire que il prés. +aimer toi
 " Il_i dit qu'il_i t'aime. "
- b. à_i dzó nā à_j pə'ə wō.
 il_i dire que il_j prés. + aimer toi
 " Il_i dit qu'il_j t'aime. "

D'après la théorie générative, ces deux phrases présentent des structures profondes différentes, mais leur aboutissement à des structures de surface identiques est dû à des mécanismes qu'il convient d'appeler des transformations.

0.1.9.2. Les différents types de phrases

Il existe fondamentalement quatre types de phrases en búlù :

0.1.9.2.1. La phrase déclarative

Elle se présente comme étant au centre des types de phrases. C'est-à-dire que la phrase déclarative est la phrase de base sur laquelle s'opèrent les diverses transformations donnant lieu aux autres types de phrases.

- (75) mvú dzà kə dí'ĩ ńwúwúb.
 chien Pa P2+ mordre voleur
 " le chien a mordu le voleur. "

0.1.9.2.2. La phrase interrogative

On distingue deux sortes d'interrogations : l'interrogation partielle et l'interrogation totale.

L'interrogation partielle est celle qui ne vise qu'un élément ou une partie de la phrase.

- (76) a. dʒé dʒá kɔ́ dí'í ńwúwúb ?
 quoi Pa P2+ mordre voleur
 " Qu'est-ce qui a mordu le voleur ? "
- b. mvú dʒà kɔ́ dí'í zá ?
 chien Pa P2+ mordre qui
 " Le chien a mordu qui ? "
- c. mvú dʒà kɔ́ bɔ́ dʒé ?
 chien Pa P2+ faire quoi
 " Le chien a fait quoi ? "

De (76) ci-dessus, il ressort que l'interrogation partielle peut viser soit le sujet (76a), soit le complément d'objet (76b), soit même l'action exprimée par le verbe (76c), et que la réponse n'est donnée qu'en indiquant l'élément visé.

L'interrogation totale, quant à elle, s'étend sur toute la phrase et ne peut avoir pour réponse que " oui " ou " non ".

- (77) jɔ́ mvú dʒà kɔ́ dí'í ńwúwúb ?
 est-ce que chien Pa P2 mordre voleur
 " Est-ce que le chien a mordu le voleur ? "

0.1.9.2.3. La phrase exclamative

Elle a généralement la même structure de surface que la phrase déclarative et très souvent, c'est l'intensité qui distingue les deux types de phrases. En effet, la phrase exclamative est toujours énoncée à haute voix.

- (78) mvú dʒà kɔ́ dí'í ńwúwúb !
 chien Pa P2 mordre voleur
 " Le chien a mordu le voleur ! "

0.1.9.2.4. La phrase impérative

Elle est utilisée pour donner un ordre ou pour faire une prière.

- (79) vá'ák mð mðní
 donner moi argent
 " Donne-moi de l'argent."

Il existe cependant des nuances que nous pouvons apporter à chacun des types de phrases fondamentaux que nous venons de passer en revue. Ce qui nous donne d'obtenir des types de phrases dérivés que sont : la phrase emphatique, la phrase passive et la phrase négative.

0.1.9.2.5. La phrase emphatique

Pour les phrases de ce type, l'emphase peut porter autant sur le sujet que sur l'objet, l'élément concerné (sujet ou objet) est alors mis en exergue soit par le présentatif discontinu **c'est... que** (cas de la clivée), soit en étant le thème dont le reste de la phrase sera le commentaire (cas de la topicalisation.) Nous y reviendrons au chapitre 3, mais en attendant, considérons déjà les exemples (81) et (82) qui suivent pour illustrer la phrase emphatique.

- (80) a. φ mvú ðndʒð dʒà kð dí'ĩ ñwúwúb.
 c'est chien qui Pa P2 mordre voleur
 " C'est le chien qui a mordu le voleur !"
- b. φ ñwúwúb ñwð mvú dʒā kð dí'ĩ.
 c'est voleur que chien Pa P2 mordre
 " C'est le voleur que le chien a mordu."
- (81) a. mvú, dʒà kð dí'ĩ ñwúwúb.
 chien il P2 mordre voleur
 " Le chien, il a mordu le voleur."
- b. ñwúwúb, mvú dʒà kð wò dí'i.
 voleur chien Pa P2 le mordre
 " Le voleur, le chien l'a mordu."

0.1.9.2.6. La phrase passive

Elle est employée lorsque le sujet de l'action exprimée a peu d'importance pour l'auteur de l'énoncé, ou lorsque celui-ci n'est pas du tout exprimé.

- (82) a. mvú dʒà kɔ́ dí'í ñwúwúb.
 chien Pa P2 mordre voleur
 " Le chien a mordu le voleur."
- b. ñwúwúb wɔ́ kɔ́ dí'í -bàn.
 voleur Pa P2 mordre pass.
 " Le voleur a été mordu."

(82a) est une phrase active dont la forme passive est (82b). Nous en reparlerons avec plus de détails au chapitre 4.

0.1.9.2.7. La phrase négative

Elle apporte une nuance de négation à la phrase fondamentale dont elle dérive.

- (83) a. Akono a tii kálatɔ.
 Pa prés.+ lettre
 écrire
 " Akono écrit une lettre."
- b. Akono a- á tii kik kálatɔ.
 Pa NEG prés.+ NEG lettre
 écrire
 " Akono n'écrit pas une lettre."

Des phrases qui précèdent, on remarque que (83b) apporte la nuance de négation dont nous venons de parler à (83a) qui est une phrase affirmative. Notons que la négation ici est marquée par le discontinu **á...kik** dont on pourrait dire qu'il est l'équivalent du français **ne...pas**. Telle que la langue est couramment parlée, l'élément **kik** de ce discontinu voit son **k** final élide. La négation devient alors exprimée par **á...ki** qu'on entend beaucoup plus souvent dans l'utilisation quotidienne de la langue.

Il faut noter que, lorsque le verbe est conjugué au passé (P2 et P3), on insère la particule **ndʒí** qui est la forme négative de l'auxiliaire avoir conjugué au passé, entre **á** et **ki** qui, faut-il le dire, devient **kɔ** en pareil circonstance. Le verbe, quant à lui, se met à la fin de

l'expression. Nous illustrons en (84) et (85) la forme négative des verbes conjugués au passé (P2 et P3).

- (84) a. Akono a kɔ́ tili kálatɔ
 Pa P2 prés.+ lettre
 écrire
 " Akono a écrit une lettre "
- b. Akono a - á ndʒí kɔ tili kálatɔ.
 Pa NEG P2 + avoir NEG écrire lettre
 " Akono n'a pas écrit une lettre. "
- (85) a. Akono a ŋgá tili kálatɔ.
 Pa P3 écrire lettre
 " Akono avait écrit une lettre. "
- b. Akono a - á ndʒí kɔ tili kálatɔ.
 Pa NEG P3 + avoir NEG écrire lettre
 " Akono n'avait pas écrit une lettre. "

Voilà ainsi présentée la langue búlù. Nous allons, à présent, proposer le plan de notre analyse. Mais avant d'en arriver là, nous aurons esquissé quelques aspects de la théorie linguistique qui nous servira d'approche.

0.2 La Théorie des Principes et des Paramètres

Ce travail obéira à l'ossature de la Théorie des Principes et des Paramètres définie par Chomsky (chomsky, 1981,1982, 1986, 1991), puis par Lasnik (Chomsky et Lasnik, 1991). Cette théorie met en exergue la présomption selon laquelle une langue est, par essence, un système de règles spécifiques (Chomsky 1991 : 417). L'approche postule qu'en matière de syntaxe, il n'y a pas de règles pour des langues particulières. Pour Chomsky donc, une langue est, non pas un système de règles, mais un ensemble de paramètres stables de la Grammaire Universelle (G. U). Ainsi, les propriétés structurelles d'une langue L seraient le résultat de l'interaction entre les principes généraux de la Grammaire Universelle et les paramètres de la langue en question.

Il est à noter que dans sa description, la théorie des principes et des paramètres se meuble d'un certain nombre de notions que nous ne manquerons pas de présenter.

0.2.1. Notions fondamentales

Il s'agit de quelques notions de base que sont : la projection maximale, la commande des constituants et le gouvernement.

0.2.1.1. La projection maximale

On peut la définir comme la plus haute projection dans une catégorie syntagmatique. En d'autres termes, la projection maximale est le symbole catégoriel le plus élevé et qui s'obtient en appliquant les règles de réécriture d'un syntagme donné. En guise d'illustration, considérons la projection en (86) ci-dessous.

(86)	SN	SV	SP	SA
	N	V	P	A

Dans cet exemple, (N, V, P, A) sont des catégories lexicales projetées dans les catégories syntagmatiques que sont (SN, SV, SP, SA).

Toutefois, il faut noter que la projection d'une catégorie lexicale dans une catégorie syntagmatique n'occupe pas toujours la position la plus haute dans la structure. En effet, il y a des niveaux de projection et c'est ainsi qu'on parlera de projection maximale, de projection intermédiaire et de projection minimale. Les projections intermédiaire et minimale (qui n'existaient pas dans la théorie standard) jouent un rôle important dans le module X-Barre en ce sens qu'elles contribuent à l'identification des projections maximales de X dans SX.

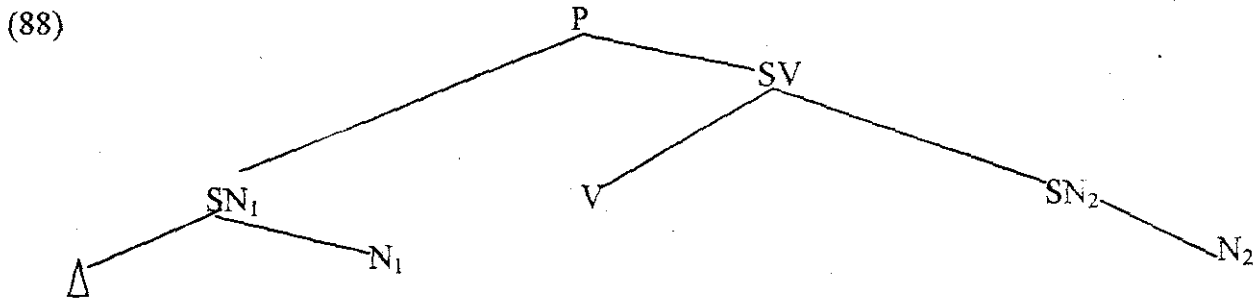
0.2.1.2. La commande des constituants

La commande des constituants que l'on note C-commande, est une relation structurelle définie sur les nœuds dans les représentations syntagmatiques. Reinhart (1976) propose (87) ci-dessous pour la définir.

(87) Un nœud α c-commande un nœud β si :

- (i) α ne domine pas β ,
- (ii) Le premier nœud de contact dominant α ne domine pas β .

La définition de c-commande qui précède s'illustre en (88) ainsi qu'il suit :



La définition de Reinhart et la structure de (88) veulent ainsi que toutes les propositions de (89) soient vraies.

- (89)
- a. Δ C-commande N_1
 - b. N_1 C-commande Δ
 - c. SN_1 C-commande SV , V , SN_2 et N_2
 - d. SV C-commande SN_1 , Δ , N_1
 - e. V C-commande SN_2 et N_2
 - f. SN_2 C-commande V
 - g. N_2 C-commande V , car SV est le premier nœud de contact dominant N_2 et V

Aoun et Sportiche (1983) révisent cette définition et en proposent une autre reposant sur la notion de projection maximale et se formulant en (90) ci-dessous.

- (90) Un nœud α C-commande un nœud β si :
- (i) α ne domine pas β ,
 - (ii) pour toute projection maximale, Y domine α , alors Y domine aussi β .

Pour cette nouvelle définition, tous les énoncés de (89) relatifs à la structure (88) se vérifient, sauf (89g). Ceci parce que SN_2 étant une projection maximale, il ne permet pas que N_2 C-commande un nœud autre que lui.

0.2.1.3. Le gouvernement

La notion de gouvernement se définit partiellement en faisant appel à l'une des définitions de C-commande données plus haut, celle de Sportiche et Aoun. Déterminante dans les théories de la grammaire, elle peut être formulée en (91) comme suit :

(91) Un nœud α gouverne un nœud β si :

- (i) α ne domine pas β ,
- (ii) aucune projection maximale n'intervient entre α et β .

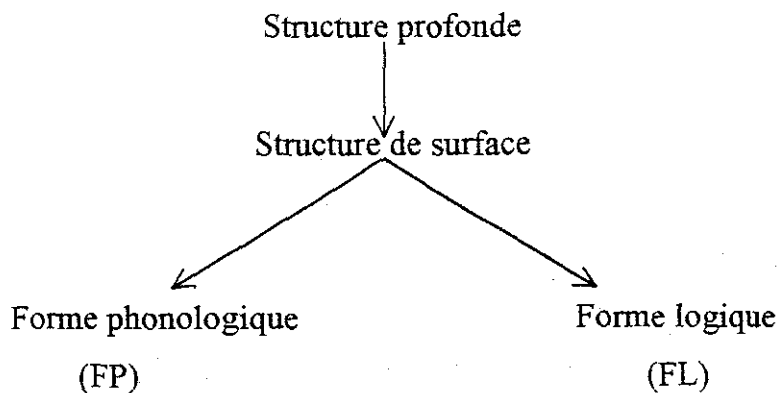
En guise d'illustration, rappelons que (89 c) ci-dessus soutient que SN_1 C-commande SV , V , SN_2 et N_2 ; par conséquent, SV , V et SN_1 sont des nœuds gouvernés, étant donnée la condition (i) de (91).

Au-delà de ces quelques notions fondamentales que nous venons de décrire, la théorie des principes et des paramètres développe trois idées que nous tenons également à évoquer ne serait-ce que brièvement. Ce sont : les niveaux de représentation, les modules et les principes, et les paramètres.

0.2.2. Les niveaux de représentation

D'après la Théorie des Principes et des Paramètres, une grammaire s'organise entre les différents niveaux de représentation que sont : la structure profonde, la structure de surface, la forme phonologique et la forme logique.

(92)



Dans (92), la structure profonde représente les relations thématiques, c'est-à-dire que les arguments des unités lexicales doivent jouer un rôle référentiel (Agent, Patient, etc.). La structure de surface introduit la notion d'interprétation sémantique et a une influence sur le sens de l'énoncé. La forme logique possède des ressources pour des objectifs sémantiques. Elle fonctionne comme intermédiaire entre la langue et les autres mécanismes cognitifs.

Toutefois, elle laisse la résolution ou la levée des ambiguïtés à la sémantique réelle en tant que branche de la linguistique s'occupant du sens.

Pour ce qui est de la forme phonologique, nous ne nous y attarderons pas dans ce travail.

0.2.3. Les Modules et les Principes

Pour la Théorie des Principes et des Paramètres, les modules sont les diverses sous-théories qui constituent une grammaire (une grammaire qui reconnaît les niveaux de représentation ci-dessus évoqués). Les principes quant à eux, sont des espèces de formules qui confèrent un contenu au module. Il est important de noter que certains principes peuvent devenir des paramètres. A propos des modules, voici ceux qui nous intéresseront dans notre analyse.

- (93) a. La théorie X-Barre (théorie X')
- b. La théorie Bouger α
- c. La théorie du liage
- d. La théorie du mouvement
- e. La théorie du contrôle
- f. La théorie des cas
- g. La théorie des catégories vides que nous nous proposons d'esquisser ci-dessous.

0.2.4 La théorie des catégories vides

Les catégories vides qui vont le plus nous intéresser tout au long de ce travail sont celles qui résultent du déplacement d'un élément de la phrase à la suite d'une transformation. Elles sont régies par les règles bouger SN et bouger Qu-, deux règles qui peuvent être englobées, en matière de syntaxe, par une seule : la règle "Bouger α ". On distingue ainsi : la trace d'un SN qui résulte du déplacement d'un SN et la trace d'un Qu- laissée par le déplacement d'un Qu-. A ces deux types de catégories vides, nous pouvons ajouter PRO (grand PRO) qui est issu, non pas d'un quelconque déplacement d'élément,

mais du caractère invisible du sujet de la proposition infinitive ; et *pro* (petit *pro*) qui est une catégorie pronominale vide spécifiée par les traits [-anaphorique, +pronominal] et qui existe dans certaines langues où les propriétés pronominales peuvent être plutôt prédites qu'exprimées. C'est le cas de l'Espagnol.

On en arrive à quatre types de catégories vides que nous illustrons ci-dessous :

0.2.4.1. La trace d'un SN

Elle est identifiée par les traits [+ anaphorique, - pronominal] et se matérialise ainsi qu'il suit :

(94) Le voleur_i a été arrêté t_i.

Si on peut considérer cette phrase comme étant en structure de surface, alors, le SN sujet " le voleur_i " a été déplacé par la règle "Bouger α" (bouger SN) laissant la trace t_i. En structure profonde où ce SN devrait occuper sa position initiale, nous aurons :

(95) [_{SI} V_i a été arrêté le voleur_i].

0.2.4.2. La trace d'un Qu-

Identifiable par les traits [-anaphorique, - pronominal], on peut l'illustrer en (96) de la manière suivante :

(95) [_{SC} Qui_i [_{SI} le père a-t-il dit [_{SC} t_i que [_{SI} Louis veut tromper t_i]]]] ?

De même que le SN de (94), le Qu " qui_i " a été déplacé par la même règle "Bouger α" (bouger Qu-) en structure de surface, laissant la trace t_i. La structure profonde de la même phrase ci-dessous nous permet de voir la position initiale dudit Qu-.

(96) [_{SI} le père a dit [_{SC} que [_{SI} Louis veut tromper qui]]] ?

Les traces d'un SN et d'un Qu- ainsi présentées, nous ne manquerons pas de dire un mot sur les rapports qu'entretiennent en syntaxe, ces deux types de catégories vides. Autrement dit, nous verrons comment se comporte l'un vis-à-vis de l'autre ainsi que les spécificités de l'un et de l'autre.

Aussi dirons-nous que la trace d'un SN et celle d'un Qu- ont en commun le trait [-pronominal] et la catégorie SN. Il convient d'ailleurs de noter que celle-ci est unique à la trace d'un SN, tandis que la trace d'un Qu- vise en outre SP et finit par être représentée SX.

Par ailleurs, outre la différence des signes du trait " anaphorique " ([+ anaphorique] et [- anaphorique]), les deux types de traces diffèrent par le point d'atterrissage du déplacement d'un SN et celui d'extraction d'un Qu-. En effet, un SN extrait atterrit dans une position A tandis qu'un Qu- extrait atterrit en position A'. Enfin, signalons que les catégories vides issues du déplacement d'un SN ou d'un Qu- sont lexicalement gouvernées.

Passons à présent aux autres types de catégories vides que sont PRO (grand PRO) et pro (petit pro).

0.1.2.4.3. La catégorie vide grand PRO

Elle se distingue par les traits [+anaphorique, +pronominal] et s'illustre en (98) comme suit :

(97) Louis_i veut [_{sc} [PRO_i tromper son frère]].

Le vide PRO en cette structure de surface est dû, comme nous l'avons dit plus haut, à l'invisibilité du sujet de la proposition infinitive. Seulement, il convient de noter que PRO est également présent en structure profonde et reçoit un rôle théta qui est indépendant de celui de son antécédent " Louis ". Cet antécédent détermine alors le contenu de l'anaphore pronominale de PRO. Notons enfin que PRO peut avoir une interprétation pro arbitraire.

0.2.4.4. La catégorie vide petit pro

Nous l'avons déjà dit, elle est spécifiée comme [-anaphorique, +pronominale] et s'illustre bien dans les langues telles que l'espagnol et l'italien. (99) ci-dessous propose un exemple en espagnol.

- (99) a. como
 (je) mange
 b. cantes
 (tu) chantes
 c. viene con nosotros
 (il) vient avec nous.

Ici, le sujet n'est pas exprimé, mais il est plutôt interprété comme une référence définie selon le contexte et la forme du verbe.

(98) et (99) nous rappellent ainsi qu'il existe également un élément phonétiquement nul, non pas parce qu'il y a eu un déplacement d'élément, mais simplement parce que la langue admet de telles omissions. Aussi nous réserverions-nous de parler de trace en ce qui concerne PRO et pro, mais simplement de catégories vides.

Précisons pour terminer que, contrairement aux traces d'un SN et d'un Qu-, les catégories vides grand PRO et petit pro ne sont pas lexicalement gouvernées.

De ce bref aperçu de la théorie des catégories vides, il ressort qu'une catégorie vide est une catégorie syntaxique non-phonétiquement réalisée. Nous pouvons, dès lors, énoncer clairement le principe des catégories vides (PCV).

(100) *Les catégories vides résultant d'un déplacement d'élément doivent être bien gouvernées.*

Après cette présentation, quelques fois sommaire, des modules de la Théorie des Principes et des Paramètres, venons-en à présent aux paramètres.

0.2.5. Les Paramètres

La T.P.P (Théorie des Principes et des Paramètres) semble entendre par paramètres, des éléments de la Grammaire Universelle qui ont besoin d'être fixés et pris en compte dans l'apprentissage d'une langue donnée. Autrement dit, si l'apprenant d'une langue telle que le japonais, s'abreuvant dans le corpus de la Grammaire Universelle, note que les phrases sont sectionnables en syntagmes, et que le nom est le noyau du syntagme nominal, le verbe, le noyau du syntagme verbal, la préposition, le noyau du syntagme prépositionnel, etc ; ces principes vont s'avérer insuffisants pour son apprentissage. En effet, notre apprenant aura encore à fixer certains paramètres, entre autres, celui selon lequel en japonais le noyau du syntagme verbal (le verbe) apparaît en position finale, c'est-à-dire qu'il suit ses compléments et modificateurs, tandis qu'en français, il les précède. Pour fixer un paramètre, l'apprenant doit puiser dans le corpus linguistique de son environnement. Il est important de souligner qu'un paramètre est fixé une fois pour toutes pour chaque catégorie, chaque classe de catégorie et pour chaque langue.

Ainsi se présente la Théorie actuelle des Principes et des Paramètres. Bien que nous ne l'ayons pas explorée suffisamment en détails, nous nous en servons comme support

pour analyser le corpus de la langue búlù, celui-ci (le corpus) sera fait de phrases que nous construirons au fur et à mesure que nous évoluerons dans notre ouvrage.

0.3. La méthode

Nous analyserons des constructions phrastiques du búlù en nous appuyant, comme nous venons de le dire, sur le socle de la grammaire générative et transformationnelle, plus précisément, de la Théorie des Principes et des Paramètres (T.P.P). À défaut de l'utiliser à fond, nous y ferons tout de même recours chaque fois que nous l'estimerons nécessaire. Ce faisant, notre but sera de montrer comment cette théorie qui se vent universelle se vérifie dans le búlù que nous tenons ici pour « langue particulière ».

Par ailleurs, si cette étude peut nous permettre d'introduire la langue búlù dans la Grammaire Universelle, nous aurons sans doute posé notre modeste pierre sur l'édification du processus d'intégration des langues nationales dans notre système éducatif, ce qui ne peut être véritablement efficace qu'à partir des données non pas intuitives, mais scientifiques. Nous aurons en outre mis en exergue l'idée non moins intéressante selon laquelle la connaissance d'une langue maternelle peut faciliter, sinon, galvaniser l'apprentissage et même l'enseignement⁷ des langues étrangères.

0.4. Le plan du travail

Après cette première partie qui sert d'introduction générale et dans laquelle nous avons présenté tour à tour la langue, l'approche de notre analyse ainsi que notre méthode de travail, la suite de l'analyse comportera cinq autres articulations. Ainsi :

Le premier chapitre sera consacré à la formation des questions et aux divers déplacements qu'effectuent dans la phrase, les marqueurs d'interrogation.

Le deuxième chapitre portera sur l'étude du pronom relatif búlù et de la relativisation.

Dans le troisième chapitre, nous étudierons la clivée et la topicalisation, deux formes d'insistance ayant quelques points communs avec la relativisation qui les précédera.

⁷ Ze Amvela (1982) à propos de l'enseignement.

Nous traiterons du passif et analyserons le mécanisme de la passivisation en búlù au chapitre quatre.

Le chapitre cinq quant à lui, comportera les contraintes sur les déplacements en búlù. Il s'agira plus précisément d'établir des principes et règles généraux capables de conserver le caractère grammatical des phrases de cette langue après une transformation.

Nous tirerons à la fin une conclusion dans laquelle nous rendrons compte des résultats auxquels nous serons parvenus à l'issue de notre analyse.

Chapitre I :
LA FORMATION DES QUESTIONS

1. LA FORMATION DES QUESTIONS

Ce chapitre portera sur la phrase búlù de type interrogatif qu'en fait, nous avons déjà présentée plus haut. En effet, lors du mécanisme de formation des questions, les syntagmes Qu- qui sont les marqueurs d'interrogation dans une langue L, se déplacent d'une position de la phrase de base à une autre. L'étude de ce phénomène, plus précisément, constituera l'essentiel de cette partie de notre travail. Notre analyse ici touchera les aspects tels que les marqueurs d'interrogation búlù, la question matrice et la question enchâssée.

1.1. Les marqueurs d'interrogation búlù

En búlù, les marqueurs d'interrogation, encore appelés interrogatifs ou interrogateurs, peuvent être groupés en quatre classes qui correspondent aux différentes espèces de mots introduisant la question dans cette langue. Ce sont :

1.1.1. Les adjectifs interrogatifs

Il s'agit des adjectifs qui déterminent le nom par une question. Le búlù en compte deux :

- **m̀bé** " quel "

- (1) m̄ŋgá mbé ā_i k̄ó s̄ó à ɲó_j ?
femme quelle Pa P2 venir avec elle
" Quelle femme a-t-il amené ? "

- **ámbe** " combien "

- (2) b̄θ m̄túa bámbé w̄ō k̄ó kus ?
pl. voiture combien tu P1 acheter
" combien de voitures as-tu acheté ? "

Notons que l'adjectif interrogatif **ámbe** peut se rendre par son équivalent **tánjá** " combien".

Ces adjectifs interrogatifs fonctionnent assez différemment dans le syntagme interrogatif búlù. En effet, si les deux connaissent une flexion en classe et s'accordent ainsi

avec la classe du nom auquel ils se rapportent, seul **m̀bé** " quel " connaît la flexion en nombre tandis que **-ámbe** " combien " ne s'emploie qu'au pluriel.

(3)

	<u>Classes</u>	<u>Singulier</u>	<u>Pluriel</u>
m̀bé :	cl. 1/2	mbé	bðvé
	cl. 5/6	ové	mivé
	cl. 7/8	avé	mðvé
	cl. 13/14	ové	avé
-ámbe :	cl. 1/2		bámbe
	cl. 5/6	ϕ	miámbe
	cl. 7/8		mámbe
	cl. 13/14		dámbe

Cependant, il est à noter que les deux marqueurs ont la même structure syntagmatique, c'est-à-dire, Nom + Adjectif interrogatif, et jamais l'inverse. Notons également qu'ils ont un comportement pareil dans la phrase en ce qui concerne le déplacement. Ils peuvent ainsi, aussi bien s'antéposer que se postposer dans la phrase interrogative.

(4) reprend (2)

a. bð- m̀túā bámbe w̄ k' kus ?
 pl. voiture combien tu P1 acheter
 " combien de voitures as-tu acheté ? "

b. w̄ k' kus bð- m̀túā bámbe ?
 tu P2 acheter pl. voiture combien
 " tu as acheté combien de voitures ? "

Dans (4a), le syntagme interrogatif (syntagme Qu-) s'est déplacé de la finale à l'initiale de la phrase, tandis que dans (4b), il est in-situ, car il occupe la position même de la réponse à cette question qui aurait pu être **bð-m̀túā b' saman** " six voitures ".

m̀bé " quel " se comporte pareillement comme nous allons le voir ci-dessous :

- (5) reprend (1)
- a. miŋgá mbé ā kó só à nǎ?
 femme quelle il P2 venir avec elle
 " Quelle femme a-t-il amené ? "
- b. a kó só à miŋgá mbé?
 il P2 venir avec femme quelle
 " il a amené quelle femme ? "

Comme en (4), le syntagme interrogatif ici est préposé en (a). et postposé en (b).

1.1.2. Les pronoms interrogatifs

En français, à l'exception de " où " et de " dont ", tous les autres pronoms relatifs deviennent des pronoms interrogatifs lorsqu'ils sont employés dans un sens interrogatif pour introduire une proposition interrogative. En búlù, deux pronoms interrogatifs opèrent pour remplir cette fonction. Ce sont :

- **dzé** "quoi", employé pour poser une question au sujet d'un être inanimé ou au sujet d'un être animé non-humain. Il peut connaître des dérivations qui résultent à de nouveaux pronoms :

- **amú dzé** " pourquoi "
- **dzé óndzò** " qu'est-ce que "

- (6) a. mŋgó a ji dzé?
 enfant Pa prés.+ Quoi
 vouloir
 " l'enfant veut quoi ? "
- b. 'amú dzé mí- á- á kǎ kik?
 pourquoi vous Pa Nég. prés. + Neg.
 partir
 " Pourquoi ne partez-vous pas ? "
- c. dzé óndzò ā ji?
 qu'est-ce que il prés.+ vouloir
 " Qu'est-ce qu'il veut ? "

• **zá** " qui ", employé pour poser une question au sujet d'un être humain animé.

Les pronoms étant des remplaçants de noms, **dʒé** " quoi " et **zá** " qui " remplissent bien la fonction du nom auquel ils se substituent.

1.1.3. Les adverbes interrogatifs

Le búlù en compte cinq qui sont :

• **vé** " où "

- (7) a. mí- á kə vé ?
vous Pa prés.+ où
aller
" Vous allez où ? "

- b. vé əŋə mí á kə
où que vous Pa prés.+ aller
" Où allez-vous ? "
" Où est-ce que vous allez ? "

• **ájá** " comment "

- (8) a. o lòó ŋə ? ájá
tu prés.+ le comment
voir
" tu le trouves comment ? "

- b. ájá əŋə o lòó ŋə ?
comment que tu prés.+ le
voir
" comment le trouves-tu ? "
" comment est-ce que tu le trouves ? "

• **ejɔŋ evé** " quand "

- (9) a. Ndongo a jə kə ə tísɔŋ ejɔŋ evé ?
Pa F2 aller à ville quand
" Ndongo ira en ville quand ? "

- b. ejɔŋ evé əndʒə Ndongo á jə kə ə tísɔŋ ?
quand que Pa F2 aller à ville
" Quand Ndongo ira-t-il en ville ? "
" Quand est-ce que Ndongo ira en ville ? "

- *jə* " est-ce que "
- (10) *jə* *ésa* *we* *a* *kó* *wɔ* *bom* ?
 est-ce que père ton Pa P2 toi battre
 " Est-ce que ton père t'a battu ? "

- *ŋgə* " si ", employé surtout dans les questions indirectes.
- (11) *ma* *sili* *ŋgə* *ésa* *we* *a* *kó* *wɔ* *bom*.
 je prés.+ si père ton Pa P2 toi battre
 demander
 " je demande si ton père t'a battu. "

Ces adverbes interrogatifs, à l'exception de *jə* " est-ce que " et de *ŋgə* " si " ; de même que les pronoms interrogatifs étudiés en (1.1.2.), peuvent aussi bien se déplacer que rester in situ comme nous l'avons vu avec les adjectifs interrogatifs.

1.1.4. D'autres marqueurs d'interrogation

Outre l'usage des adjectifs, des pronoms et des adverbes interrogatifs, il existe d'autres manières d'obtenir des phrases interrogatives en búlú. Il s'agit notamment de l'usage de *ŋgà / ŋgā* " n'est-ce pas " et de la voyelle finale réalisée.

-*ŋgà / ŋgā* " n'est-ce pas "

Il est utilisé lorsque le sujet parlant voudrait s'enquérir de la véracité ou de la fausseté d'une assertion. La phrase interrogative qui en résulte aura donc la structure suivante :

- (12) assertion + *ŋga*.

Dans ce cas, *ŋga* " n'est-ce pas " devient l'équivalent du " tag question " de l'anglais.

- (13) en est une illustration.

- (13) *Ndongo* *a* *jə* *só* *akítí* *ŋgà* ?
 Pa *F2* *venir* *demain* *n'est-ce pas*
 " *Ndongo* viendra demain, n'est-ce pas ? "

Notons qu'à l'inverse de (13) qui précède, *ŋgà* " n'est-ce pas " peut également s'antéposer. A ce moment, il devient *ŋgā* (ton moyen) et se démarque des " tag questions " anglais.

- (14) *ŋgā* *Ndongo* *a* *jə* *só* *ak í tí* ?
 n'est-ce pas *Pa* *F2* *venir* *demain*
 " N'est-ce pas que *Ndongo* viendra demain ? "

- La voyelle finale réalisée

En búlù, la question est posée par la voyelle finale réalisée lorsque le sujet parlant avait déjà été informé du fait et qu'il voudrait le vérifier. La réponse obtenue (généralement " oui " ou " non ") ne peut donc servir que de confirmation ou de démenti à l'information préalablement reçue. A défaut d'un " oui " ou d'un " non ", la réponse à ce type de question peut encore être un réajustement de l'information en question. La voyelle finale dont on parle ici est, en règle générale, un " a " à ton bas (à).

(15) Ndongo a jə sɔ́ akítí à ?
 Pa F2 venir demain V.F
 " Ndongo viendra demain ? "

Tous ces marqueurs peuvent être rangés sur le paradigme des syntagmes Qu- et, comme nous venons de le voir, le búlù en compte un bon nombre dont le rôle est d'introduire des questions.

1.2. Les questions matrices

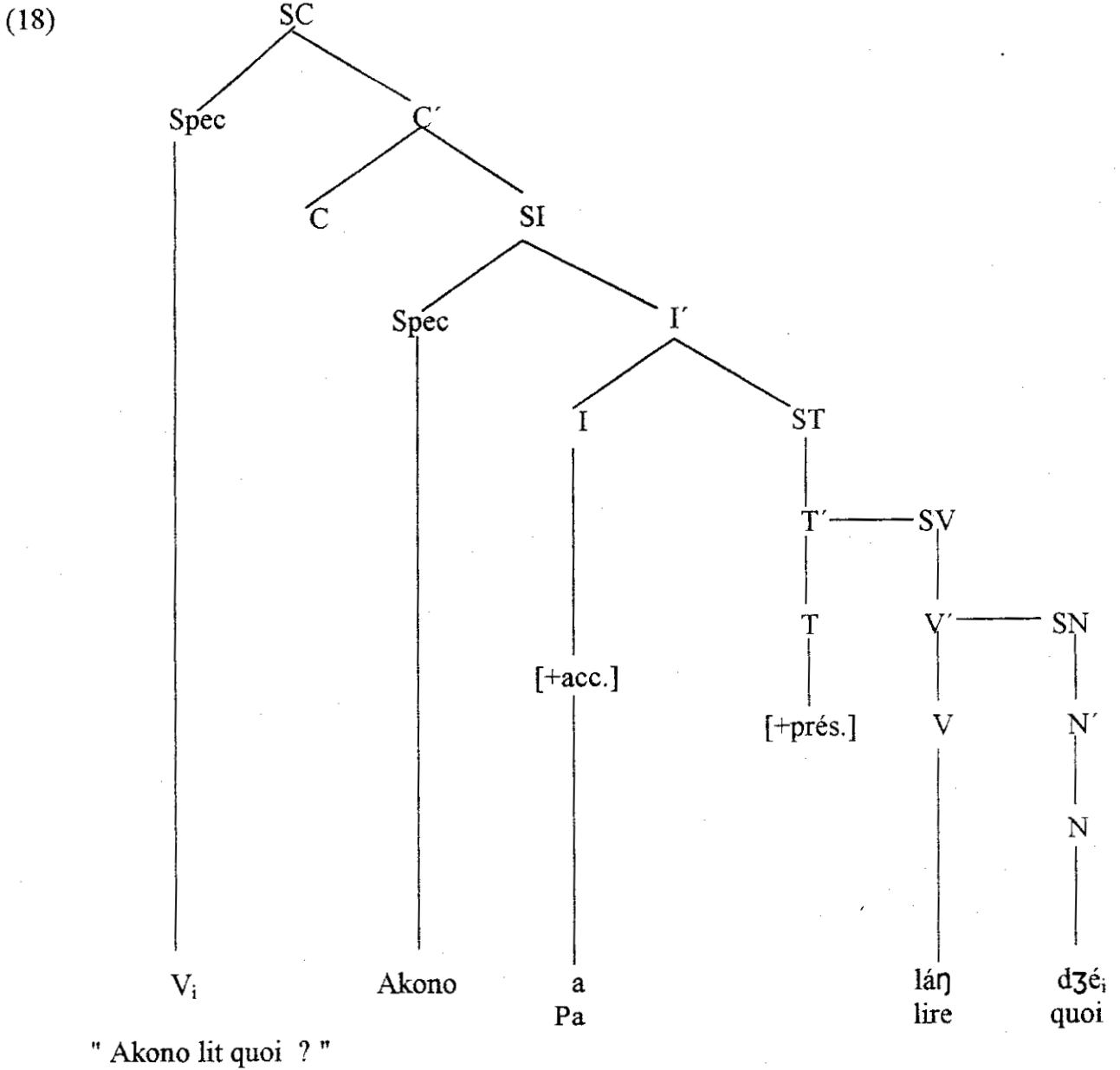
Lorsqu'une interrogation est obtenue à partir d'une proposition indépendante ou phrase de base, on parle de question matrice. Ici, la question peut être posée sur le sujet tout comme elle peut l'être sur le complément.

(16) a. Akono a lánj kálatə
 Pa prés.+lire livre
 " Akono lit un livre. "

b. zá ā lánj kálatə ?
 qui Pa prés.+ lire livre
 " Qui lit un livre ? "

c. Akono a lánj dʒé ?
 Pa prés.+ lire quoi
 " Akono lit quoi ? "

(16a) est la phrase de base (une proposition indépendante) sur laquelle s'opèrent les transformations interrogatives (16b) et (16c). En (16b), l'interrogation repose sur le sujet tandis qu'en (16c), elle porte sur le complément. Ici, le marqueur dʒé " quoi " qui se trouve

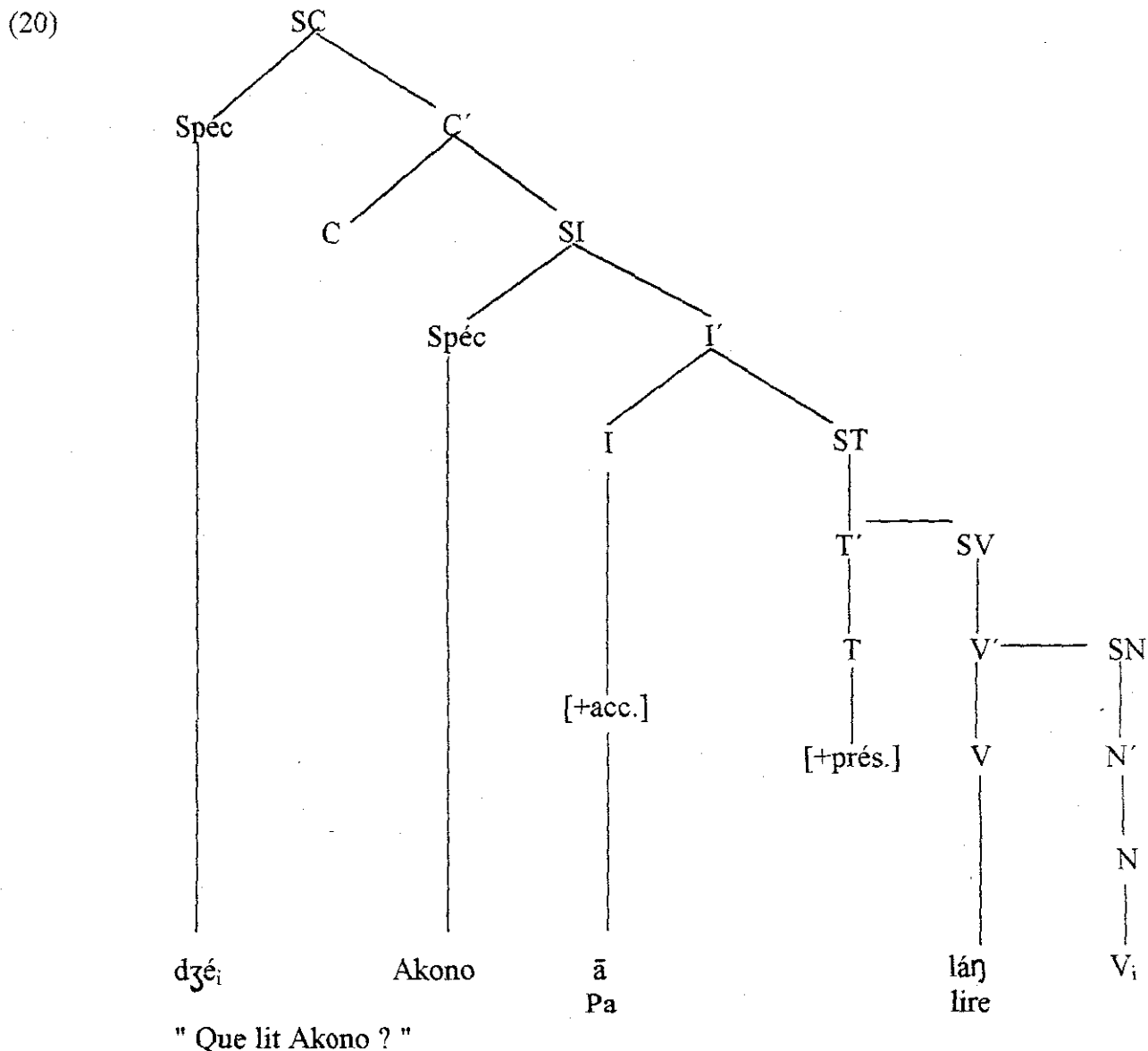


1.2.2. Le marqueur en mouvement

A l'inverse du marqueur in-situ, on parle de marqueur en mouvement lorsque l'interrogateur se déplace d'une position à une autre au cours de la transformation. C'est le cas du même marqueur **d3é** " quoi " de (17) où il était fixe, auquel la langue permet de pouvoir se déplacer. Nous illustrons cela en (19)

- (19) d3é Akono a lárj ?
 quoi Pa prés.+ lire
 " Que lit Akono ? "

(20) est la représentation arboréelle de (19) :



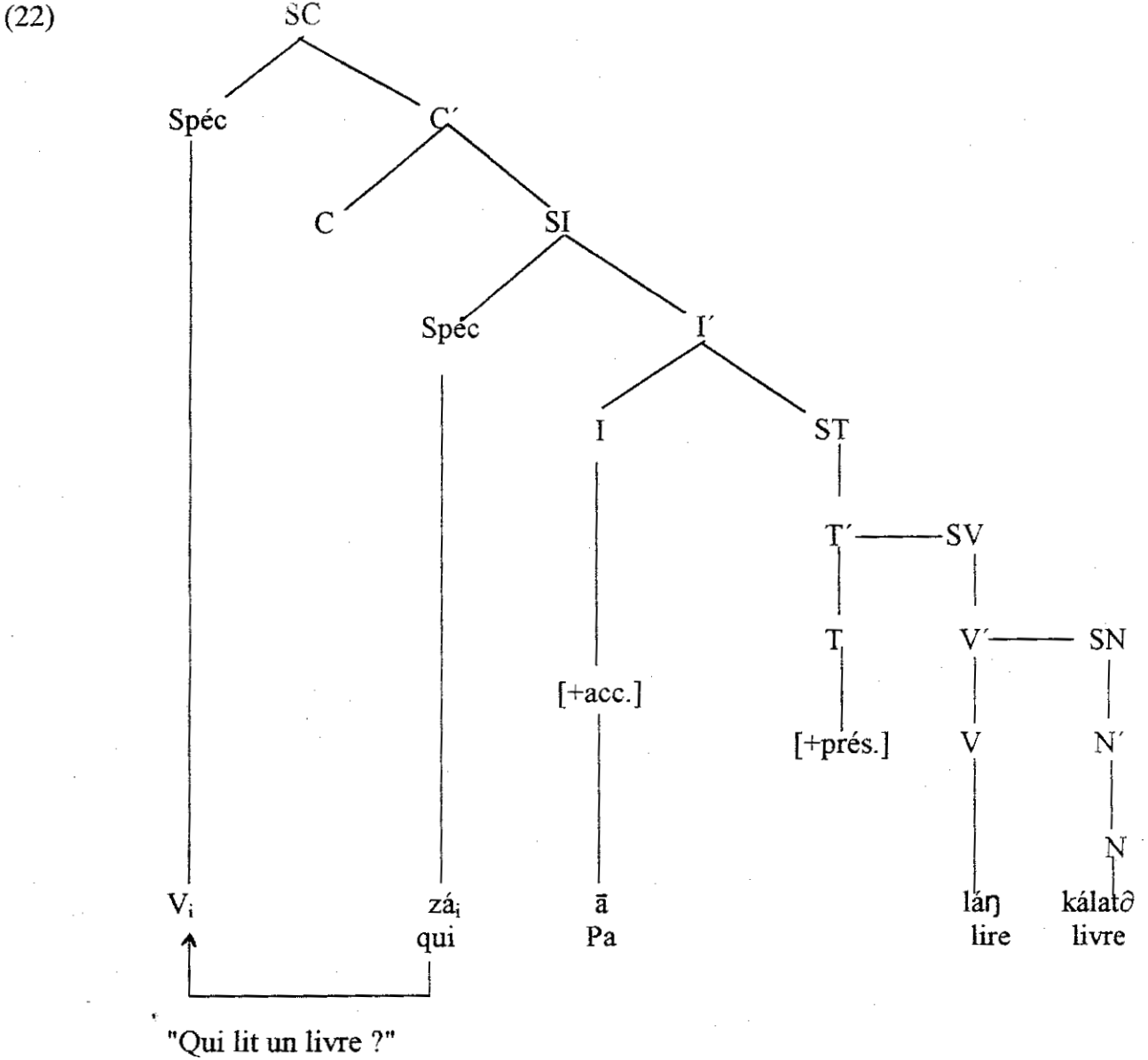
La catégorie vide ici (V_i) est le résultat du mouvement du marqueur, de la position finale à la position initiale (spécificateur spéc. du SC). Elle (cette catégorie vide) se comporte comme une anaphore ayant un antécédent qui la C-commande en position interne.

Au demeurant, pouvoir rester in-situ et pouvoir être en mouvement, tel est le comportement de l'interrogateur búlù lorsque la question est posée sur le SN complément.

Essayons à présent d'interroger le SN sujet :

- (21) zá ā láj kálatɔ ?
 qui Pa prés.+ lire livre
 " Qui lit un livre ? "

Dérivation :



En effet, si nous revenons à (21), l'interrogateur *zá* " qui " mis pour le SN sujet Akono, n'est pas resté in-situ comme l'apparence en structure de surface nous le ferait croire. L'indicateur syntagmatique de cette phrase en (22) montre bien que ce marqueur effectue un genre de déplacement appelé déplacement vague ou voilé (" vacuous movement " en anglais). Il s'agit d'un déplacement non-visible en structure de surface. En fait, si *zá* " qui " était resté fixe, il devrait occuper la position Spéc. du SC. Cet état de choses

est caractéristique des interrogateurs marquant la question sur le sujet du verbe de la phrase de base.

1.3. Les questions enchâssées

La phrase enchâssée est ce qui peut encore être appelé phrase complexe. Elle est constituée non pas d'une proposition comme dans le cas précédent, mais d'au moins deux propositions. Dans notre analyse, nous travaillerons avec les phrases enchâssées donnant lieu à une question indirecte.

- (23) ma sili ηgθ mÓηgó a kó ηú mðndím.
 je prés.+ si enfant Pa P1 boire eau
 demander
 " Je demande si l'enfant a bu de l'eau."

- (24) Mvondo a sili nā zá Ndo a kó bájrtð.
 Pa prés.+ que qui Pa P2 inviter
 demander
 " Mvondo demande qui Ndo a invité."

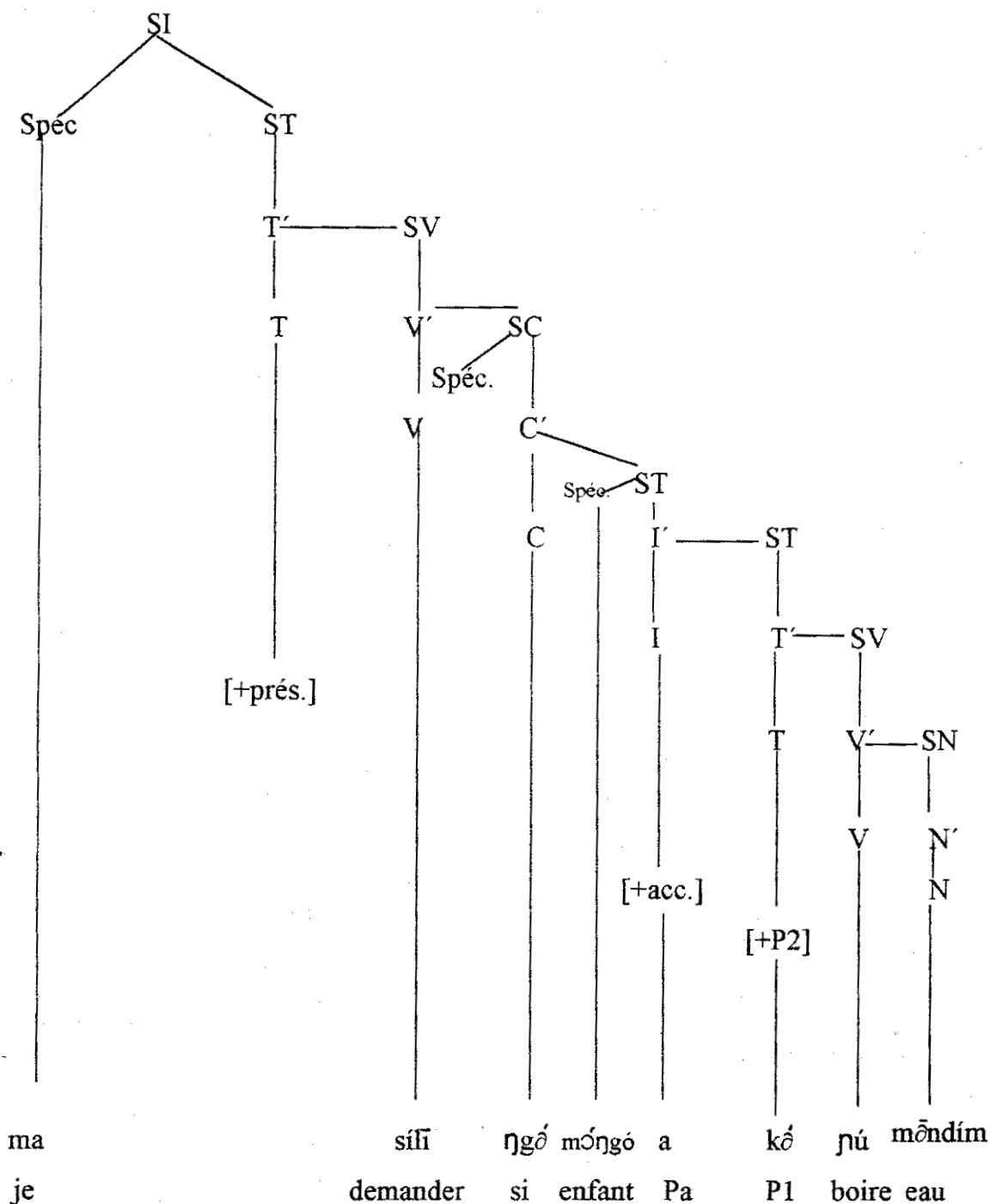
- (25) Mvondo a sili nā Ndo a kó bájrtð zá.
 Pa prés.+ que Pa P2 inviter qui
 demander
 " Mvondo demande qui Ndo a invité."

Les phrases (23), (24), (25) qui précèdent sont respectivement les formes indirectes des questions illustrées en (26) ci-après :

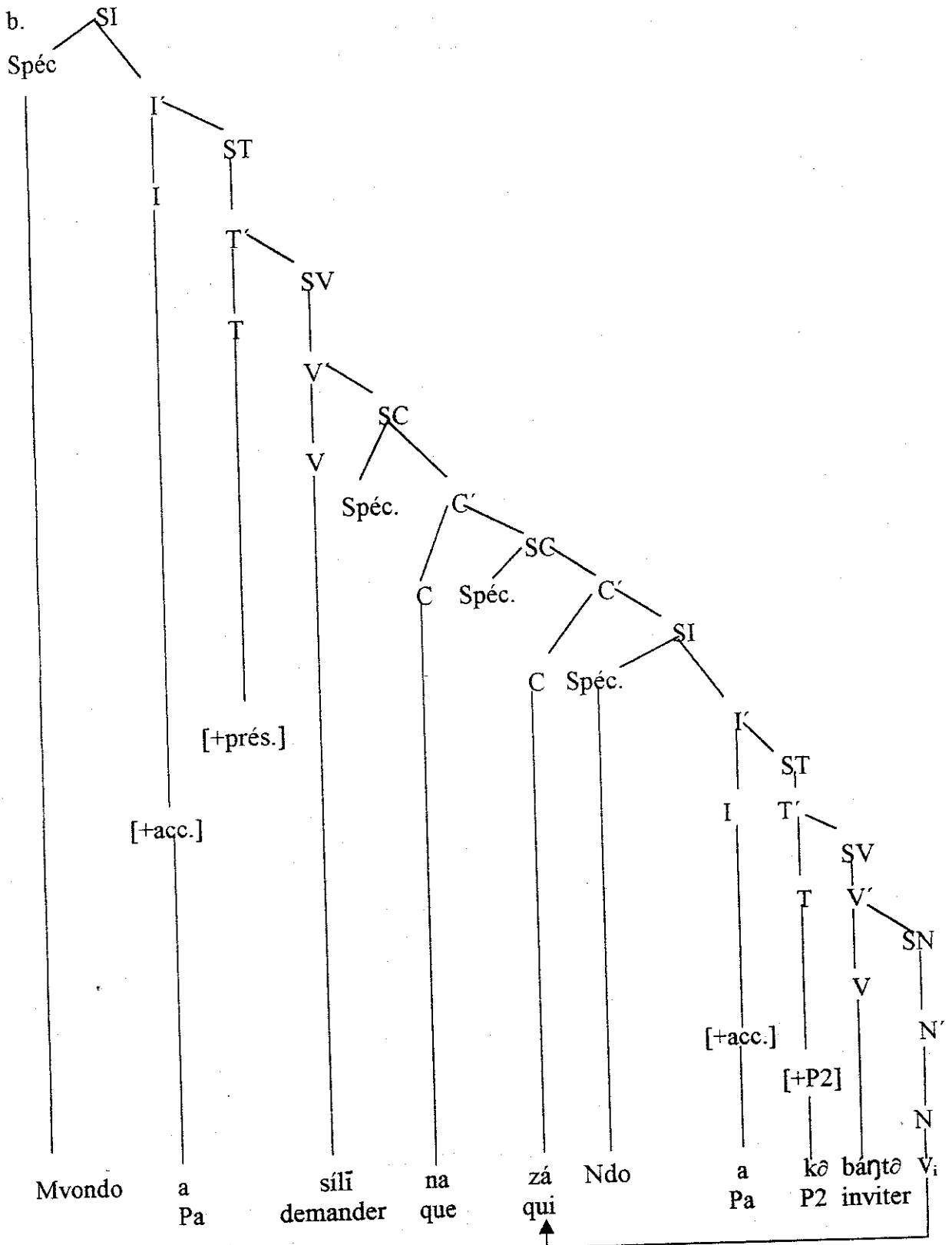
- (26) a. jθ mÓηgó a kó ηú mðndím ?
 est-ce que enfant Pa P2 boire eau (question posée par "je")
 " Est-ce que l'enfant a bu de l'eau ? "
- b. zá Ndo a kó bájrtð ?
 qui Pa P2 inviter (question posée par Mvondo)
 " Qui Ndo a-t-il invité ? "
- c. Ndo a kó bájrtð Zá ?
 Pa P2 inviter qui (question posée par Mvondo)
 " Ndo a invité qui ? "

Remontons plus haut pour constater qu'en (23), ηgð "si" qui introduit la forme indirecte des questions totales, reste stable. En (24), nā "que" qui marque les interrogations partielles indirectes reste également fixe. Mais zá "qui" (24) et (25), constituant de la question directe comme l'illustrent (26b) et (26c), peut se déplacer au cours de la transformation. Nous illustrons ces phénomènes à l'aide d'indicateurs syntagmatiques :

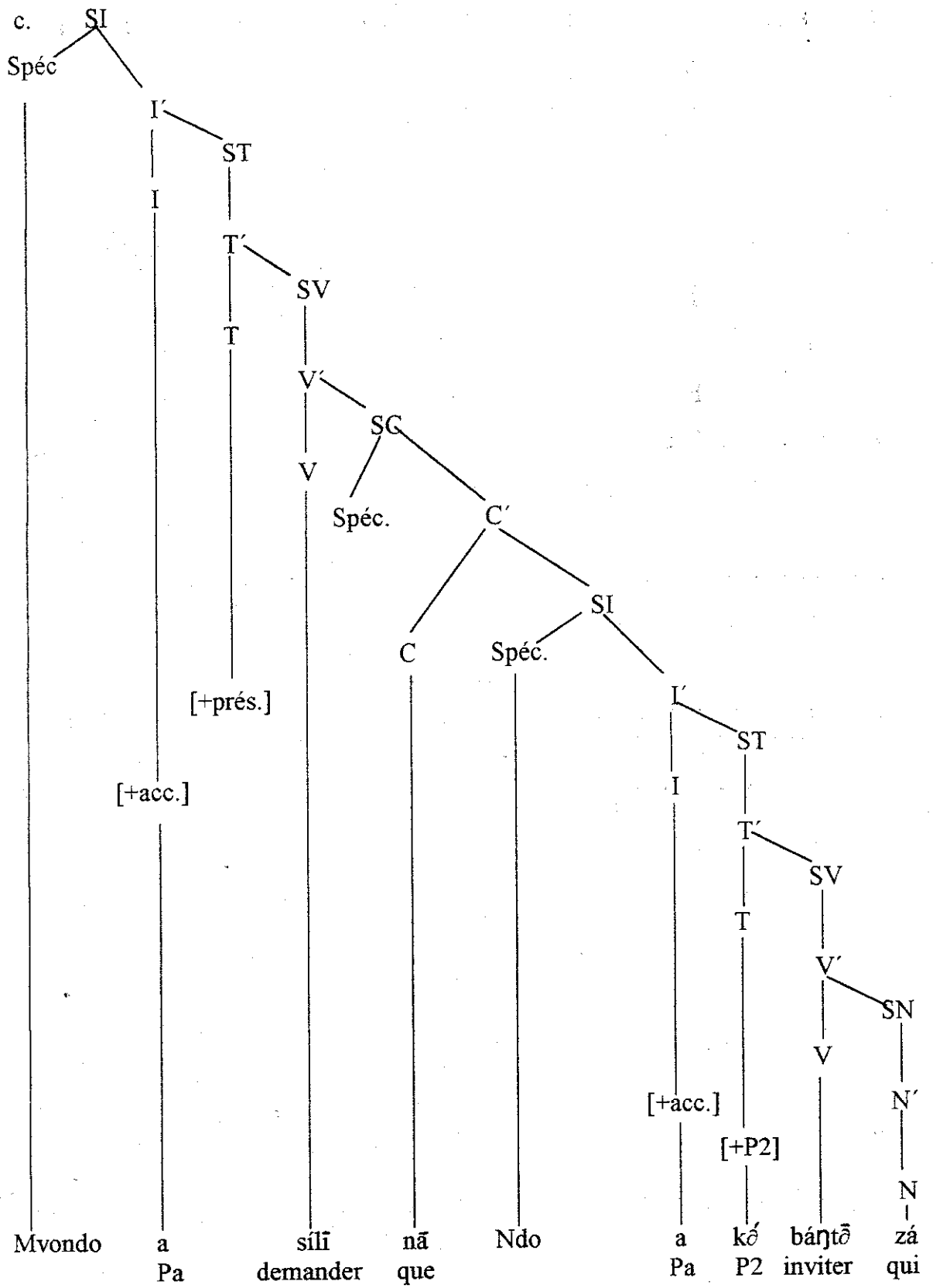
(27) a.



" Je demande si l'enfant a bu de l'eau."



" Mvondo demande qui Ndo a invité."



" Mvondo demande qui Ndo a invité."

Nous retenons ainsi que la question indirecte en búlù se réalise à l'aide des particules $\eta g\acute{o}$ " si " pour les questions totales (indirectes) et $n\bar{a}$ " que " pour les questions totales et partielles (indirectes). Ces particules qui occupent la position Co (complémenteur COMP) sur l'arbre, servent de relais ou marquent la subordination entre les propositions constituant la phrase interrogative en question.

Conclusion

Nous établissons à l'issue de ce chapitre que la langue búlù fait usage de deux types de questions : la question simple ou matrice et la question complexe ou enchâssée. Cette distinction est faite lorsque nous nous fixons pour critère la structure de la phrase. Aussi sont prises en compte les définitions que nous avons données plus haut de l'un et l'autre type de question. La question matrice, marquée par les adjectifs interrogatifs, les pronoms interrogatifs, les adverbes interrogatifs et les reprises interrogatives¹ telles que $\eta g\grave{a}$ / $\eta g\bar{a}$ " n'est-ce pas " et la voyelle finale réalisée, est directement posée par le locuteur. La question enchâssée quant à elle, est introduite par l'adverbe interrogatif $\eta g\acute{o}$ " si " et par la conjonction de subordination $n\bar{a}$ " que ", et rend compte d'une question posée par un sujet parlant, d'où son caractère indirect. Il est à rappeler que les marqueurs des questions matrices, à l'exception de $j\theta$ " est-ce que ", peuvent se déplacer de même qu'ils peuvent rester in-situ. Ceux des questions enchâssées quant à eux, ne connaissent pas de mouvement.

Nous soulignerons, en dernier propos, que la phrase interrogative búlù s'harmonise de manière élégante avec le format de la théorie X-Barre.

¹ Ainsi est traduite en français l'expression anglaise "Tag Questions" dont le procédé est similaire à celui des questions avec $\eta g\grave{a}$ / $\eta g\bar{a}$ " n'est-ce pas " et celles avec la voyelle finale réalisée. La traduction est tirée du dictionnaire Larousse Français - Anglais, Anglais - Français de Marguerite - Marie Dubois, Collection Saturne, nouvelle édition augmentée, 1981.

Chapitre II :
LA RELATIVISATION

2. LA RELATIVISATION

Aux types de phrases que nous avons examinés en (0.1.9), nous ajouterons la phrase relative qui résulte d'un type de transformation appelée relativisation. Avant d'entrer de plein pied dans l'analyse de cette notion, rappelons tout d'abord ce que c'est qu'une transformation.

Une transformation peut être définie comme une opération de déplacement de certains éléments d'une phrase dite phrase de base, d'une position à une autre. A ce titre, elle produit une nouvelle phrase ayant une réalisation sonore différente de celle de ladite phrase de base, dont elle ne modifie pas pour autant le sens (sauf le cas de la négation). Autrement dit, une transformation convertit une phrase en une autre phrase de même sens, et par conséquent, un indicateur syntagmatique en un autre indicateur syntagmatique.

2. 1. Définition

La relativisation est un type de transformation de phrase qui se réalise par un relatif introduit. Pichon et Wagner (1991 : 606) que cite Madeleine Ngo Ndjeyiha (1996 : 65), la définissent comme la formation de « tout groupe autour d'un verbe à un mode personnel ou parfois à l'infinitif, et introduit par un pronom relatif (simple ou composé) ou par un adverbe relatif ». Ainsi définie, la relativisation, peut-on le dire, est un fait de langue qui n'a lieu que dans les langues où le relatif est exprimé d'une manière ou d'une autre. Celui-ci devient alors un élément obligatoire et dès lors, on ne saurait parler de relativisation sans avoir à faire le moindre allusion à cet élément dont on ne peut se passer.

2.2. Le pronom relatif búlù

En búlù, le pronom relatif est réalisé avec un peu moins d'exactitude qu'en français ou en anglais. Certains auteurs ayant antérieurement mené des recherches là-dessus ont même trouvé que dans cette langue, ainsi que dans bien d'autres auxquelles elle s'apparente, cette classe de mots n'existe pas en tant qu'unité lexicale jouissant d'une nature vraiment particulière¹. Toutefois, une étude assez profonde du lexique du búlù, ainsi que l'analyse de

¹ Antoine Mvondo (1992) entre autres.

certaines constructions phrastiques, nous permettent de découvrir des manières de l'exprimer. Dans le cadre de ce travail, nous nous limiterons essentiellement aux pronoms relatifs simples.

- **jàá** " qui "

Il s'emploie dans les relatives où l'antécédent du relatif remplit la fonction sujet.

- (1) \acute{o} mòt jáá ánd ákút
 présentatif homme relatif (qui) prés.+ être fou
 " L'homme qui est fou "

- **jàá** " que "

Il s'emploie dans les relatives où l'antécédent du relatif remplit la fonction objet.

- (2) \acute{o} mòt jáá m̄ ηγά j̄n̄
 présentatif homme relatif (que) je P3 voir
 " L'homme que j'avais vu "

- **jàá** " où "

Il s'emploie dans les relatives lorsque l'antécédent indique un lieu, un endroit.

Certains grammairiens l'appellent adverbe relatif.

- (3) \acute{o} tís̄n̄ jáá bá k̄
 présentatif ville relatif (où) ils prés.+ aller
 " La ville où ils vont "

- **éj̄n̄ jáá** " quand (au moment où) "

- (4) éj̄n̄ jáá Ndono á ηγά só
 présentatif relatif Pa P3 arriver
 +le temps
 " Quand Ndono est arrivée "

Ce dernier exemple ((4)) nous permet de relever qu'en búlù, les subordonnées conjonctives, compléments circonstanciels de temps, se comportent comme des subordonnées relatives. Nous pouvons d'ailleurs affirmer qu'elles en tiennent lieu. En effet, une subordonnée relative étant par définition, une proposition subordonnée introduite par un pronom ou adverbe relatif dont l'antécédent est un nom (ou un pronom); une telle affirmation, vue d'après le critère syntaxique, peut s'avérer valide à partir du moment où la

conjonction de subordination du français " quand " qui introduit la subordonnée conjonctive, se transcatégorise comme en (4) ci-dessus, et se rend en búlù par le substantif *èjòŋ* " le temps, le moment ", antécédent du relatif *jàá*. Ce semble donc être à juste titre que la proposition *èjòŋ jáá Ndono à ŋgá só* " Quand Ndono est arrivée ", peut être vue comme une relative. Ce point de vue a, par ailleurs, été défendu en 1992 par Antoine Mvondo.

De tout ce qui précède, nous pouvons retenir que le pronom relatif est exprimé en búlù par la particule *jàá*. Toutefois, soulignons que cette particule, qu'elle ait le sens de " qui ", de " que ", de " où ", de " quand " ; peut être éliée dans la phrase sans en modifier le sens. C'est d'ailleurs ce que préfère la langue dans son registre moderne de nos jours.

(5) reprend (1), (2), (3) et (4) :

- (5) a. *ǎ* *mòt* [ϕ] *ànǎ* *ákút*
 présentatif homme relatif prés.+ être fou
 " L'homme qui est fou."
- b. *ǎ* *mòt* [ϕ] *mǎ* *ŋgá* *jǎn*
 présentatif homme relatif je P3 voir
 " L'homme que j'ai vu."
- c. *ǎ* *tísòn* [ϕ] *bá* *kǎ*
 présentatif ville relatif ils prés.+ aller
 " La ville où ils vont."
- d. *èjòŋ* [ϕ] *Ndono* *à* *ŋgá* *só*
 présentatif relatif Pa P3 arriver
 " Quand Ndono est arrivée."

Comme nous le constatons sans doute, l'absence de la particule *jàá* n'affecte pas la relative búlù. Ce phénomène a également lieu en anglais où les éléments tels que " that ", " which " ou " whom " remplissant la même fonction que *jàá* peuvent être absents sans dénaturer le sens de la phrase.

- (6) a. This is the man whom I saw yesterday
 " Voici l'homme que j'ai vu hier."
- b. This is the man [ϕ] I saw yesterday
 " Voici l'homme que j'ai vu hier."

- (7) a. The book that I read
" Le livre que j'ai lu."
- b. The book [ϕ] I read
" Le livre que j'ai lu."

Cependant, notons qu'à la différence du búlù qui élide le relateur **jàá** que l'antécédent soit sujet ou objet, l'anglais ne peut en faire un élément facultatif que si l'antécédent est objet. Autrement dit, le pronom relatif sujet est obligatoire en anglais.

- (8) a. The girl who is singing
" La fille qui chante."
- b*. The girl [ϕ] is singing
" La fille qui chante."

(8b) est agrammaticale en tant que relative parce que le pronom relatif sujet " who " est élide. Cette proposition ne serait grammaticalement correcte que si elle cessait d'être une relative pour devenir une proposition indépendante ou une phrase simple.

- (9) The girl is singing
" La fille chante (maintenant)."

L'absence du pronom relatif sujet dénature ainsi la relative anglaise.

Nous pouvons ainsi avoir ce qui peut faire office de pronoms relatifs en langue búlù. Quoi qu'il en soit, leur rôle dans la phrase est de rattacher une proposition dite relative (celle qu'ils introduisent) à un nom ou pronom précédemment exprimé qu'ils remplacent et dont on dit être leur antécédent.

Voyons à présent la transformation relative proprement dite.

2.3. La transformation relative

2.3.1 Mécanisme

Considérons les phrases suivantes :

- (10) a. Ndongo à tili kálàtā.
 Pa prés. lettre
 +écrire
 " Ndongo écrit une lettre "

b. kálàtə à -nə àjāb.
 Pa prés. longue
 +être

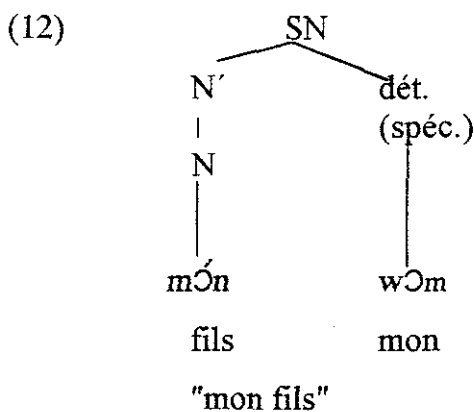
" La lettre est longue "

La relative sera :

(11) δ kálàtə [φ] Ndongo àá tili à -nə àjāb.
 présentatif lettre relatif Pa prés.+ Pa prés.+ longue
 écrire être

" La lettre que Ndongo écrit est longue ".

(11) nous permet de savoir que la transformation relative opère sur deux phrases ou séquences " a " et " b ", qu'elle convertit en une seule. Cette dernière est alors appelée phrase relative. Les deux premières séquences contiennent chacune une information. La transformation relative réunit alors en une seule, les deux informations en même temps qu'elle réduit en un seul les deux SNs identiques que les séquences contiennent (*kálàtə* " la/une lettre "). Le signe [φ], qui représente le relateur *jàá* " que " éliidé, tient lieu de pronom relatif ayant pour antécédent *kálàtə* " la lettre " dont il est considéré par la grammaire générative et transformationnelle comme le constituant obligatoire. Enfin, nous avons l'élément " δ " qui, employé à l'initiale de la relative, est considéré comme une particule annonciative. Il précède directement l'antécédent du relatif auquel il se rapporte et dont il joue le rôle de déterminant. Or, la structure du syntagme nominal *búlù* ainsi que celle du syntagme nominal d'autres langues bantoues présente un déterminant qui occupe une position plutôt post-nominale.



Voilà comment la double détermination nominale envisagée ci-haut peut être représentée de manière plus adéquate. Il est important, toutefois, de noter que l'annonciatif² " ∂ " que Ongué (2000) et Essono (2000) appellent " augment " et que d'autres auteurs ayant écrit sur la grammaire du Pahouin appellent " adnominal³", ne jouit pas d'un statut grammatical vraiment défini (nous tenons ce constat de Mvondo (1992)). De même, il n'est pas rangé dans tel ou tel paradigme en tant qu'appartenant à telle partie du discours. En fait, il ne précède les noms et les pronoms que pour annoncer ou présenter ces derniers. En ce qui concerne la relative búlù qui est l'objet de ce chapitre, cet élément peut être éliminé sans que la phrase ne soit paralysée, preuve que la langue n'y tient pas de manière absolue et qu'elle peut s'en passer à répétition. Mais ce qui précède ne veut pas dire qu'il s'agit là d'une particule sans aucune importance.

- (15) a. ∂ mÓn wòm [±jàá] mǎá, dàŋ nð' ð.
 prés. fils mon relatif je prés. aimer
 (augm.) + intensif
 " Mon fils que j'aime le plus."
- b. ϕ mÓn wòm [±jàá] mǎá, dàŋ nð' ð.
 Prés. fils mon relatif je prés. aimer
 (augm.) + intensif
 " Mon fils que j'aime le plus."

Ainsi, la chute de l'augment " ∂ " réhabilite en quelque sorte le véritable déterminant post-nominal qui retrouve ainsi son entière valeur.

Pour en revenir au mécanisme de la transformation relative proprement dit, la phrase (10a) est appelée proposition matrice tandis que la (10b) est appelée proposition enchâssée.

2.3.2. Les relatives en búlù.

L'étude du pronom relatif búlù, ainsi que celle du mécanisme de la relative de cette même langue, nous auront permis d'arrêter quatre structures différentes suivant lesquelles

² Cette appellation est de Abéga (1968)

³ Ongué (2000 : 830), entre autres.

Ces auteurs ont écrit sur l'ewondo qui est une langue proche du búlù avec lequel il partage le même groupe.

les phrases relatives peuvent être obtenues. Ces quatre structures sont valables aussi bien pour les relatives sujet que pour les relatives objet :

1. Présentatif δ + Nominal + Relatif $j\grave{a}a$ + ...
2. Présentatif δ + Nominal + Relatif ϕ + ...
3. Présentatif ϕ + Nominal + Relatif $j\grave{a}a$ + ...
4. Présentatif ϕ + Nominal + Relatif ϕ + ...

Voyons à présent si ces quatre structures peuvent être représentées dans la théorie de *Barriers*. Autrement dit, peut-on les assimiler au format de la théorie X-Barre ?

A – Les relatives sujet

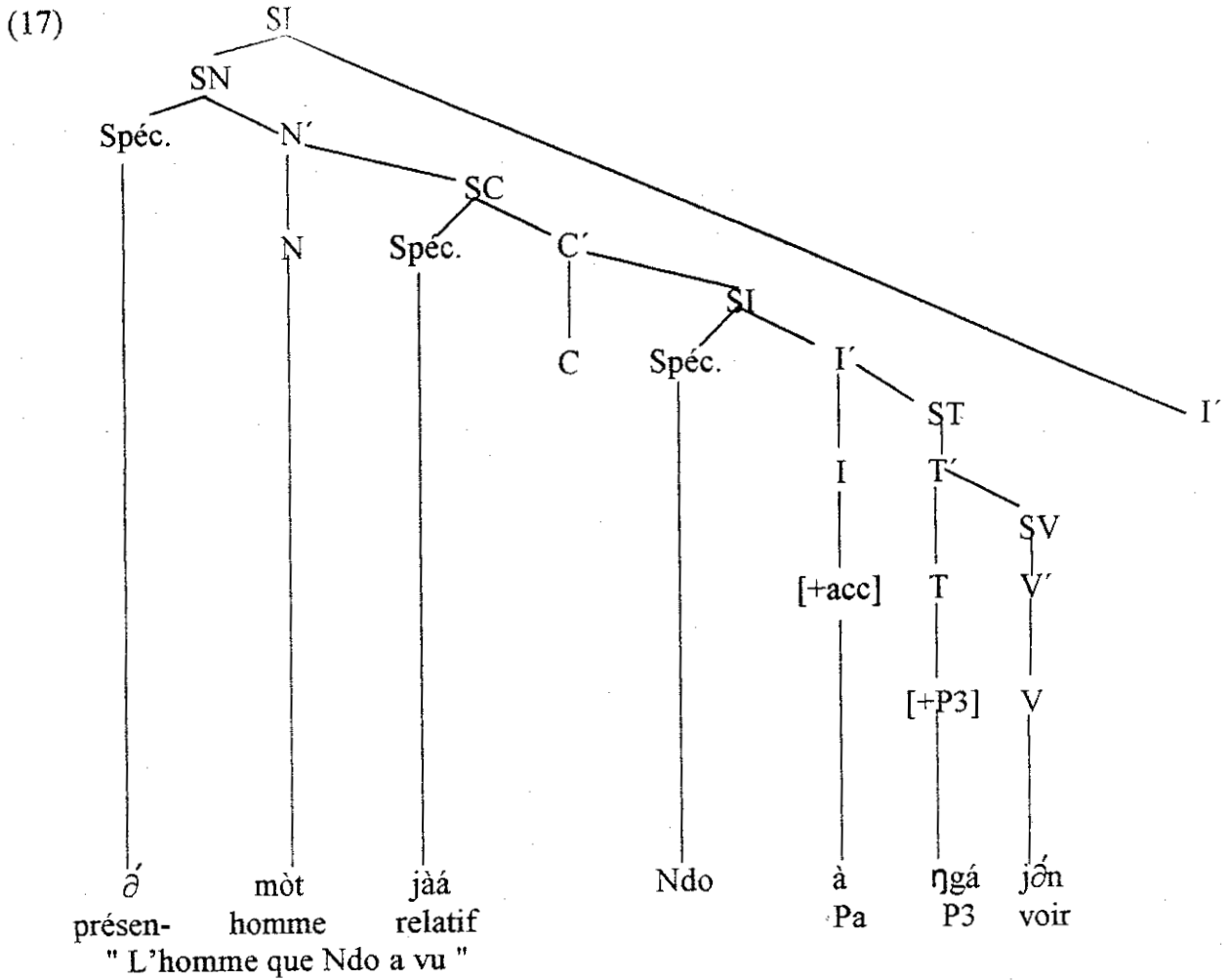
2.3.2.1. Présentatif δ + Nominal + Relatif $j\grave{a}a$ + ...

Cette structure devient de moins en moins usuelle de nos jours. On la trouve beaucoup plus dans le búlù littéraire (BL) et le búlù standard (BS).

(16) δ mòt $j\grave{a}a$ Ndo à $\eta g\acute{a}$ $j\grave{e}n$ à $-mb\delta$ $\acute{a}k\acute{u}t$
 présen- homme relatif Pa P3 voir Pa P3 + être fou
 tatif

" L'homme que Ndo a vu était fou ".

Nous tentons de dériver (16) sur un indicateur syntagmatique en nous intéressant surtout à la relative.



2.3.2.2. Présentatif θ + Nominal + Relatif ϕ + ...

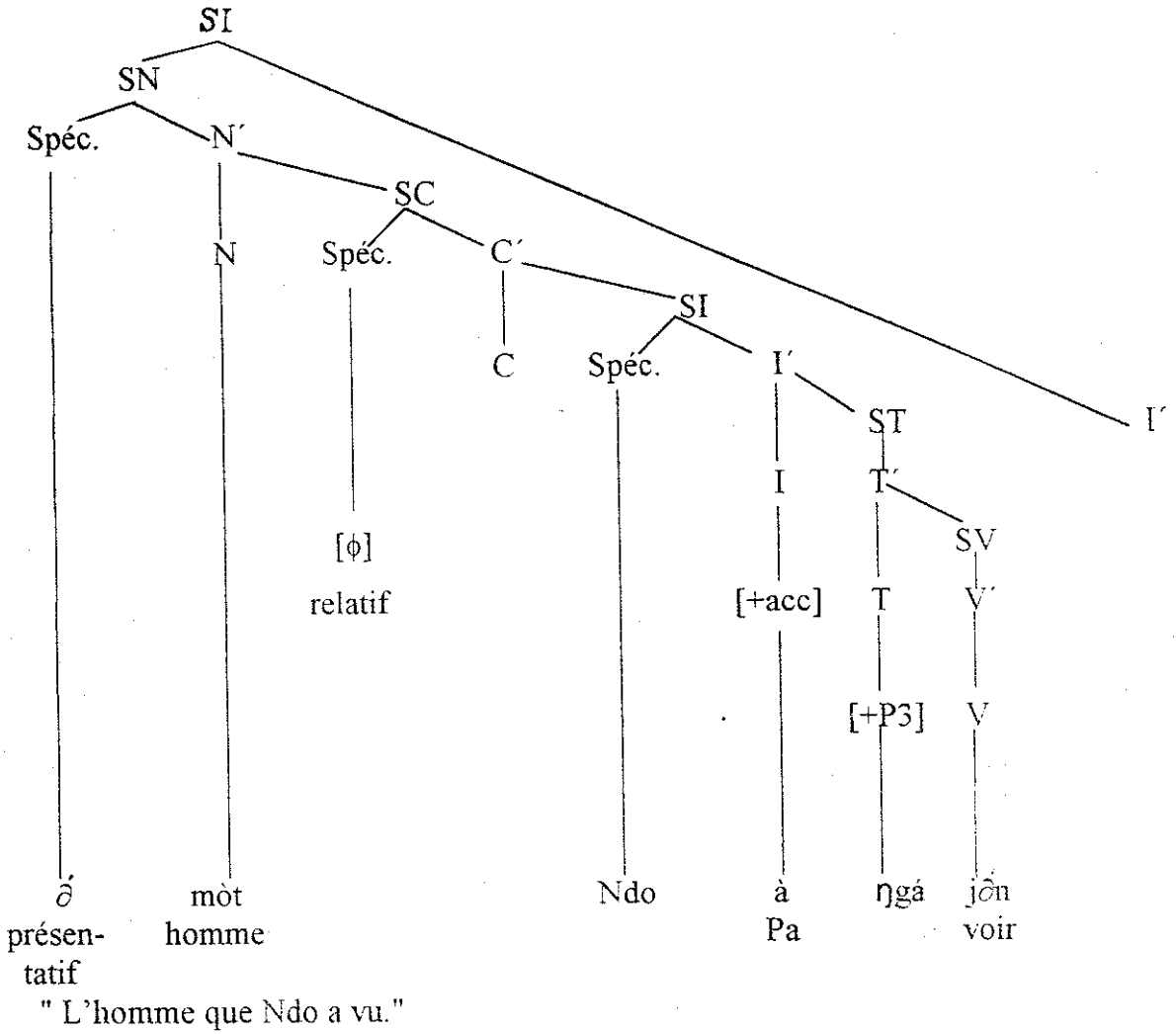
C'est la structure que préfèrent les usagers du búlù moderne (BM). Elle procède par l'élosion de la particule **jàá**.

(18) θ mòt [ϕ] Ndo à ηγά jón à -mb θ ákút
 présen- homme relatif Pa P3 voir Pa P3 + être fou
 tatif

" L'homme que Ndo a vu était fou."

(19) représente (18) sur un arbre :

(19)



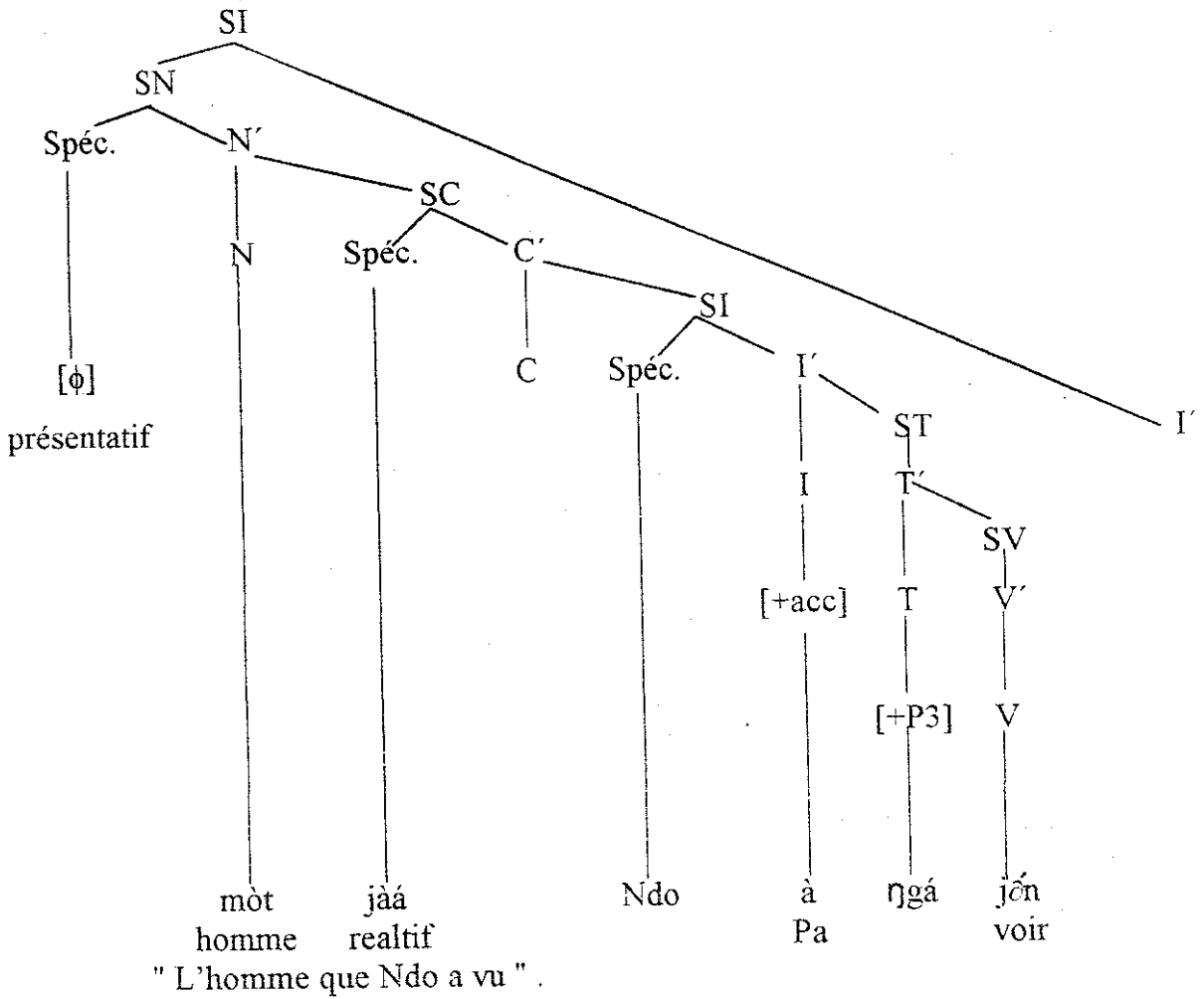
2.3.2.3. Présentatif ϕ + Nominal + Relatif *jàá* + ...

Cette forme est proche de la première, illustrée en (16). Elle procède par l'élosion du présentatif δ' qui affecte son ton haut à la première syllabe du nominal qu'il précède.

- (20) $[\phi]$ *mòt* *jàá* *Ndo* *à* *ngá* *jǒn* *à* *-mb* *ákút*
 présen- homme relatif Pa P3 voir Pa P3 + être fou
 tatif
 " L'homme que Ndo a vu était fou."

Nous représentons (20) sur un indicateur syntagmatique :

(21)



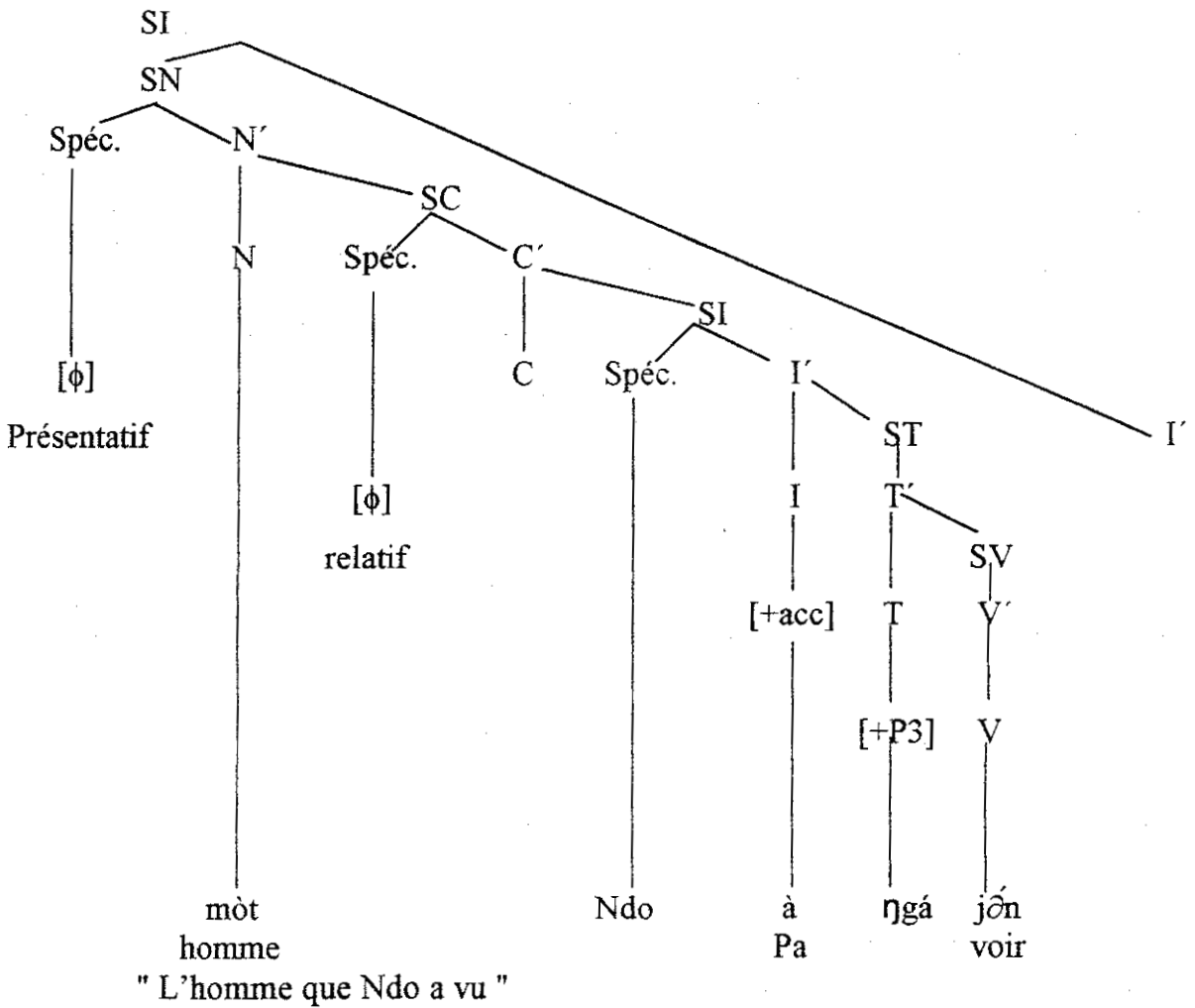
2.3.2.4. Présentatif φ + Nominal + Relatif φ + ...

Cette structure, elle, est proche de la deuxième illustrée en (18). Elle procède par la chute du présentatif \emptyset comme en (20) ci-dessus, puis par celle de la particule *jàá* comme en (18).

(22)	[φ]	mòt	[φ]	Ndo	à	ngá	jôn	à	-mbò	akut
	présen-	homme	relatif	Pa	Pa	P3	voir	Pa	P3 + être	fou
	tatif									

" L'homme que Ndo a vu était fou " .

(23) est la représentation arboréelle de (22) :



L'étude de la relative búlù en général, et celle de la relative sujet en particulier, nous auront permis de relever que la même phrase relative peut successivement se métamorphoser suivant les quatre structures ci-dessus, sans être soumise à une quelconque modification sémantique. Il devient donc nécessaire pour l'apprenant, de s'imprégner d'au moins une des quatre formes et surtout d'en comprendre le mécanisme. Nous nous serons par ailleurs aperçu que les diverses formes de relatives (relatives sujet) que nous venons de passer en revue sont bien assimilables au format de la théorie X-Barre.

B - Les relatives objet

Disons-le encore, la relative objet obéit, elle aussi, aux quatre structures de la relative sujet. En d'autres termes, elle se réalise aussi bien avec la présence du présentatif \acute{o} et de la particule $j\acute{a}\acute{a}$ qu'avec leur absence. Ceci étant, nous pouvons la structurer de la manière suivante :

2.3.2.5. \pm Présentatif \acute{o} + Nominal \pm Relatif $j\acute{a}\acute{a}$ + ...

(24) a. Ndo à $\eta g\acute{a}$ $j\acute{o}n$ [\acute{o} m\acute{o}t $j\acute{a}\acute{a}$ \bar{a} - $n\acute{o}$ $\acute{a}k\acute{u}t$]
 Pa P3 voir présentatif homme relatif Pa prés. fou
 + être

" Ndo a vu [l'homme qui est fou]."

b. Ndo à $\eta g\acute{a}$ $j\acute{o}n$ [\acute{o} m\acute{o}t ϕ à - $n\acute{o}$ $\acute{a}k\acute{u}t$]
 Pa P3 voir présentatif homme relatif Pa prés. fou
 + être

" Ndo a vu [l'homme qui est fou]."

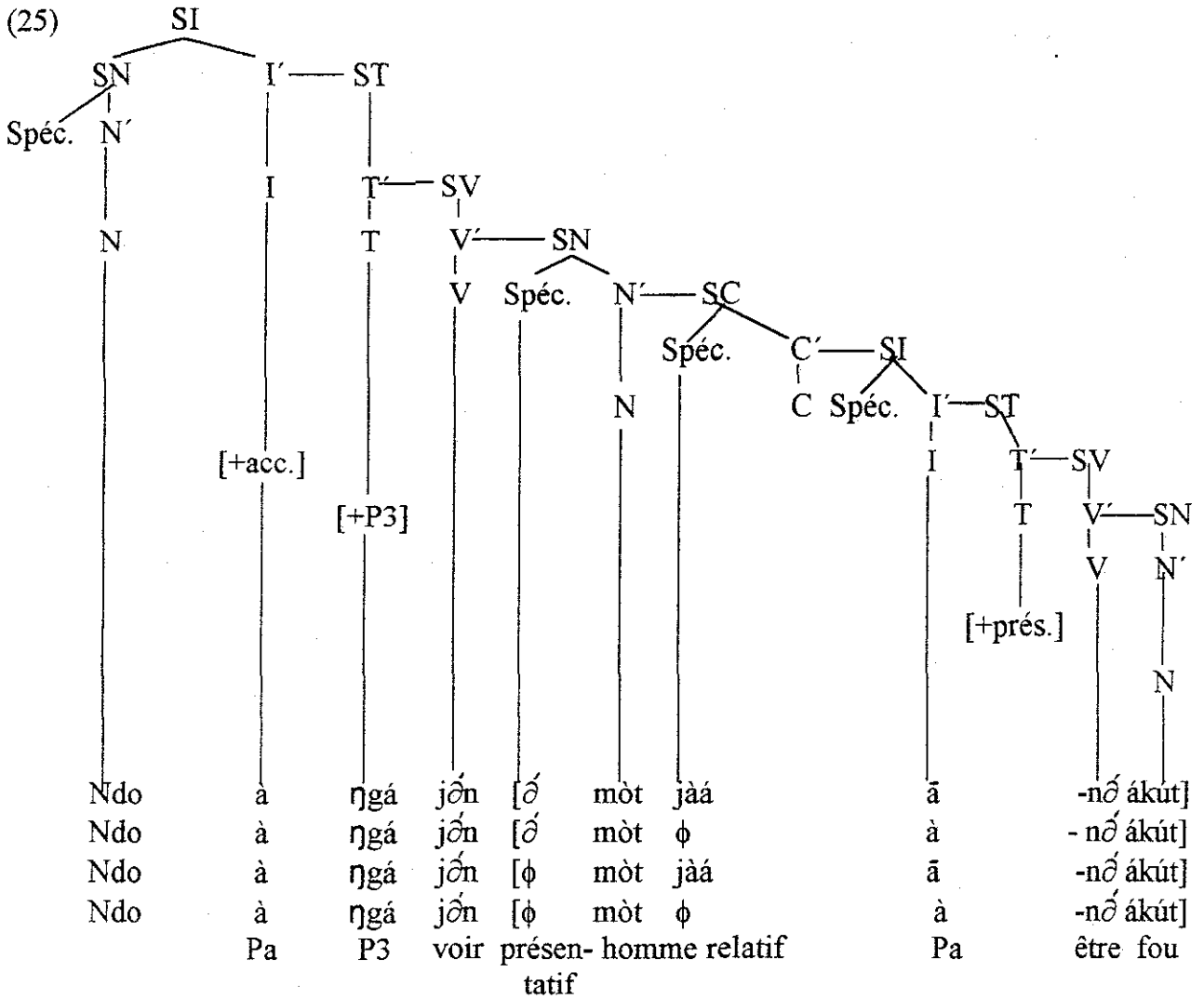
c. Ndo à $\eta g\acute{a}$ $j\acute{o}n$ [ϕ m\acute{o}t $j\acute{a}\acute{a}$ \bar{a} - $n\acute{o}$ $\acute{a}k\acute{u}t$]
 Pa P3 voir présentatif homme relatif Pa prés. fou
 + être

" Ndo a vu [l'homme qui est fou]."

d. Ndo à $\eta g\acute{a}$ $j\acute{o}n$ [ϕ m\acute{o}t ϕ à - $n\acute{o}$ $\acute{a}k\acute{u}t$]
 Pa P3 voir présentatif homme relatif Pa prés. fou
 + être

" Ndo a vu [l'homme qui est fou]."

Nous pouvons ainsi dériver les quatre phrases de (24) sur un même indicateur syntagmatique :



" Ndo a vu [l'homme qui est fou] ".

L'étude de la relative ainsi faite, nous pouvons aboutir à la confirmation que la théorie X-Barre explique adéquatement la structure de ce type de phrase en langue búlù. Sur nos indicateurs syntagmatiques, les positions spec. (spécificateur) sont occupées par les éléments extraits et déplacés par la règle " Bouger Qu ".

Voyons à présent comment se sont opérés ces divers déplacements. Autrement dit, comment la règle " Bouger Qu-" agit sur la relative búlù.

2.4. Le procédé de Bouger Qu-.

2.4.1. Définition de Bouger Qu-.

Déjà évoquée précédemment, la règle "Bouger Qu-" est celle qui régit les déplacements des syntagmes Qu- dans la phrase. Nous utiliserons la terminologie Qu- pour désigner ce qui tient lieu de relatifs en búlù. Bien que ne contenant pas ces lettres, ces relatifs peuvent néanmoins se prêter à ce vocable opérant que nous empruntons du français et qui nous faciliterait l'écriture.

La règle "Bouger Qu-" se formule donc ainsi qu'il suit :

(26) *N'importe quoi peut bouger n'importe où.*

Aussi englobante qu'elle semble, cette définition a souvent produit des phrases agrammaticales, aussi précise-t-elle en ce qui concerne les relatives :

(27) *Déplacer un Qu- du point d'extraction à COMP.*

Précisons que les éléments Qu- ici sont le présentatif *ǒ* et le relateur *jàá*, qu'ils soient phonétiquement réalisés ou non. La règle "Bouger Qu-" nous permettra alors d'expliquer le comportement de la relative búlù.

2.4.2. Bouger Qu- vis-à-vis de la relative búlù

La transformation relative, comme le note Madeleine Ngo Ndjeyiha (1996 : 76), apparaît avec Bouger Qu-, comme une structure de segmentation et de substitution. Il s'agit, en fait, de l'enchâssement d'une phrase constituante dans le SN de la phrase matrice ; la condition ultime étant que les deux SNs soient identiques comme nous l'avons vu en (2.3.1.). Ce procédé qui s'applique à la relative búlù, confère à celle-ci les propriétés ci-après :

(28) *La relative búlù a un élément Qu- dans le COMP.
(Complémenteur) d'une P' en structure de surface.*

(29) [p±ǒ mot [p' ±jàá [pNdo à ɲgá jǒn]p à mbǒ ákút]p]p
 présen- homme relatif Pa P3 voir Pa P3 fou
 tatif + être
 "L'homme que Ndo a vu était fou."

(30) *La relative búlù présente une trace (catégorie vide) dans P dominée par p'*

(31) [p±ð kálàtð[p'±jàá; [p Ndongo áá tili V_i]p à -nð àjàb
 présen- lettre relatif Pa prés. Pa prés. longue
 tatif ↑ écrire +être
 " La lettre que Ndongo écrit est longue."

(31) nous permet ainsi d'énoncer la troisième propriété :

(32) *Dans la relative búlù, le nominal, antécédent du relatif jàá, est en relation avec la trace laissée par l'extraction de l'élément Qu-.*

En effet, le relatif jàá et la trace V ont en (31) un commun indice (i). La relative búlù ne peut donc pas avoir un élément Qu- in-situ.

Comme dernière propriété :

(33) *La relative búlù respecte la condition de la sous-jacence qui régit les déplacements dans les structures Qu-.*

Ladite condition de la sous-jacence, sur laquelle nous reviendrons en détails au chapitre 5, se formule ainsi qu'il suit :

Dans la structure suivante :

... X ... [α ... [β ... Y ...

ou

... Y [β ...] α ... X ...

Aucune règle ne peut déplacer X et Y quand α et β sont des nœuds limitatifs. Autrement dit, il ne peut y avoir extraction de syntagmes au-delà d'une île. En ce qui concerne la relative, la contrainte qui est expliquée est celle du Syntagme Nominal Complexe (CSNC). Nous y reviendrons.

Conclusion

Nous arrivons ainsi au terme de notre étude de la relativisation. Au cours de celle-ci, nous avons pu établir que ce type de transformation produit des phrases dont la structure obéit, d'une part, à la théorie X-Barre proposée par Chomsky (1986), et d'autre part, à la règle "Bouger Qu-". En outre, les propriétés de la relative búlù que nous avons énoncées dans cette partie de notre analyse, constituent, malgré d'éventuelles insuffisances, une partie

considérablement représentative de celles qui sont propres aux relatives française et anglaise.

Notons qu'il existe, en matière de syntaxe, d'autres types de transformations qui sont proches de la relativisation en ceci précisément qu'elles partagent avec celle-ci certains traits caractéristiques. Nous les examinons au chapitre suivant.

Chapitre III :

**LA FORMATION DES CLIVEES ET LA
TOPICALISATION**

3. LA FORMATION DES CLIVEES ET LA TOPICALISATION

La clivée et la topicalisation sont deux constructions phrastiques souvent employées dans un contexte d'insistance. Encore appelées "emphase" elles consistent à mettre en relief pour insister dessus, un membre de la phrase de base qui peut être soit le sujet, soit l'objet. Bien qu'ayant en commun certaines caractéristiques, l'une et l'autre construction n'opèrent que différemment.

3.1. La clivée

D'après le Dictionnaire de linguistique de Jean Dubois et al. (1973) ; une phrase est dite clivée en grammaire générative, « quand l'enchâssement d'une relative dans la matrice s'accompagne de l'extraction d'un syntagme nominal constituant de la phrase relative. Ainsi, en français, il y a transformation de clivage et phrase clivée quand à partir de "j'aime le chocolat", on obtient "c'est le chocolat que j'aime" par extraction de "le chocolat" et relativisation de "que" ».

A partir d'une telle définition, nous comprenons que la clivée en français, c'est bien cette forme phrastique d'insistance là qui se réalise par le discontinu "c'est ... que" ou "c'est ... qui" ; constitué du pronom démonstratif "ce", du verbe "être", des trois points de suspension représentant le SN extrait, et du relatif "que" ou "qui".

La clivée opère pratiquement de la même manière en búlù. Seulement, le pronom démonstratif "ce" du français devient un pronom personnel, 3^{ème} personne du singulier, classe 1 et 3 ; et le relatif "que" ou "qui" devient, non plus la particule jàá comme dans le cas de la relativisation, mais ce que Serge Yanes et Eyinga Essam Moïse (1987 : 30) ont appelé "un pronom hybride" et que Mvondo (1992 : 290) nomme "pronom personnel emphatique". Pour les deux premiers auteurs, les pronoms hybrides sont « des mots à forte tendance démonstrative, mais qui peuvent également jouer le rôle des pronoms relatifs ou des pronoms personnels ». Ces pronoms d'emphase s'accordent en classe avec leur antécédent qui n'est autre que le nominal extrait sur lequel porte la clivée. Le tableau ci-dessous en est une illustration.

Classes nominales	1/2	3/4	5/6	7/8	9/10	11/12	13/14	15/16	17/18
Noms singuliers correspondant	ɲiá "mère"	m-ingá "femme"	ɲkɔ́bo "langue"	a-bɔ "pied"	d-is "œil"	e-nɔ́ɲ "lit"	o-vón "hache"	kúb "poulet"	nda "case"
Noms pluriels correspondant	bɔ-ɲiá "mères"	b-ingá "femmes"	mi-ɲkɔ́bo "langues"	mɔ-bɔ "pieds"	m-is "yeux"	bi-nɔ́ɲ "lits"	a-vón "haches"	bɔ-kúb "poulets"	mɔ-nda "cases"
Pronoms hybrides singuliers "qui" ou "que"	ɔ́ɲɔ	ɔ́ɲɔ	ɔ́ɲwo	ɔ́ndɔ	ɔ́ndɔ	ɔ́ndɔ	ɔ́ɲwo ou ɔ́mviɔ	éndɔ	éndɔ
Pronoms hybrides pluriels "qui" ou "que"	ɔ́mbɔ	ɔ́mbɔ	ɔ́miɔ	ɔ́mɔ	ɔ́mɔ	ɔ́mbiɔ	ɔ́ndɔ	ɔ́mbɔ	ɔ́mɔ

SOURCE : Serge Yanes et Eyinga Essam Moïse (1987 :30) ; adapté suivant la classification de Mvondo (1992)

Notons, pour terminer, que le verbe être, qui suit le pronom démonstratif " ce" dans la clivée française, est facultatif dans la clivée búlu, de même que le pronom personnel qui le précède.

Nous pouvons ainsi obtenir la structure de la clivée búlù, structure qui peut être formulée suivant l'une ou l'autre des deux alternatives ci-après :

1. a -nɔ + SN + pronom hybride +
 pronom personnel présent
 3^e personne + être
 du sing.
 cl.1 et 3

2. φ φ +SN + pronom hybride + ...
 pronom personnel présent
 3^e personne +être
 du sing.
 cl 1 et 3

Les exemples qui suivent constituent une illustration du genre de phrases qui résultent de la description ci-dessus et de la double structure qui s'en suit :

(1) a -nɔ mɔ́túa ɔ́ɲɔ Ndongo a ɲgá kùs
 pronom personnel présent voiture pronom hybride Pa P3 acheter
 3^e personne du sing. cl.1
 "c'est une voiture que Ndongo a achetée"

- (2) ϕ ϕ $m\acute{o}t\acute{u}a$ $\acute{o}\eta\theta$ Ndongo a $\eta g\acute{a}$ $k\acute{u}s$.
 pronom présent voiture pronom pa p3 acheter
 personnel + être hybride
 3^e personne cl. 1
 du sing.
 cl. 1

" C'est une voiture que Ndongo a chetée "


Au vu de ce qui précède, nous pouvons résumer la structure de la clivée búlù de la manière suivante :

- (3) (a -n θ) SN P'

Nous allons à présent nous pencher sur quelques propriétés qui caractérisent la clivée en langue búlù. Pour y arriver, la voie idéale serait de donner tout d'abord la représentation structurelle de la transformation de clivage. Aussi les phrases (1) et (2) ci-dessus peuvent-elles être structurées ainsi qu'il suit :

- (4) (a -n θ) $m\acute{o}t\acute{u}a$ [P' $\acute{o}\eta\theta$ [P Ndongo a $\eta g\acute{a}$ $k\acute{u}s$]].
 ce est voiture que Pa P3 acheter
 " C'est une voiture que Ndongo a achetée."

ou encore :

- (5) (a -n θ) $m\acute{o}t\acute{u}a_i$ [COMP $\acute{o}\eta\theta$ [SI Ndongo a $\eta g\acute{a}$ $k\acute{u}s$ V_i]].
 ce est voiture que Pa P3 acheter
- 

Les phrases (4) et (5) (beaucoup plus (5)) nous montrent que la clivée, comme la relativisation, contient elle aussi un élément Qu- dans COMP. Elles nous montrent également que le Qu- reste in-situ en structure profonde et se déplace pour aller occuper la position COMP en structure de surface. Face à cet état de choses, nous pouvons établir que la clivée búlù est régie par la règle " Bouger Qu- ". Elle respecte aussi la condition de la Sous-jacence car, la phrase (7) ci-dessous sera agrammaticale parce que $\acute{o}\eta\theta$ "que" traverse plus d'un nœud limitatif.

- (7) * (a -nð) mðtúa; [P' ðŋð [P Mvondo a ŋgá wók [SN f'óé.
ce est voiture que Pa P3 entendre nouvelle
[nā [Ndongo a ŋgá kus] P]P']SN]P]P'
que Pa P3 acheter
"C'est une voiture que Mvondo a appris la nouvelle que Ndongo a achetée."

En effet, la phrase (7) viole la contrainte du Syntagme Nominal Complexe (CSNC) qu'explique la Sous-jacence. Nous reviendrons là dessus au chapitre 5.

Après la clivée, examinons maintenant l'autre phrase de type emphatique qu'est la topicalisation, pour voir comment elle se comporte vis-à-vis de la langue búlu.

3.2. La topicalisation

Comme la relativisation et la clivée que nous avons précédemment analysées, la topicalisation, bien que ne faisant pas ouvertement apparaître l'élément Qu-, obéit elle aussi à la règle " Bouger Qu- ". Il s'agit d'un type de construction phrastique dans lequel ce qui tient lieu d'élément Qu- est déplacé et envoyé dans COMP, et où, d'après Edmond Biloa (1998 : 101) qui reprend en fait l'analyse de Howard Lasnik et M. Saito (1984), des SNs et SPs peuvent être adjoints à P. Jean Dubois et al. (1973) quant à eux, définissent la topicalisation comme « Une opération linguistique consistant à faire d'un constituant de la phrase, le topique, c'est-à-dire, le thème dont le reste de la phrase sera le commentaire ». Il y a donc topicalisation lorsqu'à partir de " Paul préfère le fromage ", on aboutit à "le fromage, Paul le préfère V_i". Ici, "le fromage" constitue le topique, et "Paul le préfère", le commentaire de ce topique.

Toutes ces définitions donnent lieu à cet autre type d'emphase qu'illustrent les phrases búlu ci-après :

- (8) a. b'óŋgó b'ð ŋgá j'ón éj'óŋ miŋgá a ŋgá wúb m'ón.
Plur. pa P3 voir quand femme Pa P3 voler bébé
+enfant
"Les enfants ont vu quand la femme a volé le bébé."
- b. miŋgá_i, b'óŋgó b'ð ŋgá j'ón éj'óŋ V_i a ŋgá wúb m'ón.
femme plur+ Pa P3 voir quand Pa P3 voler bébé
↑
- " La femme_i, les enfants ont vu quand V_i a volé le bébé."

Notons que la phrase (8b) qui précède pourrait être analysée comme une qui viole la contrainte de l'île Qu- au regard du déplacement qui a lieu ici. En effet, l'île constitué par $\epsilon j\text{ɔ}\eta$ mingá "quand la femme" (8a), est vilée par l'extraction de mingá "la femme" (8b). Mais cette préoccupation ne tardera pas à se voir apaisée. En attendant, passons à (8c) pour continuer à illustrer la topicalisation.

c. $m\acute{ɔ}n_i$, $b\acute{ɔ}\eta g\acute{o}$ $b\acute{o}$ $\eta g\acute{a}$ $j\acute{o}n$ $\epsilon j\text{ɔ}\eta$ $mi\eta g\acute{a}$ a $\eta g\acute{a}$ $w\acute{u}b$ v_i
 bébé plur.+ Pa P3 voir quand femme Pa P3 voler
 ↑
 enfant

"Le bébé, les enfants on vu quand la femme a volé V_i ."

De toutes ces phrases ((8a, b, c)), nous pouvons considérer (8a) comme la phrase de base sur laquelle s'opère le processus transformationnel de la topicalisation. Dès lors, il ressort de (8b) et de (8c) que le déplacement du constituant topicalisé laisse une trace (catégorie vide) sur le lieu de sa position initiale. Ce constituant qui représente l'élément Qu- va occuper vers la gauche, la position COMP. Toutefois, le mécanisme a dû connaître une modification dans la langue búlu tout comme dans beaucoup d'autres langues. Ainsi, de nos jours, il est devenu préférable que ladite trace soit comblée par un pronom qu'il convient d'appeler pronom résomptif⁸ et qui explique pourquoi la phrase (8b) ne viole pas la contrainte de l'île Qu-. Nous illustrons.

(9) $mi\eta g\acute{a}_i$, $b\acute{ɔ}\eta g\acute{o}$ $b\acute{o}$ $\eta g\acute{a}$ $j\acute{o}n$ $\epsilon j\text{ɔ}\eta$ a_i $\eta g\acute{a}$ $w\acute{u}b$ $m\acute{ɔ}n$.
 femme plur. Pa P3 voir quand elle P3 voler bébé
 + enfant
 "La femme, les enfants ont vu quand elle a volé le bébé."

Dans l'exemple (9), la particule d'accord a ($mi\eta g\acute{a}_i, \dots a_i$) se transcatégorise et devient un pronom personnel, 3^e personne du singulier (elle) et joue le rôle de pronom résomptif. On peut observer à ce niveau que la trace n'est pas un vide total lorsque c'est le sujet de la phrase qui est topicalisé, puisqu'il y a toujours un marqueur entre celui-ci et le verbe. Voilà pourquoi le pronom résomptif est, non pas un élément nouveau, mais ledit marqueur (particule d'accord) qui change simplement de classe. A l'inverse, la trace est un

⁸ D'après Sells (1984) dont l'analyse est évoquée par Biloa (1995), les pronoms résomptifs (en anglais, "resumptive pronouns) sont des pronoms qui interviennent dans certaines constructions pour combler le vide laissé par l'extraction d'un nominal. Ils restituent la grammaticalité de certaines phrases qui auraient pu devenir agrammaticales à la suite d'une extraction de SN.

vide total lorsque la topicalisation porte sur l'objet et dans ce cas, le pronom résomptif est un élément nouveau. Nous illustrons.

- (10) $m\acute{o}n_i$, $b\acute{o}\eta g\acute{o}$ $b\acute{o}$ $\eta g\acute{a}$ $j\acute{o}n$ $\acute{e}j\acute{o}\eta$ $mi\eta g\acute{a}$ a $\eta g\acute{a}$ $w\acute{u}b$ $\eta\bar{o}_i$
 bébé plur. Pa P3 voir quand femme Pa P3 voler le
 + enfant

"Le bébé_i, les enfants ont vu quand la femme l_i'a volé."

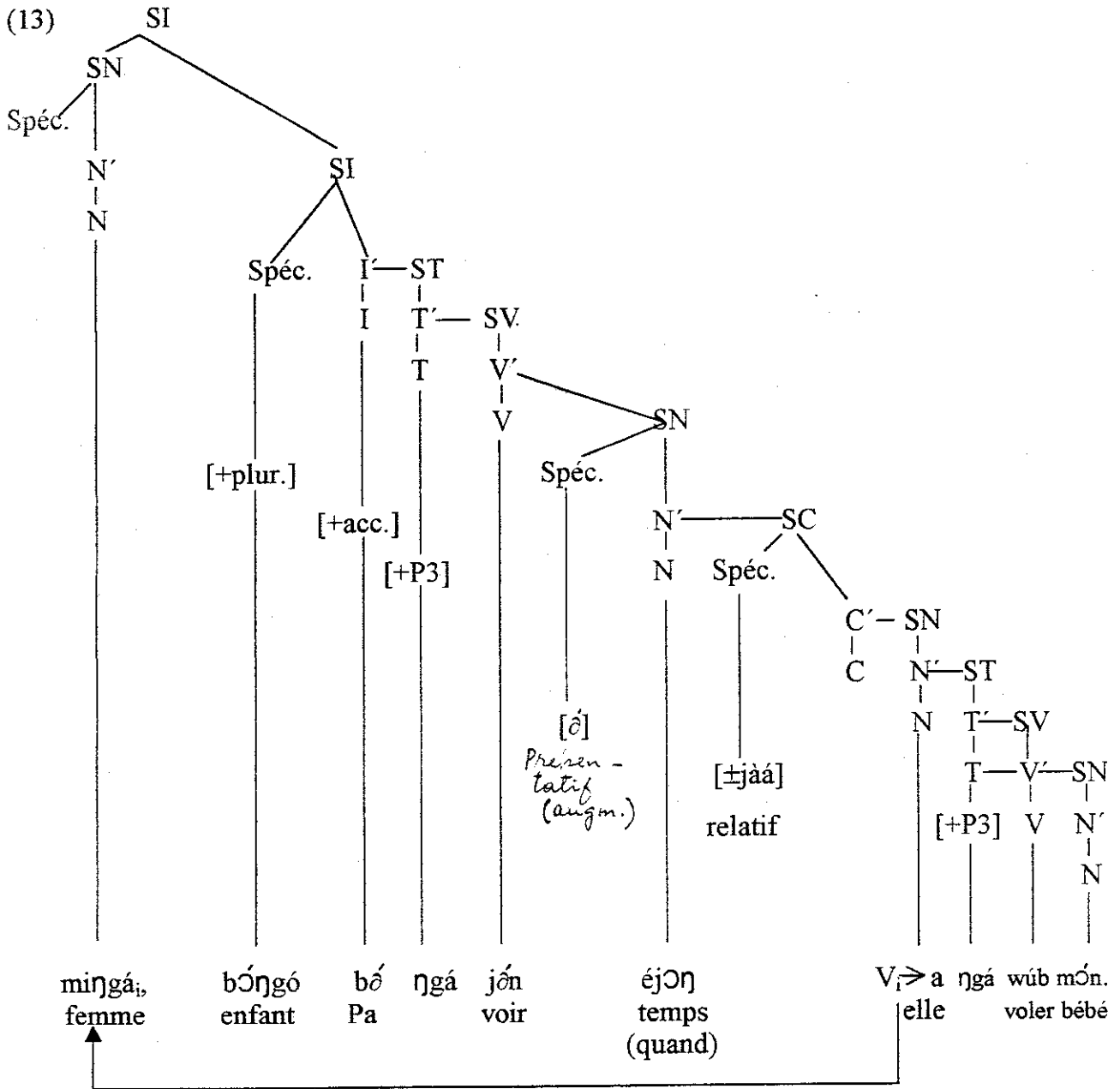
En effet, le vide V ($m\acute{o}n_i \dots V_i$) laissé en (8c) par le SN objet $m\acute{o}n$ "le bébé" déplacé, est ici comblé par le pronom personnel objet "le" (pronom résomptif).

Ainsi, les phrases (9) et (10) seront respectivement structurées en (11) et (12) de la manière suivante :

- (11) [COMP $mi\eta g\acute{a}$, [P $b\acute{o}\eta g\acute{o}$ $b\acute{o}$ $\eta g\acute{a}$ $j\acute{o}n$ [P $\acute{e}j\acute{o}\eta$ [P a $\eta g\acute{a}$ $w\acute{u}b$ $m\acute{o}n$]P
 femme plur. Pa P3 voir quand Pa P3 voler bébé
 +enfant.

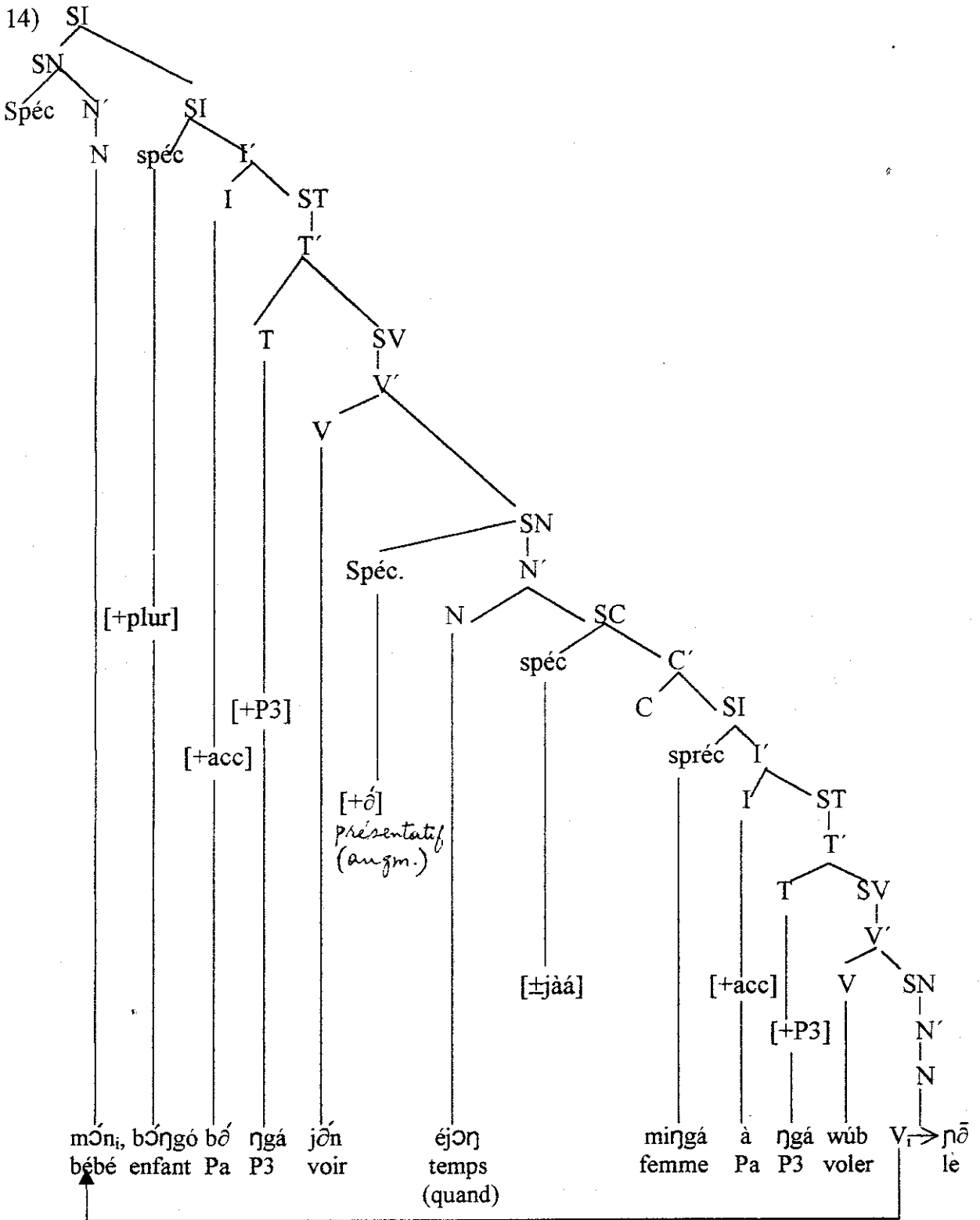
- (12) [COMP $m\acute{o}n$, [$b\acute{o}\eta g\acute{o}$ $b\acute{o}$ $\eta g\acute{a}$ $j\acute{o}n$ [P $\acute{e}j\acute{o}\eta$ [P $mi\eta g\acute{a}$ [a $\eta g\acute{a}$ $w\acute{u}b$]P]P $\eta\bar{o}$] P
 bébé plur. Pa P3 voir quand femme Pa P3 voler le
 + enfant

voici du reste, en (13) et (14), les indicateurs syntagmatiques respectifs des phrases (11) et (12).



Comme nous l'avons dit plus haut, le SN *miŋgá* "la femme", sujet de la subordonnée, se déplace et va s'adjoindre à P(SI). Ce faisant, il laisse un vide qui est comblé par l'élément *a* qui passe de la classe de particule d'accord sujet-verbe, à celle de pronom personnel (pronom resumptif). Il faut souligner que l'indicateur syntagmatique qui précède obéit à la définition de Oward Lasnik et M. saito selon qui la topicalisation implique l'adjonction des SNs et SPs à P.

Nous passons à la dérivation de (12).



Dans (14) ci-dessus, le SN topicalisé **món** "le bébé" se comporte comme **miŋgá** "la femme" en (13). Seulement, le pronom résomptif **ɲā** "le" qui comble le vide laissé par le déplacement de **món** "le bébé" est un élément nouveau, à la différence de celui de (13) **a** "elle", qui garde sa forme et ne fait que changer de classe grammaticale.

Conclusion

Ce bref esquisse de la clivée et de la topicalisation nous auront permis d'établir que ces types de transformation, tous deux de nature emphatique, opèrent merveilleusement dans la langue búlù. Ici, elles peuvent extraire aussi bien le sujet que l'objet dont ils font l'élément sur lequel l'emphase est portée. Les deux opérations linguistiques sont régies par la règle "Bouger Qu" et respectent la condition de la Sous-jacence. Cependant, tandis que la clivée intercale l'élément extrait entre **a -nā** "c'est" (constituant facultatif) et **áɲā** "que" (pronom d'emphase), la topicalisation, elle, laisse sur le lieu de l'extraction un vide qui est comblé par un pronom personnel de même fonction grammaticale (pronom résomptif). Nous dirons donc, en dernière analyse, que malgré les similitudes notées entre les deux constructions, il demeure qu'elles ont des mécanismes différents et restent, de ce fait, deux opérations distinctes.

Chapitre IV :

LA PASSIVISATION

4. LA PASSIVISATION

Nous nous proposons, dans ce chapitre, d'analyser la phrase búlù telle qu'elle est vue sous l'angle de la transformation passive. Avant de passer aux mécanismes qui donnent lieu à ce type de phrase et évoquer d'autres aspects du sujet, voyons déjà ce que c'est que la passivisation.

4.1. Définition

On peut dire de la passivisation qu'elle est une opération linguistique permettant d'obtenir des phrases à partir d'autres phrases, par le moyen de la transformation passive. Madeleine Ngo Ndjeyiha (1996), qui reprend la définition du Larousse, la définit comme un « ensemble de formes verbales indiquant que le sujet subit l'action, laquelle est accomplie par l'agent ». En français, les formes verbales en question sont constituées de l'auxiliaire être conjugué au temps du verbe de la phrase active, et du participe passé de ce dernier (du verbe de la phrase active).

Notons que cette norme verbale (auxiliaire être + participe passé du verbe de la phrase active) qui est propre au français ainsi qu'à d'autres langues européennes telles que l'anglais et l'espagnol, ne caractérise pas la phrase passive búlù. C'est dire que dans cette langue, la transformation passive opère plutôt à l'aide d'un suffixe appelé suffixe du passif. Elle est ainsi considérée comme une dérivation verbale qui se matérialise tel qu'il est illustré ci-après.

4.2. Description

Soient les phrases suivantes :

- (1) a. kál dʒàm dʒa lán kálàtø
sœur ma Pa prés.+lire lettre
1 2 3
"ma sœur lit une lettre"
- b. kálàtø à lán - bàn
lettre pa prés. + lire pass.
3 2
"Une lettre est lue."

(2) a. Mvondo a k'ò bòm m'òṅgó.
 Pa P2 battre enfant
 1 2 3

"Mvondo a battu un enfant."

b. m'òṅgó à k'ò bòm -bàn
 enfant Pa P2 près.+ battre pass.
 3 2

"Un enfant a été battu."

Dans (1a) et (2a), le sujet accomplit l'action (**dʒà lán** "lit" et à **k'ò bòm** "a battu"), laquelle est exprimée par le verbe à la voix active. Quant au complément d'objet direct (**kálàtə** "une lettre" et **m'òṅgó** "un enfant"), il se présente, en tant qu'objet du procès, comme l'élément sur lequel l'action est exercée.

Dans (1b) et (2b), les éléments que nous venons de décrire ci-haut se comportent différemment. Ainsi, le sujet subit plutôt l'action qu'il accomplissait précédemment, ce qui change la forme du verbe qui devient à **lán- bàn** "est lue" et à **k'ò bòm-bàn** "a été battu" (voix passive). Il est à noter qu'à l'inverse de la voix active où l'action est exprimée avec beaucoup d'intérêt au sujet, la voix passive, elle, s'intéresse davantage à l'objet qui devient sujet ici (**kálàtə** "une lettre" et **m'òṅgó** "un enfant"). Le sujet de la phrase active s'efface alors et n'apparaît pas dans la phrase passive, à la différence du français, de l'anglais, de l'espagnol, etc., où il devient complément d'agent.

Cette description nous permet d'établir de manière succincte, un certain nombre de faits relatifs au mécanisme de la passivisation :

- Le passif se réalise en búlù par une extension du verbe de la phrase active auquel on ajoute le suffixe du passif **-bàn**.
- Lors de la transformation, le complément d'objet direct de la phrase active devient le sujet de la phrase passive, mais un sujet plutôt agi et non agissant.
- Dans les mêmes conditions, le sujet de la phrase actives est relégué au second plan et disparaît de la construction. Il n'y a donc pas de complément d'agent dans la phrase passive búlù.

La phrase passive búlù devient, en définitive, le résultat d'une phrase assertive de base, comportant en général un verbe transitif. Celle-ci est transformée et présente en

structure de surface un sujet agi, un verbe qui connaît une extension par le suffixe du passif (-bàn) et un agent élidé, sujet agissant de la phrase en structure profonde.

La dérivation verbale sous la forme de laquelle apparaît le passif búlù peut ainsi être représentée :

(3) Passif \longrightarrow verbe + morphème du passif (-bàn)

Structure de la phrase de base :

(4) P \longrightarrow SN1 + $\left\{ \begin{array}{l} \text{SV} \\ \text{V} + \text{SN2} \end{array} \right.$

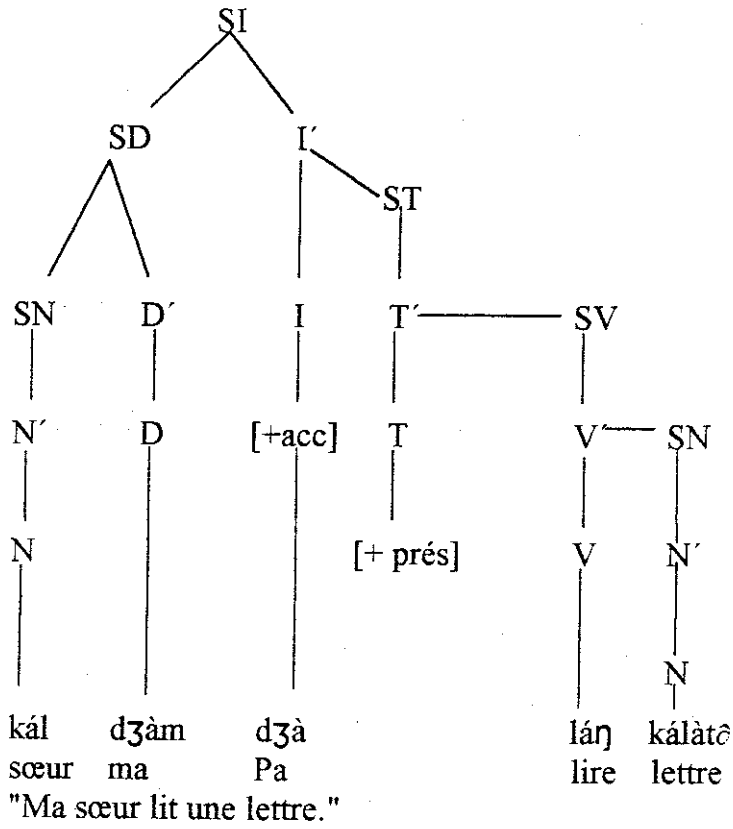
Cette structure subit, au cours de la transformation, les modifications décrites en (4.2) et devient :

(5) P_{Pass} \longrightarrow SN2 + V + morphème du passif (-bàn).

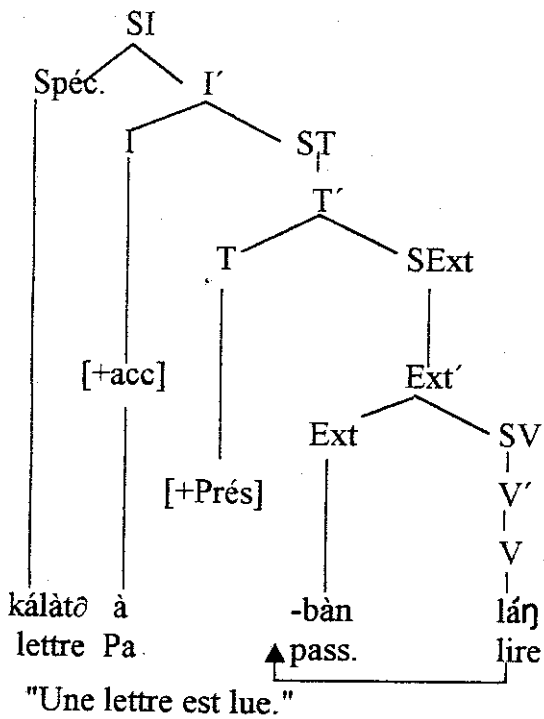
Suivant l'analyse de Edmond Biloa (1994), nous tenons à relever que le morphème du passif du búlù en particulier, et du Bantou en général, est issu de la catégorie syntagmatique dont la projection maximale est SExt (Syntagme Extensif)¹. Celui-ci domine le syntagme verbal (SV) dans un indicateur syntagmatique, et est dominé par le syntagme du temps (ST). Nous illustrons ce point à travers les indicateurs syntagmatiques ci-dessous, en même temps que l'inversion de l'ordre des constituants et l'affacement de l'agent auxquels on assiste en (1) et en (2).

¹ Biloa fait cette analyse en ayant adopté la structure de la phrase préconisée par Pollock (1989), Chomsky (1988) et Maria-Luisa Rivero (1989). Celle-ci diffère de celle de Baker (1988) qui voudrait que le morphème du passif apparaisse sur le nœud I de SI.

(6) a. représente (1a)



b. représente (1b)



En effet, (6b) ci-dessus montre que le verbe *láj* "lire" se déplace vers la gauche du morphème du passif (-*bàn*) pour donner lieu à la forme verbale *láj- bàn* "être lue". Il est à noter que faute de ce déplacement du verbe, on assisterait à une fausse structure de surface (**bàn- láj* au lieu de *láj- bàn*).

Nous allons à présent voir ce qui se passe lorsque nous avons une phrase de base à modalité négative. Pour ce faire mettons la phrase (1) à la forme négative, transformons cette forme négative à la voix passive et dérivons les deux versions (passif affirmatif et passif négatif) sur un diagramme arboréel.

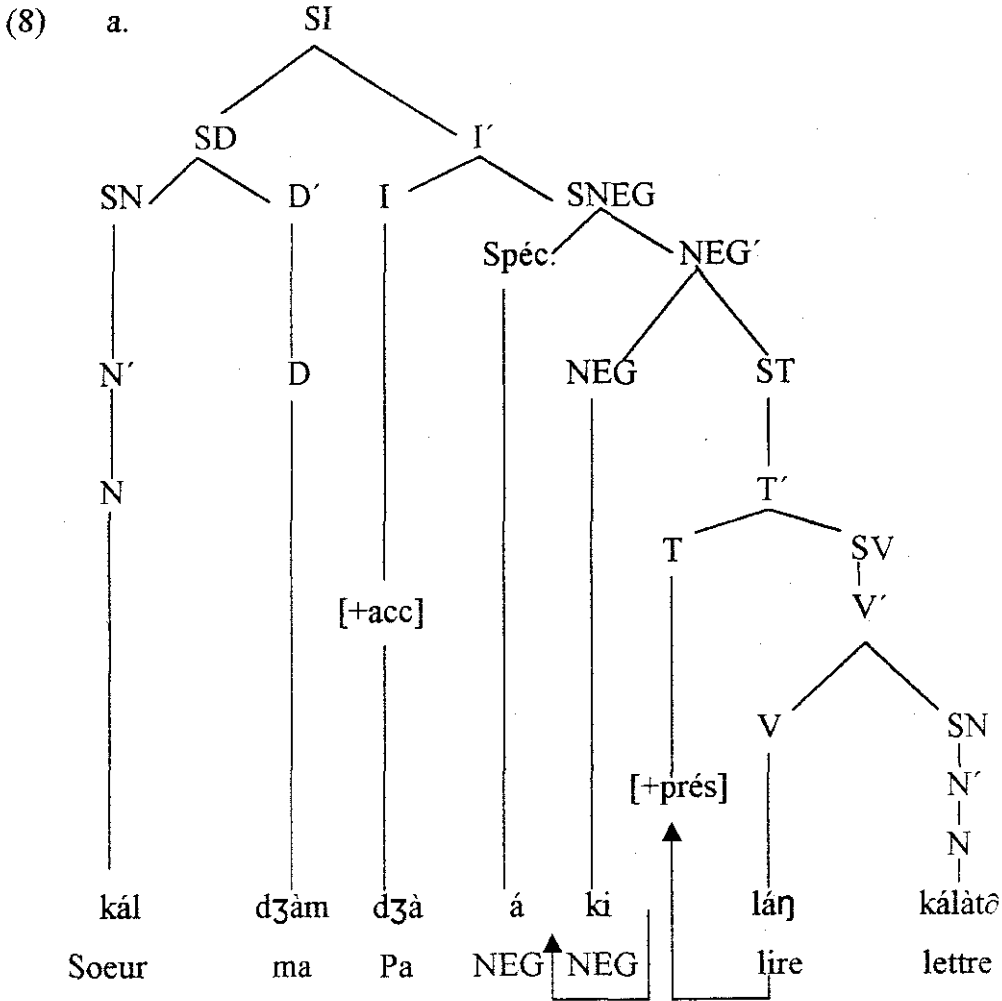
(7) a. kál dʒám dʒà á láj ki kálátə
 sœur ma Pa NEG prés. NEG lettre
 +lire

"Ma sœur ne lit pas une lettre."

b. kálátə à á láj - bàn ki
 lettre pa NEG prés. pass NEG
 + lire

"Une lettre n'est pas lue."

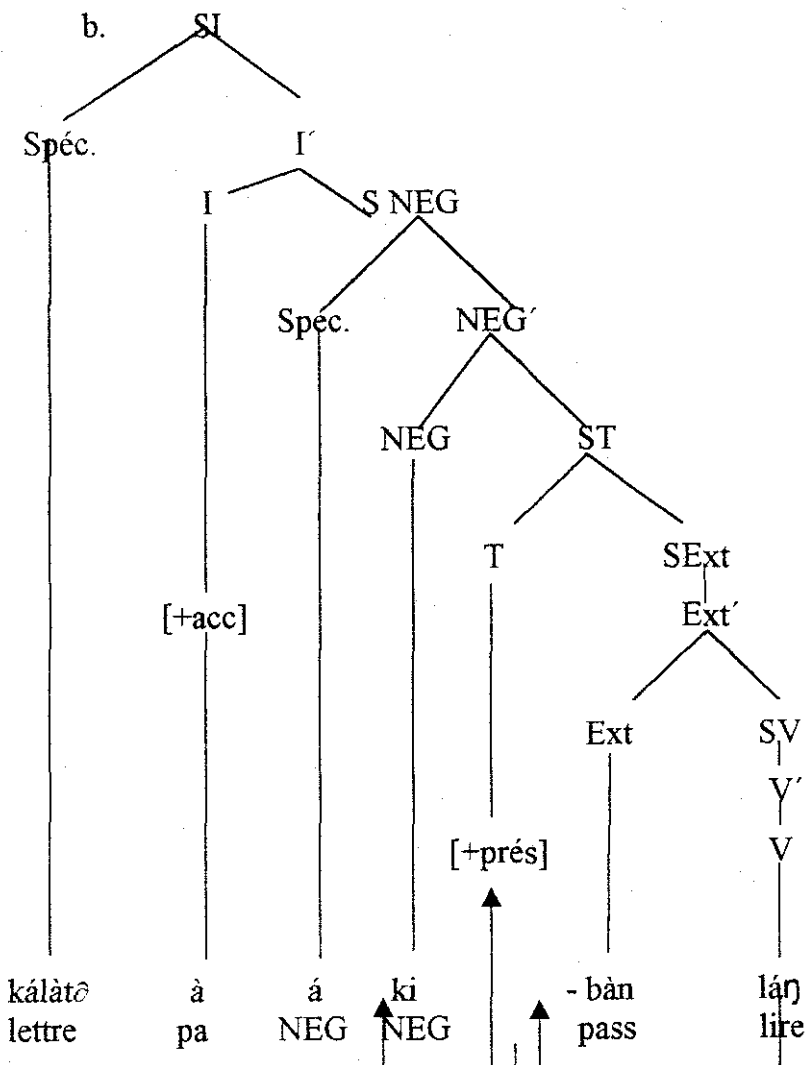
Les diagrammes arboréels (8a) et (8b) qui suivent, dérivent respectivement les phrases (7a) et (7b).



"Ma sœur ne lit pas une lettre".

Rappelons que dans (8a) qui précède, le discontinu *á...ki* marque la négation pour les verbes conjugués au présent (voir 0.1.9.2.7). Dans ce discontinu qui se pose comme l'équivalent du français "ne ...pas", *á* "ne" est le spécificateur du syntagme de négation (S NEG) tandis que *ki* "pas" en est le noyau (la tête). Le verbe *lánʒ* "lire" effectue ici deux déplacements successifs vers la gauche. D'abord il va se rattacher à T_0 pour s'accorder au temps présent, ensuite il va se positionner à la gauche de NEG_0 , restituant ainsi la véritable structure de surface des éléments de la phrase. Il s'agit de *á- lánʒ -ki* "ne lit pas" qui est la structure juste, et non de **á- ki -lánʒ* qui est de structure fautive.

Nous passons à la dérivation de la forme passive de la phrase négative qui précède.



"Une lettre n'est pas lue."

Les phénomènes décrits en (6b) et (8a) se conjuguent ici pour illustrer le mécanisme de la phrase passive négative búlù. En effet, le verbe **láj** "lire" se déplace et se positionne à la gauche du morphème du passif pour donner lieu à **láj-bàn** "être lue". Ce constituant verbal passivisé (**láj-bàn**) va par la suite effectuer un double déplacement en allant se positionner successivement à T_0 et à la gauche de NEG_0 . C'est tout ceci qui nous permet d'avoir **á- láj-bàn-ki** " n'est pas lue", structure de surface de notre phrase.

Grâce à ces représentations arboréelles, nous pouvons voir techniquement comment s'opèrent le renversement de l'ordre des constituants phrastiques et l'effacement de l'agent. A côté de ces mécanismes qui font passer l'ordre des éléments de 1,2,3 à 3,2 ; figure en bonne place l'extension suffixale par laquelle le suffixe **-bàn** (Suffixe du passif) est accolé à la base verbale du noyau P.

Ainsi se présente le passif búlù, une construction qui, lorsqu'on considère le critère aspectuel, se subdivise en deux types : le passif action et le passif état.

4.3. Le passif action

Le passif action est lié à l'aspect progressif et indique qu'un sujet est en cours d'endurance d'une action soit présente, passée ou future. Il a une forme infinitive et se conjugue à tous les temps. En effet, la structure "base verbale simple+ suffixe du passif (-ban) que nous avons présentée précédemment, est bien celle du passif action. Nous l'illustrons davantage en (9) ci-dessous.

(9) a. infinitif : δ tili -bàn
 inf. base verbale + suff. du pass.
 "être écrit"

b. Présent : kálàtø a tili -bàn
 livre Pa prés + écrire + suff. du pass.
 "Le livre est écrit."

c. Passé très récent (P1) : kálàtø à ndóm tili -bàn
 livre Pa P1 écrire + suff. du pass.
 "Le livre vient d'être écrit."

d. Passé récent (P2) : kálàtø à kó tili -bàn
 livre Pa P2 écrire + suff. du pass.
 "Le livre a été écrit."

e. Passé lointain (P3) : kálàtø à ñgá tili -bàn
 livre Pa P3 écrire + suff. du pass.
 "Le livre avait été écrit."

f. Futur proche (F1) : kálàtø à mbómø tili -bàn
 livre Pa F1 écrire + suff. du pass.
 "Le livre sera bientôt écrit."

g. Futur simple (F2) : kálàtø à jø tili -bàn
 livre Pa F2 écrire + suff. du pass.
 "Le livre sera écrit."

- h. Fuitue éloigné (F3) : kálàtə à ŋgáà tili - bǎn.
 livre Pa F3 écrire + suff. du pass.
 "Le livre sera (probablement) écrit."

Au vue de la précédente illustration, on peut considérer le passif action, non pas comme la forme conjuguée d'un verbe V, mais comme un verbe à part entière dérivé d'un autre verbe (un verbe dérivé obtenu à partir d'un verbe simple). Ce statut de verbe à part entière qui lui est conféré, vient du fait –disons-le encore- qu'il a une forme infinitive et se conjugue à tous les temps. Cette dernière caractéristique, entre autres, n'est pas valable en ce qui concerne le passif état que nous examinons tout de suite.

4.4. Le passif état

Alors que le passif action dérive de la base verbale simple comme nous venons de le voir précédemment, le passif état, lui, dérive à son tour du passif action. Il imprime au verbe l'aspect terminatif marqué par la particule suffixale **jā** qu'on ajoute au passif action. Autrement dit, cette forme de passif indique qu'une action (subie par le sujet) est terminée. Sa structure peut être représentée ainsi qu'il suit :

- (10) Passif état → Passif action + suff. de l'aspect terminatif ou encore :
 Passif état → verbe + suffixe du passif (-bǎn) + jā

Nous illustrons cette structure en précisant que le passif état est fortement caractérisé par le trait [+présent] :

- a. kálàtə á tili-bǎn-jā.
 livre Pa prés.+ écrire + suff. du pass + suff. du terminatif.
 "Le livre a (déjà) été écrit."
- b. ndá é lóŋ-bǎn-jā.
 maison Pa prés. + construire + suff du pass. +suff. du terminatif
 "La maison a (déjà) été construite."

Il est important de noter que le passif état ne se conjugue pas à tous les temps comme le passif action, ni ne se met à l'infinitif comme le fait ce dernier. Il ne se conjugue qu'au présent. Or, les actions terminées exprimées à la voix passive n'ont elles pas besoin d'autres temps que le présent ? pour répondre (par l'affirmatif, bien entendu) à cette interrogation, le

sujet parlant est tenu de faire recours à l'auxiliaire être qu'il conjugue au temps visé et auquel il ajoute le présent du passif état du verbe à conjuguer.

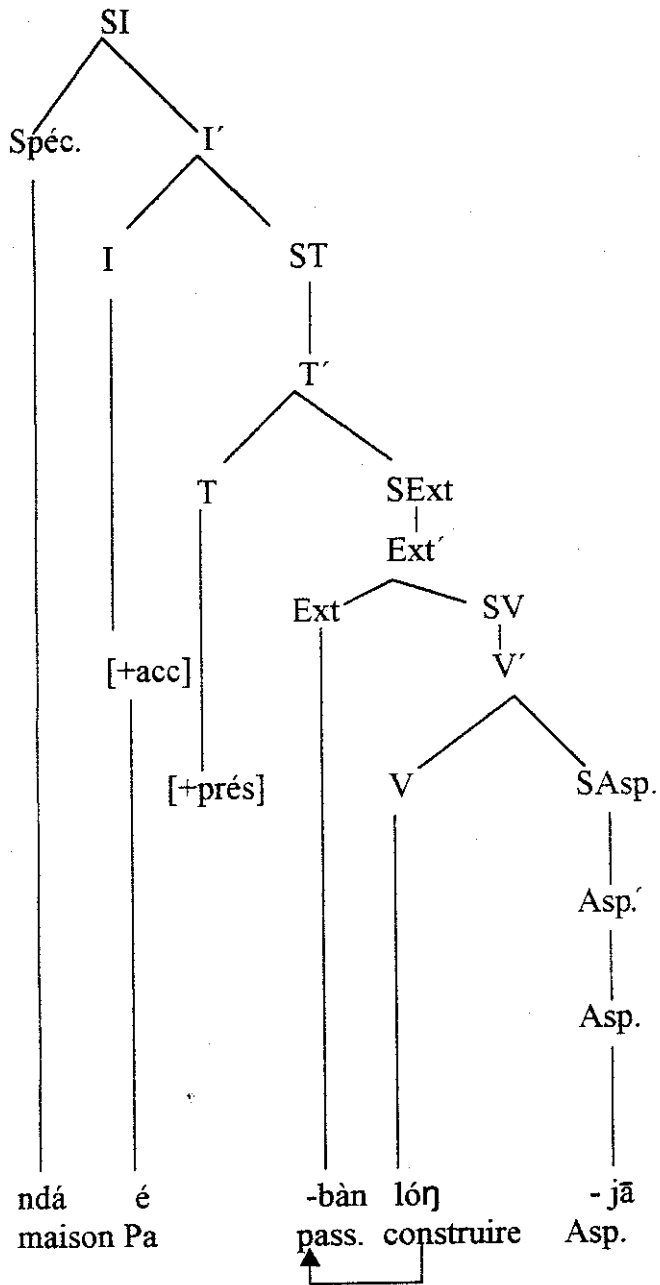
Nous illustrons :

- (12) a. Infinitif : ó lón-bàn
 inf. construire + suff. du passif.
 "être construit."
- b. Présent : ndá é lón-bàn-jā
 maison Pa prés.+ construire + suff. du pass. +
 suff. du terminatif.
 "La maison est (déjà) construite."
- c. Passé récent (P1) : ndá è ndóm bó é lón-bàn-jā
 maison Pa P1 être Pa construire + suff.
 du pass.+ suff. du terminatif.
 "La maison vient d'être (déjà) construite."
- d. Passé récent (p2) : ndá dzà bó é lón-bàn-jā.
 maison Pa P2+être Pa prés + construire
 +suff. du pass.+ suff. du terminatif
 "La maison a été (déjà) construite."
- e. Passé lointain (P3) : ndá è mbó é lón-bàn-jā.
 maison Pa P3+être Pa prés.+ construire +
 +suff. du pass.+suff.
 du terminatif
 "La maison avait été (déjà) construite."
- f. Futur proche(F1) : ndá è mbómō bō é lón- bàn-jā.
 maison Pa F1 être Pa prés.+ construire
 +suff. du pass.+ suff. du terminatif
 "La maison sera bientôt (déjà) construite."
- g. Futur éloigné (F2) : ndá dzà jō bō é lón- bàn-jā.
 maison Pa F2 être Pa prés. + construire
 +suff. du pass.+suff. du terminatif.
 "La maison sera (déjà) construite."

Voilà comment le passif état se met à l'infinitif et se conjugue à tous les temps. Il est à noter que le recours à l'auxiliaire être ici est obligatoire, sans quoi, les actions exprimées par cette forme verbale ne le seront qu'au présent.

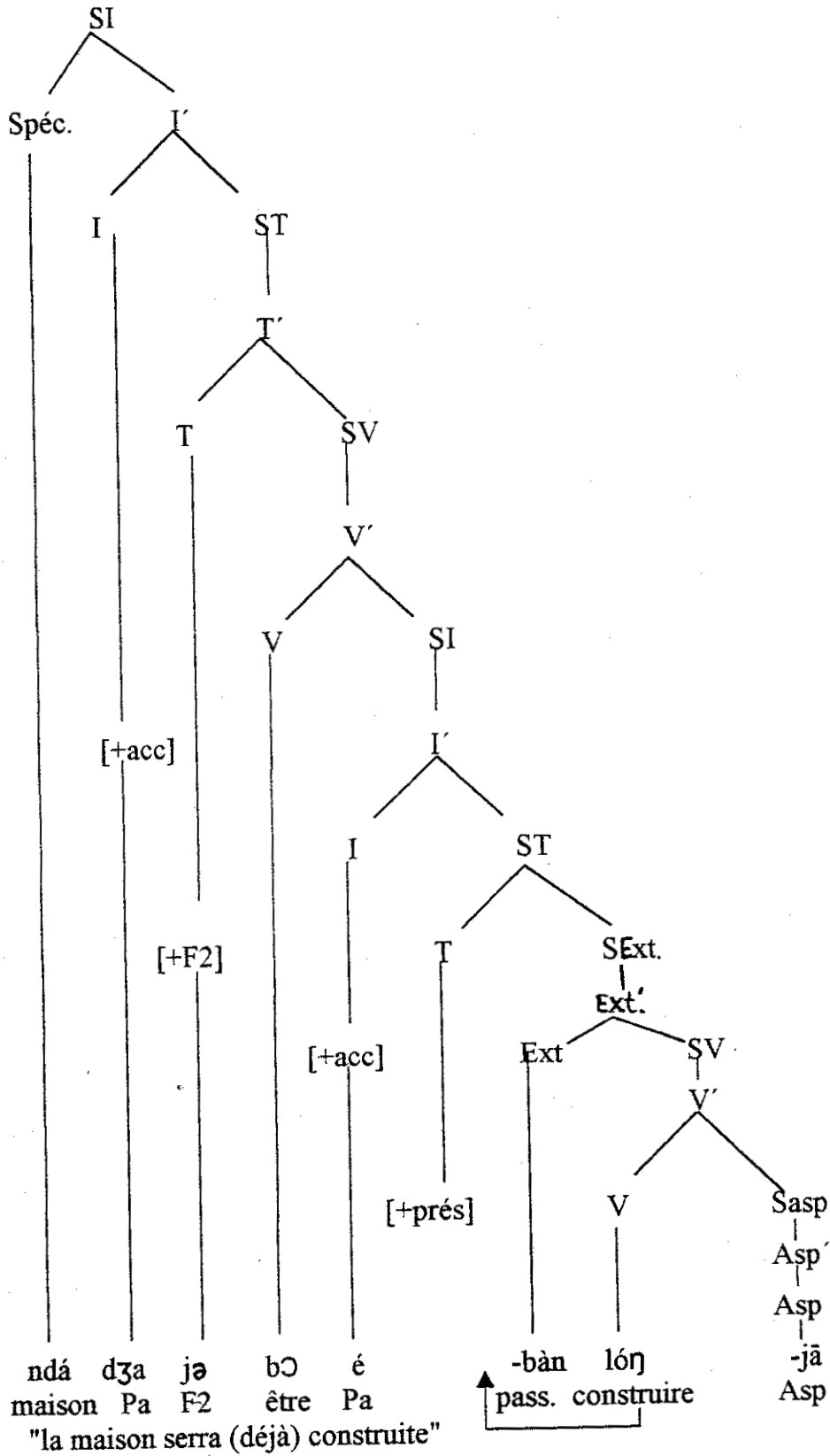
Voici, du reste, quelques indicateurs syntagmatiques matérialisant la dérivation du passif état :

(13) dérive (12b)



"La maison est (déjà) construite".

(15) dérive (12g)



Ces dernières représentations arborées montrent qu'avec le passif état, le verbe connaît effectivement une double extension ; d'abord par le suffixe du passif-bân, ensuite par celui de l'aspect terminatif - jā.

Voilà donc comment fonctionnent les deux types de passif que nous avons pu identifier en búlù. Au delà de la dérivation verbale à laquelle on assiste au cours de la transformation, il se produit d'autres phénomènes liés aux SNs et que nous avons déjà eus à décrire précédemment. En effet, le SN sujet du noyau P disparaît et laisse un vide qui est comblé par le SN objet. Ces déplacements de SNs rentrent dans le cadre des manifestations du principe "Bouger SN" dont nous allons vérifier l'application dans la langue búlù.

4.5. Bouger SN et le passif búlù

Rappelons que si la langue búlù admet un passif, celui-ci n'a pas la même configuration, ni n'est obtenu à partir des mêmes données que celui d'autres langues telles que le français et l'anglais. Pour cette raison, un principe tel que "Bouger SN" n'aura certainement pas la même envergure dans cette langue que dans d'autres. Autrement dit, "Bouger SN" ne s'appliquera que partiellement en búlù et par conséquent, certains de ses points y seront vérifiés tandis que d'autres ne le seront pas. Dans notre analyse, nous ne nous attarderons que sur les points qui trouvent une application dans la langue búlù.

4.5.1. La Condition du Prédicat Naturel (CPN)

Par prédicat naturel, nous entendons une suite susceptible d'être remplacée par une seule unité lexicale. Dans le cas d'espèce, il s'agit, en termes simples, d'un syntagme nominal.

La Condition du Prédicat Naturel stipule que :

- (16) *Un SN passivisé doit provenir immédiatement de la droite d'un prédicat naturel².*

Nous illustrons :

- (17) a. Ndo à ndom kùs m'fòfè m'ótúà.
 Pa P1 acheter nouvelle voiture
 "Ndo vient d'acheter une nouvelle voiture"

² Ngo Ndjeyiha (1996)

- b. *m̄fəfə m̄túà ó ndom kùs -bàn.*
 nouvelle voiture Pa P1 acheter+ suff. du pass.
 "Une nouvelle voiture vient d'être achetée."

La suite *m̄fəfə m̄túà* est un prédicat naturel provenant de la droite de la phrase. Eu égard à ce statut, elle peut être passivisé sans que la Condition du Prédicat Naturel ne soit violée.

4.5.2. La Contrainte de la Préservation des Structures (CPS)

La contrainte de la préservation des structures (CPS) est formulée comme suit :

- (18) *Chaque fois qu'un SN est déplacé, il va occuper une position qu'un SN aurait pu occuper en structure profonde³.*

Ainsi formulée, elle peut trouver son application dans les illustrations suivantes :

- (19) a. *món à nú m̄nán.*
 bébé Pa prés.+ lait
 boire
 "le bébé boit du lait."

- b. *m̄nán má nú -bàn*
 lait Pa prés.+
 boire + suff. du pass.
 "Du lait est bu."

Le SN *m̄nán* "du lait" de (19a) se déplace et va occuper en structure de surface ((19b)) la position qu'aurait pu occuper en structure profonde le SN *món* "le bébé". Au vu d'un tel comportement, nous pouvons dire que la Contrainte de la Préservation des Structures (CPS) se vérifie ici.

Il faut bien préciser que, même si le deuxième SN *món* "le bébé" est élide pendant la transformation et n'apparaît plus en (19b), son déplacement de l'initiale à la finale où il subit cet effacement, ne manque pas, pour autant, d'être perceptible. C'est le cas de dire que si la langue n'avait pas exigé l'élosion de l'agent au passif, ce SN (*món* "le bébé") aurait bien pu occuper la position qu'occupe en structure

³ Ngo Ndjeyiha (1996)

profonde le SN objet *məŋán* "du lait". Ce phénomène pourrait être mieux illustré par une phrase passive admettant un SN occupant la position de l'agent élidé.

(20) a. *èvúŋlù dʒá vós nsəŋ.*
 vent Pa prés.+ cour
 balayer
 "Le vent balaie la cour."

b. *nsəŋ wó vós -bàn à èvúŋlù.*
 cour Pa prés. pass. par vent
 + balayer
 "La cour est balayée par le vent."

Le SN *èvúŋlù* "le vent" de (20b) occupe, certes, la position de l'agent comme nous l'avons dit précédemment, mais en fait, il remplit dans cette phrase, non pas la fonction agent, mais celle de circonstanciel de cause à l'allure d'agent. (20b) qui veut dire, en effet, "La cour est balayée à cause du vent", nous permet ainsi de mieux justifier l'application de la CPS en *búlù*. Le SN sujet *nsəŋ* "la cour" de la structure de surface occupe la position qu'aurait pu occuper en structure profonde le SN sujet *èvúŋlù* "le vent". Quant au SN complément de la structure de surface *èvúŋlù* "le vent" non élidé ici, il occupe également la position qu'aurait pu occuper en structure profonde le SN objet *nsəŋ* "la cour".

Conclusion

L'analyse de la phrase passive *búlù* que nous venons de mener, nous a permis d'identifier dans cette langue, deux types de passifs : le passif action et le passif état. Le passif action dispose d'un infinitif et se conjugue à tous les temps, tandis que le passif état ne peut avoir ces caractéristiques que si on fait recours à l'auxiliaire *être*. Quel que soit le type de passif auquel on est en présence, il est à retenir que dans ce type de transformation, l'agent de l'action ne s'exprime pas. La phrase qui en résulte peut alors avoir l'air d'une phrase incomplète. Nous voulons dire ici qu'elle ne l'est pas en fait, car la matrice lexicale du syntagme qui constituait la base de l'agent effacé

était marqué du trait explicite "est lue par un tel" ((1b)) ou "a été battu par un tel" (2b). L'élosion de l'agent n'affecte donc véritablement pas l'interprétation de la phrase. Le résultat de l'action étant ce qui importe le plus en búlù, on peut expliquer la disparition de l'agent qui se trouve quelque peu négligé et jugé superflu. On peut alors dire que le búlù connaît le phénomène d'action sans agent. Cet élément ne peut être mentionné et connu de l'interlocuteur que si l'on procède à un retour à la structure profonde.

Par ailleurs, nous avons pu établir ici, l'application de certains faits de langue liés au passif de beaucoup d'autres langues. Il s'agit notamment de la Condition du Prédicat Naturel et de la Contrainte de la Préservation des Structures, deux faits de langue participant du principe général "Bouger SN".

Chapitre V :
LES CONTRAINTES SUR LES
DEPLACEMENTS

5. LES CONTRAINTES SUR LES DEPLACEMENTS

Dans les divers types de transformation que nous venons d'examiner dans les chapitres qui précèdent, à savoir la formation des questions, la relativisation, la clivée, la topicalisation et la passivisation ; nous avons vu que certains éléments de la phrase de base se déplaçaient d'une position \bar{Y} à une position X , suivant le mécanisme du type de transformation concerné. Ces éléments, nous les avons désignés par le terme global de syntagmes Qu-. Dans ce chapitre, nous voulons mettre un accent particulier sur le fait qu'en matière de syntaxe (générative), de tels déplacements ne s'effectuent pas à l'emporte-pièce. Ils sont régulés par des lois ou contraintes que nous nous proposons d'examiner ici, avec application sur le bulù. Nous verrons tout d'abord les contraintes édictées par John Robert Ross (1967) pour réparer l'inadéquation constatée dans le principe de A-sur-A de Chomsky (1964). Ensuite, nous parlerons du principe de la Sous-jacence formulé par un groupe de linguistes ayant œuvré à la suite de Ross pour l'unification et la généralisation des contraintes de ce dernier.

5.1. Les contraintes de Ross

Pour Ross, en ce qui concerne l'extraction de syntagmes des différentes constructions (îles), il n'existe aucun principe pouvant couvrir, de façon adéquate, tous les contextes d'extraction. Il propose alors des contraintes sur les variables dans la description structurale des transformations. Celles-ci (ces contraintes) ont la forme générale suivante :

- (1) *Aucune règle ne peut déplacer un élément de la position Y à la position X dans la structure suivante :*

... X ... $W_1 Y W_2$..., si la position X est placée dans une île.

Conformément à la structure qui précède, l'une des contraintes qu'il édicte est celle de la structure coordonnée.

5.1.1. La Contrainte de la Structure Coordonnée (CSC)

En búlù, la coordination se réalise par l'insertion entre deux mots, deux syntagmes ou deux propositions ; d'un élément jouant le rôle d'une conjonction de coordination. Dans le cadre de ce travail, nous en présenterons seulement les plus usuelles avant d'aborder la CSC proprement dite.

On distingue donc notamment :

-à "et" qui est la conjonction la plus fréquente en matière de coordination.

- (2) bidí à mðnú
nourriture et boisson
"de la nourriture et de la boisson."

Il est nécessaire à ce niveau, de souligner que la conjonction à "et" peut être rendue en búlù par báà lorsqu'elle est employée pour exprimer une idée d'ensemble ou d'accompagnement.

- (3) Ngono báà níá wē bá kð bá wulu.
et mère sa Pa prés.+aller Pa prés.+
marcher
"Ngono et sa mère vont en promenade."

-vð dá "mais"

Non moins fréquente, cette conjonction est généralement utilisée pour marquer des nuances ou des différences entre les unités qu'elle coordonne. Notons qu'elle peut être employée sous forme de diminutif et devenir simplement vð "mais".

- (4) a. Akono báà Evina bá funan, vð dá Evina anð
et Pa prés.+ mais prés.
ressembler + être
obð ájāb
un peu grand
"Akono et Evina se ressemblent, mais Evina est un peu plus grand."

- b. Akono báà Evina bá funan, vð Evina anð obð ájāb
et Pa prés.+ mais prés. un peu grand
ressembler +être
"Akono et Evina se ressemblent, mais Evina est un peu plus grand."

-ŋgð ki "ou", qui est utilisée pour proposer des options, des alternatives ou des possibilités. Il est à noter que ŋgð ki "ou" est souvent suivie de la conjonction de

subordination *nā* "que". Relevons enfin que cette conjonction (*ŋgɔ́ ki*) peut aussi, comme *vɔ́dǎ* "mais", être employée sous une forme de diminutif et se rendre simplement par *ŋgɔ́*. Mais toutes ces formes, à savoir, *ŋgɔ́ ki*, *ŋgɔ́ kī nā*, *ŋgɔ́* ; ne changent ni ne modifient le sens ou la valeur grammaticale de cette conjonction de coordination dont l'équivalent en français reste "ou".

- (5) a. fáam ŋgɔ́ ki miŋgá.
 homme ou femme
 "L'homme ou la femme."
- b. fáam ŋgɔ́ kī nā miŋgá.
 homme ou femme
 "L'homme ou la femme."
- c. fáam ŋgɔ́ miŋgá.
 homme ou femme
 "L'homme ou la femme."

Les conjonctions de coordination (les plus usuelles) ainsi présentées, font des unités qu'elles relient dans la phrase, des sortes d'îles où, d'après Ross (1967), toute transformation par extraction est proscrite.

Voici, du reste, la disposition de la Contrainte de la Structure Coordonnée, telle que définie par Biloa (1998) :

- (6) *Dans une structure coordonnée, aucun conjoint ne peut être extrait et aucun élément d'un conjoint ne peut être extrait de ce conjoint*¹.

Afin de vérifier l'application de cette contrainte en langue búlù, considérons les phrases (7) et (8) ci-après :

- (7) a. mɔ́ŋǎŋ wē a kɔ́ ɲɔ kus mi - ntili à bɔ- kálatɔ
 frère son Pa P2 lui acheter plur. cahier et plur. livre
 "Son frère lui a acheté des cahiers et des livres."
- b*. dzé; mɔ́ŋǎŋ wē ā kɔ́ ɲɔ kus V_i à bɔ- kálatɔ ?
 quoi frère son Pa P2 lui acheter | et plur. livre
 ↑
 "Qu'est-ce que son frère lui a acheté et des livres ?"

¹ Biloa (1998 : 63) reprend en fait Ross (1967, 4 : 84).

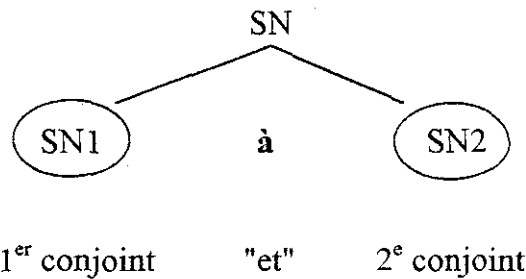
(8) a. ma síli ηγῶ mῶηγό a kῶ dí à ηγῶ a kῶ nú biaη.
 je prés. si enfant Pa P2 manger et si Pa P2 boire médicament
 demander

"Je demande si l'enfant a mangé et s'il a pris ses médicaments."

b*. dzé_i mā síli ηγῶ mῶηγό a kῶ dí à ηγῶ a kῶ nú V_i?
 quoi je prés. si enfant Pa P2 manger et si Pa P2 boire
 ↑ demander

"Qu'est-ce que je demande si l'enfant a mangé et s'il a bu ?"

L'extraction du syntagme Qu- dzé "quoi" ou "qu'est-ce que", et son positionnement hors de la structure coordonnée, fait de (7b) et de (8b) des phrases agrammaticales. En effet, **mi-ntili à bῶ- kálatῶ** "des livres et des cahiers" ((7)) et **ηγῶ mῶηγό a kῶ dí à ηγῶ a kῶ nú biaη** "si l'enfant a mangé et s'il a pris son médicament" ((8)), forment chacun, une île et font partie du grand ensemble SN qu'on peut représenter ainsi qu'il suit :



Au vu de cette structure, aucun des deux SNs (SN₁ et SN₂) ne peut, selon la Contrainte de la Structure Coordonnée, être extrait et envoyé hors de la structure coordonnée pour faire office d'élément sur lequel la question est posée.

Il est à noter que, même si cette représentation du grand ensemble SN semble concerner beaucoup plus (7) dont les conjoints sont des SNs, les propositions interrogatives indirectes coordonnées de (8) forment également une île hors de laquelle tout déplacement de syntagme Qu- est proscrit.

Toutefois, les syntagmes Qu- peuvent être extraits de la structure coordonnée lorsque tous les conjoints de celle-ci sont affectés de la même manière.

(9) mῶtúa mbé ὅηῶ Evina áá ηῶ'ῶ à ηγάλ a vīni, (ὅηί ánῶ
 voiture quelle que Pa prés. et épouse Pa prés. celle prés.
 +aimer +détester +être

-Mouvement des SPs

- (15) a. Mengue a ηγά kaηsθ θ ηkōmán jā nā mÓηgό á tábθ
 Pa P3 accepter présen- arrange- qui que enfant Pa prés.
 tatif ment +rester
 à ésā wē.
 avec père son
 "Mengue a accepté l'arrangement que l'enfant reste avec son père."

- b*. à zá; Mengue a ηγά kaηsθ θ ηkōmán jáá nā mÓηgό á tábθ V;
 avec qui Pa P3 accepter présen- arrange- qui que enfant Pa prés.
 tatif ment +rester

"Avec qui Mengue a-t-elle accepté l'arrangement que l'enfant reste ?".

Comme nous le constatons, le déplacement du SN **ndá** "maison" (13b), du SA **anón** "ample" (14b) et du SP **à ésā wē** "avec son père" (15b); rend ces phrases agrammaticales. Parce qu'elles violent la contrainte du syntagme Nominal complexe (CSNC), elles ne seraient pas validées par l'intuition linguistique du locuteur natif du búlù.

5.1.4. La Contrainte de l'île Qu-

On peut dire de l'île Qu- qu'elle est, dans une construction interrogative, la liaison ou le bloc solidaire que constituent l'interrogatif et le SN faisant partie de cette construction. A partir d'une telle définition, se voit déjà la préoccupation de Ross (1967) qui formule la Contrainte de l'île Qu- en ces termes :

- (16) *Un syntagme nominal contenu dans une question indirecte ne peut être extrait.*

Nous illustrons :

- (17) a. ma sílī nā zá ót(θ)η wÓ kθ bálθ.
 je prés+ que qui couteau Pa P2 blesser
 demander
 "Je demande qui est-ce que le couteau a blessé."

- b*. dzé; mā sílī nā zá V; wÓ kθ bálθ?
 quoi je prés+ que qui Pa P2 blesser
 demander

"Qu'est-ce que; je demande qui V_i a blessé ?"

(18) a. ma sili wō vóm ñiá wè a- nǎ
 je prés+ toi où mère ta Pa prés.
 demander +être

"Je te demande où ta mère est ?"

b. zá_i mā sili wō vóm V_i a- nǎ
 quoi je prés+ toi où Pa prés.
 demander +être

"Qui_i je te demande où V_i est ?"

(17b) et (18b) sont ainsi agrammaticales parce qu'elles brisent la solidarité entre le marqueur d'interrogation et le SN qui l'accompagne. EN effet, zá "qui" et ót[əŋ "couteau" en (17a), puis vóm "où" et ñiá we "ta mère" en (18a) ; constituent chacun une île au sein de laquelle toute extraction de SN est proscrite par la contrainte de l'île Qu-. Or, c'est ce type d'extraction même qui s'opère dans les phrases (17b) et (18b) où les SNs en question font l'objet d'un nouveau questionnement.

D'autres conditions et phénomènes linguistiques liés à la règle "Bouger Qu-" ont été évoqués par Ross. Ce sont : le Naufrage des Prépositions, la Condition de la Branche Gauche et la Limitation Ascendante ; que nous tentons d'analyser ci-dessous avec application au búlù.

5.1.5. Le Naufrage des Prépositions, la Condition de la Branche Gauche et la Limitation Ascendante

5.1.5.1. Le Naufrage des Prépositions

Le "Naufrage des Prépositions" a originellement été appelé "Pied piping" (Ross (1967)). Il s'agit d'un phénomène linguistique qui exige, dans certaines langues, qu'un plus grand SN qui contient un plus petit, puisse se déplacer en même temps que le Qu-.

Nous illustrons :

(19) a. ma kǎ jǎn [bīŋgá bǎ ŋkúkú má.]
 je P2 voir plur.+ de chef
 femme

"J'ai vu les femmes du chef."

b. [biŋgá bɔ́ zá]_i mā kɔ́ jɔ́n V_i?
 plur.+ de qui je P2 voir
 femme
 "J'ai vu les femmes de qui?"

c*. zá_i mā kɔ́ jɔ́n biŋgá bɔ́ V_i?
 qui je P2 voir plur.+ de chef
 femme
 "Qui_i j'ai vu les femmes de V_i?"

En effet, (19c) est agrammaticale parce qu'elle extrait le plus petit SN *ɲkúkúma* "le chef" qui est contenu dans le plus grand SN *biŋgá bɔ́ ɲkúkúma* "les femmes du chef". Ce procédé laisse en "chômage" la préposition *bɔ́* "de", ce que, justement, la langue *búlù* n'accepte pas. Une autre manière de voir le Naufrage des Prépositions devient donc qu'on ne puisse pas extraire un élément du syntagme prépositionnel sans noyer la préposition elle-même. En clair, le *búlù* accepte le Naufrage des Prépositions et rejette le "Chômage des Prépositions" ("Préposition Stranding").

Dès lors, nous pouvons énoncer avec Biloa (1998 : 64) la Convention du Naufrage des Prépositions ("Pied Piping Convention") ainsi qu'il suit :

(20) *Toute transformation qui est formulée de manière à déplacer un nœud spécifié SN, quand ce nœud est précédé et suivi par des variables dans la description structurale de la règle, peut facultativement s'appliquer à ce SN ou à tout SN non coordonné qui le domine, tant qu'il n'y a pas de nœud coordonné, ou de nœud P, sur la branche reliant le nœud le plus haut et le nœud spécifié.*

5.1.5.2. La Condition de la Branche Gauche (CBG)

Lorsqu'un SN plus grand est constitué d'un ou de plusieurs autres SNs plus petits, le constituant situé à l'extrême gauche est celui auquel on fait référence lorsqu'on parle de "Branche Gauche". La Condition de la Branche Gauche, d'après Biloa (1998 : 65), postule donc que :

(21) *Aucun SN qui est le constituant situé à l'extrême gauche d'un plus grand SN ne peut être extrait de ce dernier.*

b. $[_p[_p \text{ nā } \text{ mÓŋgó } \text{ a } \text{ ŋiŋ } \text{ avál } \text{ ótā } \text{ vá}]_p \text{ a - } \text{ nð}$
 atā]_p.

que enfant Pa prés.+ manière cette ici Pa prés. injure
 vivre +être

" $[_p[_p \text{ Qu'un enfant vive de cette manière ici}]_p \text{ est une injure}]_p$."

c*. $[_p[_p \text{ nā } \text{ mÓŋgó } \text{ a } \text{ ŋiŋ } \text{ vá}]_p \text{ a - } \text{ nð} \text{ atā } \text{ avál } \text{ ótā}]_p$
 que enfant Pa prés.+ ici Pa prés. injure manière cette
 vivre + être

" $[_p[_p \text{ Qu'un enfant vive ici}]_p \text{ est une injure de cette manière}]_p$."

(24c) constitue un exemple de ce que proscriit la Contrainte de la Limitation Ascendante. En effet, le syntagme prépositionnel *avál ótā* "de cette manière" étant extraposé hors du nœud P le plus élevé, la phrase devient agrammaticale.

Ces contraintes se sont avérées d'un si grand apport à la linguistique. En effet, le travail de Ross à ce niveau a consisté essentiellement à extraire des transformations particulières, des propriétés communes quasiment à toutes les transformations, d'une part, et à les introduire dans la Grammaire Universelle, d'autre part. Or, comme nous le fait remarquer Edmond Biloa (1998 : 68), « la recherche des contraintes très générales sur les transformations est au centre des investigations linguistiques ». Pour cet auteur, l'établissement des contraintes générales sur les transformations réduit, non seulement les options multiples ouvertes aux grammaires particulières, mais encore la multiplicité des règles que celles-ci comportent. Bien plus, cela allège sans doute la charge à l'apprenant d'une langue donnée qui voit le nombre de grammaires à sa disposition décroître instantanément.

A la suite de Ross, d'autres syntacticiens se sont investis dans le but d'unifier et de généraliser les contraintes de ce dernier. Ceux-ci ont élaboré le principe de la Sous-jacence que nous examinons ci-après.

5.2. La Sous-jacence

Issu de la théorie du déplacement, le Principe de la Sous-jacence, que nous avons brièvement évoqué plus haut, est formulé ainsi qu'il suit :

(25) Aucune règle ne peut relier X, Y dans la structure suivante :

... X ... [α ... [β ... Y ... ou
... Y ...] β ...] α ... X ...

quand α et β sont des nœuds limitatifs.

Nous allons examiner le comportement de la langue búlù vis-à-vis de cette technologie en ayant exploré au passage la Cyclicité Successive, la Condition du Cycle Strict et la Condition de COMP-à-COMP ; qui participent de la Sous-jacence et font également partie de l'œuvre de nos syntacticiens.

5.2.1. La Cyclicité Successive

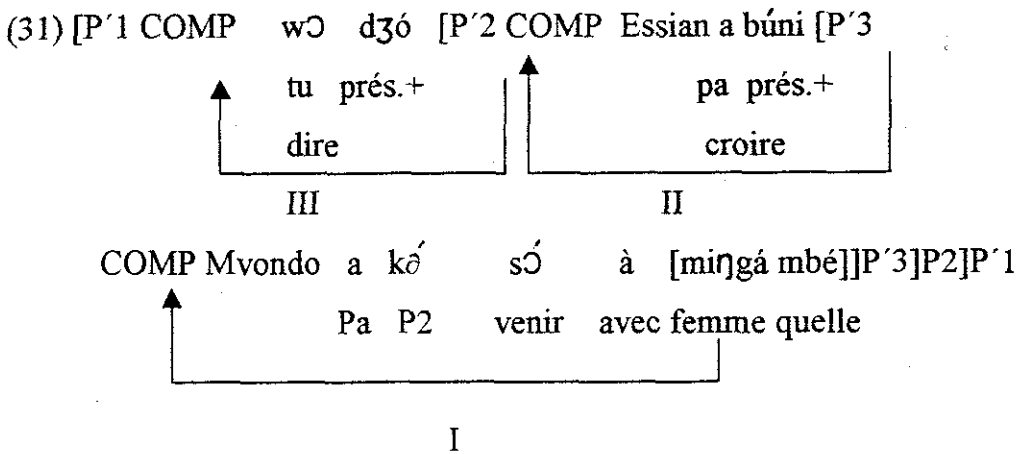
La formation des questions, ainsi que celle des propositions relatives, admettent que certaines phrases aient un caractère illimité. Celles-ci peuvent, dans chacune de ces constructions, s'enchâsser indéfiniment les unes dans les autres, pourvu que chacune respecte la théorie du déplacement. En búlù, la Cyclicité Successive aboutit à des phrases du type (26) et (27) ci-dessous :

(26) miŋgá mbé wō dzó nā Essian a búnī nā
femme quelle tu prés. que Pa prés.+ que
+dire croire
Mvondo a kó só à nó?
Pa P2 venir avec elle
"Quelle femme dis-tu que Essian pense que Mvondo a amené ?"

(27) [ó mot jáá Evina a dzó nā Ndo a búnī nā
présen- homme relatif Pa prés. que Pa prés.+ que
tatif +dire croire
bÓŋgó bá dzó nā bó ŋgá jón] a - nð akút
plur.+ Pa prés.+ que Pa P3 voir Pa prés. fou
enfant dire +être
"[L'homme que Evina dit que Ndo croit que les enfants disent qu'ils ont vu] est fou."

(26) est une phrase interrogative tandis que (27) est une relative. On constate que chacune de ces deux constructions déplace un syntagme Qu- au début d'une proposition. On

En effet, cet état de choses découle du principe du cycle transformationnel qui stipule que les transformations cycliques s'appliquent d'abord dans une position enchassée, puis dans une position plus haute⁵. Ce qui nous permet d'obtenir de (26) la dérivation suivante :



(31) illustre les mouvements cycliques et successifs du COMP dans la phrase enchâssée. Les déplacements de ce type permettent d'expliquer la Contrainte de la Limitation Ascendante. Penchons-nous, à présent, sur la Condition du Cycle Strict.

5.2.2. la Condition du Cycle Strict

La Condition du Cycle Strict se définit ainsi qu'il suit :

- (32) *Aucune règle ne peut s'appliquer à un domaine dominé par un nœud cyclique A (c'est-à-dire un nœud P) de manière à affecter seulement un sous-domaine de A dominé par un nœud B qui est aussi un nœud cyclique. En d'autres termes, les règles ne peuvent pas retourner aux étapes précédentes du cycle après que la dérivation s'est déplacée aux domaines plus grands et plus inclusifs⁶.*

Cette définition du cycle strict indique que l'étape I de la dérivation (31) ne peut s'opérer que dans le cycle P'3, l'étape II dans le cycle P'2 et l'étape III dans le Cycle P'1.

Ainsi, on ne tardera pas à se rendre compte du caractère agrammatical de la phrase (33) ci-dessous qui viole la Contrainte de l'île Qu- (justement expliquée ici) par la transgression du mouvement cyclique successif. Elle viole aussi la Condition du Cycle Strict.

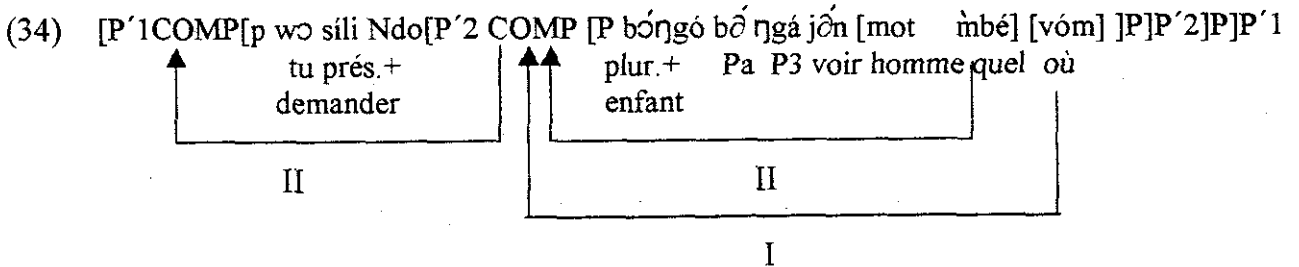
⁵ Biloa (1998)

⁶ Biloa (1998)

(33)* mot mbé wō sili Ndo vóm b́́ngó b́́ ngá jón ?
 homme quel tu prés.+ où plur.+ Pa p3 voir
 demander enfant

"Quel homme demandes-tu à Ndo où les enfants ont vu ?"

Nous avons en (34) la dérivation de (33)



Comme nous le constatons, le COMP est occupé dans P'2 par **vóm** "où" ; par conséquent, **mot mbé** "Quel homme" ne peut plus occuper ce même COMP. Il ne peut occuper que le plus haut complémenteur dans le cycle P'1. L'agrammaticalité de cette phrase peut être expliquée par un principe qui bloquerait l'étape II de la dérivation qui, en fait a déjà eu lieu. A cet effet, Chomsky (1973, 1977 a) et Rizzi (1978) se sont servi de la Condition de la Sous-jacence pour pallier à la violation de la Contrainte de l'Île Qu-.

5.2.3. La Condition de la Sous-jacence

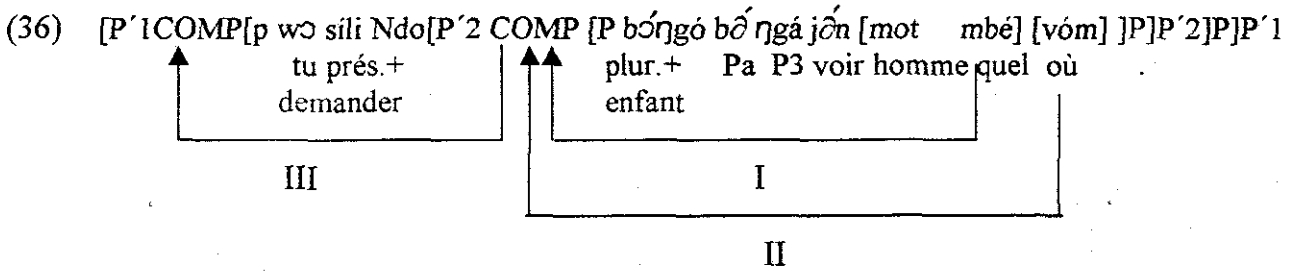
Si dans (34) ci-dessus, P est considéré comme un nœud limitatif, la Condition de la Sous-jacence aura bien la formulation que nous avons vue en (25) et que nous rappelons en (35) ci-dessous :

(35) *Aucune règle ne peut relier X,Y dans la structure suivante :*

...X ... [∞...[β ... Y ... ou :
 ...Y ...]β...] ∞ ... X ...

Quand ∞ et β sont des nœuds limitatifs.

Revenons à présent à (34) pour constater que lors de la dérivation, l'étape II traverse deux nœuds limitatifs P, ce qui explique la malformation de cette phrase. Cette malformation est expliquée, non seulement par la Sousjacence, mais aussi par le Cycle Strict. La Phrase aurait, en effet, une dérivation différente si cette dernière condition (le cycle Strict) n'était pas considérée :



Il résulte de la dérivation qui précède, que l'étape III ne peut avoir lieu qu'après que l'étape II ait vidé le complémentateur COMP enchâssé. Autrement dit, elle (l'étape III) ne peut s'opérer que dans le cycle P'1. Mais alors, cela est proscrit par le Cycle Strict. En effet, on assiste en P'2, à deux déplacements successifs pour un seul complémentateur COMP. En d'autres termes, est-il possible à un COMP de se déplacer pour aller occuper une position autre qu'un COMP ?

Nous pourrions avoir la réponse à cette question en examinant les phrases ci-après :

(37) a. Akono a kómbo dí mfián óvé ?
 Pa prés.+ manger soupe quelle
 vouloir

"Akono veut manger quelle soupe ?"

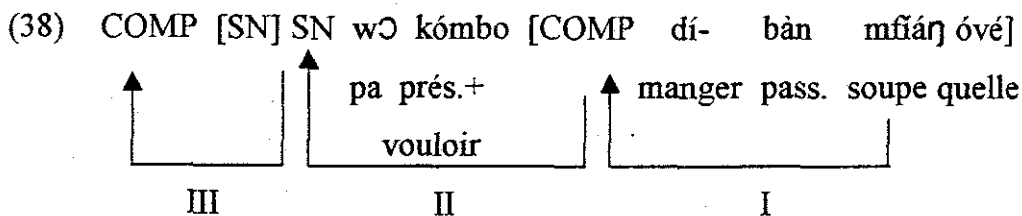
b. mfián óvé (ɔ́wo) Akono a kómbo dí ?
 soupe quelle que pa prés.+ manger
 vouloir

"Quelle soupe Akono veut-il manger ?"

c*. mfián óvé wɔ́ kómbo dí- bân ?
 soupe quelle Pa prés.+ manger suff. pass.
 Vouloir

"Quelle soupe veut être mangée ?"

Nous avons en (38) la dérivation de (37c) :



Dans la dérivation (38) qui précède, le syntagme Qu- *mfián óvé* "Quelle soupe" se déplace et va occuper la position du complémentateur COMP enchâssé à l'étape I. Il se

déplace à nouveau de là pour atterrir cette fois en position de sujet de la phrase. Nous dirons donc que ce syntagme Qu- a été préposé par la passivisation, ce qui n'est pas admis si on veut produire une phrase grammaticalement correcte. Chomsky (1973) propose alors la Condition de COMP-à-COMP qui régle les déplacements du genre précédemment décrit ((39)).

5.2.4. La Condition de COMP-à-COMP

La Condition de COMP-à-COMP stipule que :

- (39) *Lorsqu'un syntagme occupe la position COMP, il ne peut se déplacer et occuper qu'un COMP situé plus haut dans la phrase*⁷.

Une telle exigence dérive bien la Contrainte de l'île Qu- et se trouve bien illustré dans les phrases (37a) et (37b). En d'autres termes :

- (40) *Lorsqu'il y a mouvement cyclique et successif du syntagme Qu-, l'élément déplacé doit parvenir dans le COMP adéquat*⁸.

Aussi aurons-nous :

- (41) ma silí. nā mətúa mbé Ndo a kó dzó nā ma jian kus
 je prés.+ que voiture quelle Pa P2 dire que je prés.+ acheter
 demander devoir
 "Je demande quelle voiture Ndo a dit que je dois acheter."

Notons qu'avec la Sous-jacence, la règle de COMP que nous avons donnée en (28c) et que nous rappelons en (42) ci-après, se voit modifiée en (43) comme suit :

- (42) COMP -----> X^{max} nā "que"
 ŋgǎ "si"
 etc.

Devient

- (43) COMP-----> X^{max} ±Qu-

Dans cette nouvelle règle, le trait + Qu- introduit les questions directes et indirectes tandis que le trait - Qu- introduit les propositions relatives et complémentaires. Un verbe qui

⁷ Chomsky (1973) repris par Biloa (1998).

⁸ Idem

sélectionne le trait -Qu- fait que COMP soit occupé par **na** "que". Il devient donc nécessaire de sous-catégoriser les verbes et pour ce faire, nous considérerons les phrases ci-après :

- (44) a. ma sílì ngó bóngó bó dí já.
 je prés.+ si plur.+ Pa prés.+ déjà
 demander enfant manger (terminatif)
 "Je demande si les enfants ont (déjà) mangé."
- b. ma ji nā bón boe bó zu ma jón.
 je prés.+ que plur. tes Pa prés.+ me voir
 vouloir enfant venir
 " Je veux que tes enfants viennent me voir."
- c. Mvondo a d3ó nā ésa wē á só já.
 Pa prés.+ que père son Pa arriver déjà
 dire
 "Mvondo dit que son père est arrivé."
- d. Ndongo a kó karɣə nā Akono á kə.
 Pa P2 accepter que Pa prés.
 + partir.
 "Ndongo a accepté que Akono parte."
- e. bí -á jə jón ngó mása a jə bi éjɔŋ
 nous Pa, F2 voir si patron Pa F2 avoir temps
 "Nous verrons si le patron aura du temps"
- f. mí -á jə jón nā bóngó bəsə bó -nə avál dá
 vous pa F2 voir que plur.+ tous pa prés. manière une
 enfant +être
 "Vous verrez que tous les enfants sont pareil."

De ces phrases, le processus de sélection du trait du Qu- nous donne la sous-catégorisation verbale suivante :

- (45) a. sílì "demander", [+ -----+ Qu-]
 b. ji "vouloir", [+ ----- -Qu-]
 c. d3ó "dire", [+ ----- -Qu-]
 d. karɣə "accepter", [+ ----- -Qu-]
 e. jón "voir", [+ ----- ±Qu-]
 f. etc.

La grille ci-dessus nous indique ainsi que tel verbe peut sélectionner un complément introduit par $\eta g\delta$ "si", par $n\bar{a}$ "que" ou par les deux complémenteurs.

5.2.5. L'étendue de la Sous-jacence

Répondant au dessein qui lui a été assigné au départ, la condition de la Sous-jacence apparaît un principe à la fois englobant et unifiant. A ce titre, il couvre les Contraintes de l'Île Qu-, du Sujet Phrastique et du Syntagme Nominal Complexe, que Ross (1967) avait déjà expliquées, mais individuellement. Les cas qu'explique la Sous-jacence ont donc la structure ci-après :

- (46) a. X [P[P Y (Contrainte de l'Île Qu-).
 b.X[P[SNY (Contrainte du Syntagme Nominal Complexe, Contrainte du Sujet Phrastique).

La Sousjacence explique également les cas où l'élément Qu- devant atterrir dans COMP, doit traverser une limite P comme suit :

- (47) a. X [SN[P... Y...
 b. X[SN[SNY

Nos illustrations :

- La Contrainte de l'Île Qu-

La sousjacence l'explique déjà en (37)

- La Contrainte du Sujet Phrastique

- (48) a. $n\bar{a}$ Ndongo a $l\bar{u}'\bar{u}$ $m\bar{i}\eta g\ \acute{a}$ a $w\bar{O}le$ $m\bar{a}$.
 que Pa prés.+ femme Pa prés.+ moi
 épouser amuser

"Que Ndongo épouse une femme m'amuse."

- b* $d\bar{z}\acute{e}$ $n\bar{a}$ Ndongo a $l\bar{u}k$ a $w\bar{O}le$ $m\bar{a}?$
 quoi que Pa prés.+ Pa prés.+ moi
 épouser muser

"Qu'est-ce qui que Ndongo épouse m'amuse ? "

5.2.6. La Sous-jacence vis-a-vis de Bouger Qu-

La règle "Bouger Qu-" (ou "Déplacer Qu-") que nous avons déjà eu à évoquer au cours de ce travail, est celle là qui postule : « n'importe quoi peut bouger n'importe où ». Il convient de souligner que malgré le caractère apparemment libéral de cette assertion, les déplacements de syntagmes ne s'effectuent pas de façon aussi simple ni ne le font sans nuance. Autrement dit, ils se doivent d'être régulés si on veut s'assurer d'être en présence de phrases bien formées. Le principe de la Sous-jacence se propose donc de s'occuper de cette réglementation ainsi qu'il suit :

Le búlù, ainsi que d'autres langues, a un Qu- dans COMP et une trace dans la phrase :

- (50) z_i Mvondo a v_o t_i m_oni ?
 qui Pa prés.+ argent
 donner
 " A qui Mvondo donne-t-il t_i .. de l'argent ?"

- (51) dzé_i m_ongó ā n_u.... t_i ... ?
 quoi enfant Pa prés.+
 boire
 "Qu'est-ce que_i l'enfant boit t_i... ?"

La relation entre le COMP et le trou doit respecter la condition de la Sousjacence. Autrement dit, il ne doit pas y avoir d'extraction au-delà d'une île formée par Qu-.

Cette relation est illimitée. En appliquant la règle de l'enchâssement des phrases à

- (52) on obtient :
- (52) ma síl_i nā dzé_i m_ongó ā n_u t_i....
 je prés.+ que quoi enfant Pa prés.+
 demander boire
 "Je demande ce qu'est ce que l'enfant boit ...t..."

La phrase qui précède ((52)) est une phrase interrogative indirecte enchâssée, différente de (53) qui va suivre et qui est plutôt une question directe et illimitée.

- (53) dzé Ngono a k_o j_on éj_ong m_ongó ā k_o n_u ?
 quoi Pa P2 voir quand enfant Pa P2 boire
 "Qu'est-ce que Ngono a vu quand l'enfant a bu ?"

Certaines manifestations de la règle Bouger Qu- telles que celle où le déplacement de l'élément Qu- est invisible (Question indirectes) et celle où on est en présence de deux Qus. (certaines questions directes) ; sont également régies par la Sous-jacence..

- Question indirecte.

(54) Repend (44) ;

ma	síli	ŋgɔ́	bɔ́ŋgɔ́	bɔ́	dí	jā.
je	prés.+	si	plur.+	Pa	prés.manger	déjà.
	demandeur		enfant			

"Je demande si les enfants ont (déjà) mangé"

- Question à deux Qus.

(55) zá a jɔ́ dí dʒé ?

qui	Pa	F2	manger	quoi
-----	----	----	--------	------

"Qui mangera quoi ?"

Conclusion

Il est à retenir de ce chapitre que les transformations de phrases, c'est-à-dire, les déplacements de syntagmes en langue búlù, sont soumis à des règles et principes à caractère universel. Aussi les Contraintes de la Structure coordonnée, du Sujet Phrastique, du Syntagme Nominal Complexe, de l' Ile Qu-, le Naufrage des Prépositions, les Conditions de la Branche Gauche et de la Limitation Ascendante ; sont-elles vérifiées dans cette langue. Au cours de l'étude de ces contraintes formulées par John Robert Ross (1967), il a été établi que les éléments Qu- forment autour de leur environnement, des sortes d'îles au sein desquelles les déplacements sont régis par la règle "Bouger Qu-".

La Sous-jacence, principe linguistique englobant toutes les contraintes ci-dessus citées, intervient également de manière efficace et achève d'ailleurs d'expliquer les déplacements en búlù. Sa portée non moins grande, régit de manière élégante les transformations en cette langue.

CONCLUSION

CONCLUSION

Nous voici donc parvenus au terme de notre étude dont le but aura été, rappelons-le, de pourvoir la langue búlù d'un nouveau modèle d'analyse de ses faits et de sa structure ; plus précisément, d'observer comment cette langue et la grammaire générative se comportent l'une vis-à-vis de l'autre. En effet, outre la langue, la théorie générative et notre méthode d'analyse, que nous avons préalablement présentées pour poser les jalons de ce travail ; nous avons analysé cinq types de phrases búlù et avons vérifié leur obéissance à des règles proposées par Ross (1967) et par d'autres syntacticiens ayant œuvré après lui pour l'unification de ses règles. Nous voudrions à présent présenter les résultats auxquels nous sommes parvenus à l'issue de ce cheminement.

La formation des questions que nous avons examinée au premier chapitre, présente un élément *Qu-* assez varié. Cette caractéristique du *Qu-* de la question búlù est due à la diversité des marqueurs d'interrogation que comporte la langue. Les mots qui remplissent cette fonction sont : les adjectifs interrogatifs, certaines conjonctions de subordination, les pronoms interrogatifs, les adverbes interrogatifs. Toutefois le caractère multiple de l'élément *Qu-* de la phrase interrogative búlù n'empêche pas le déplacement de celui-ci lorsque les circonstances l'exigent. Seulement, il faut noter que de telles extractions obéissent à un certain nombre de règles proposées par des syntacticiens et qui régissent les mouvements des syntagmes *Qu-* d'une position *Y* de la phrase à une position *X*. En effet, les Contraintes de la Structure Coordonnée, du Sujet Phrastique, du Syntagme Nominal Complexe, de l'Île *Qu-*, la Convention du Naufrage des Prépositions, les Conditions de la Branche Gauche et de la Limitation Ascendante, édictées par Ross (1967), proscrivent tout déplacement de syntagme *Qu-* au-delà d'une île formée par une conjonction de coordination, une phrase sujet d'une autre phrase, un plus grand SN contenant un plus petit, une conjonction de subordination ou un SN situé à la gauche ou à la droite d'un nœud *P*. Ces Contraintes, Conventions et Conditions, s'harmonisent avec la phrase interrogative búlù même après qu'elles aient été unifiées et généralisées par un groupe de syntacticiens ayant œuvré à la suite de Ross. C'est ainsi que le Principe de la Sous-jacence auquel ils ont donné naissance et qui couvre les préalables que sont la Condition du Cycle Strict et la Cyclicité Successive, pallie l'agrammaticalité de certaines phrases interrogatives. Empêchant une formation des

questions qui violerait l'île Qu- et qui, pour cela, produirait des phrases agrammaticales, le Principe de la Sous-jacence stipule qu'aucune extraction n'est acceptée au-delà d'une île Qu. La Condition de COMP-à-COMP, elle aussi, régit la phrase interrogative búlù. Elle voudrait, lorsqu'il y a eu mouvement cyclique et successif d'un syntagme Qu-, que l'élément déplacé n'atterrisse que dans le COMP le plus adéquat.

La relativisation, quant à elle, s'opère à l'aide de la particule **jáá** qui tient lieu de relatif et qui peut être élidée sans que l'on aboutisse à une quelconque modification du sens de la phrase. Qu'il soit phonétiquement réalisé ou non, ce relatif s'accompagne d'une autre particule -l'adnominal **ǎ-**, elle – même susceptible de disparaître sans causer de dommage sémantique à la phrase. Cette autre particule se place en tête de proposition où elle précède immédiatement le SN antécédent du relatif. Par ailleurs, la règle Bouger Qu-, les contraintes de Ross (1967) ainsi que la Sous-jacence, participent de la relativisation avec les mêmes exigences que dans le cas de la formation des questions. C'est ainsi, par exemple, que le phénomène de la récursivité par lequel des phrases relatives se succèderaient indéfiniment, se trouve proscrit en langue búlù. Ici, sont également attestés deux types de constructions phrastiques dites d'insistance : il s'agit de la transformation de clivage encore appelée clivée, et de la topicalisation, qui partagent certains traits caractéristiques avec la relativisation. En effet, les trois types de phrases présentent, d'une part, une structure qui obéit au format X- Barre proposé par Chomsky (1986), et d'autre part, des phénomènes qui sont gouvernés par la règle Bouger Qu- et par le Principe de la Sous-jacence.

Pour ce qui est de la passivisation, elle se réalise par le morphème du passif **-bàn** qui se rattache à la base verbale simple pour indiquer que le sujet subit l'action. La passif du búlù apparaît ainsi comme une simple dérivation, mieux une extension verbale. A la différence du passif des langues telles que le français, l'anglais et d'autres langues européennes, le passif búlù n'exprime pas l'agent de l'action. Celui-ci s'efface lors du passage de la phrase de la structure profonde à la structure de surface, ce que nous avons appelé phénomène d'action sans agent. Compte tenu du critère aspectuel, il s'est dégagé deux types de passif en búlù : le passif action (base verbale simple + **-bàn**) lié à l'aspect progressif, et le passif état (base verbale simple + **-bàn + jā**) lié à l'aspect terminatif. Par

ailleurs, certains faits de langue se sont avérés applicables au passif búlù. Il s'agit de la Condition du Prédicat Naturel et de la Contrainte de la Préservation des Structures, qui sont deux phénomènes linguistiques liés à la règle générale " Bouger SN ".

Voilà ce à quoi nous avons abouti à l'issue de notre esquisse d'une analyse syntaxique de certaines constructions phrastiques du búlù, esquisse que nous avons conduite en traitant les données en termes de processus génératifs. Au cours de ce travail, nous nous sommes efforcés à mettre loin de nous, toute ambition et toute prétention d'opérer une quelconque mise sur pieds. C'est dire que notre action s'est limité à tenter d'appliquer les principes universels de la syntaxe de Chomsky à la langue particulière qu'est le búlù. Ayant ainsi décrit et analysé cette langue, notre ambition a été de démontrer à travers elle, que la théorie du mouvement, module de la syntaxe générative, peut rendre compte des données collectées à partir des langues Bantoues. Nous avons également voulu faire de la langue búlù, un instrument qui contribue à l'édification de la Grammaire Universelle.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE ; P., 1962. "Sur la voyelle Bulu", dans *Journal of African languages*, Vol.1-N°3.
- ALEXANDRE ;P., 1966. *Système verbal et prédicatif du Bulu*, paris, C. Clincksieck.
- AOUN ; J. et D. Sportiche, 1983. "On the Formal Theory of Government", *The Linguistic review*, Vol. 2- N° 3, pp.221-236.
- BATES ; G.L., 1926. *Handbook of Bulu*, Edition révisée par l'auteur et Johnson, Elat, Hasley Memorial press.
- BECHADE ; H.-D., 1986. *Syntaxe du français moderne et Contemporain*, Paris-Sorbonne, PUF Fondamental.
- BILOA ; E., 1990 "The Resumptive Pronoun in Tuki", in *Studies in African Linguistics*, Vol.21-N°2, Russel G. Schuch, University of California.
- BILOA ; E., 1992. *The Syntax of Operation Constructions in Tuki*, Ph.D. Dissertation, University of Southern California, Los Angeles.
- BILOA ; E., 1994. "Passive Incorporation and Clause Structure", Manuscript, University of Yaoundé I.
- BILOA ; E. 1995. *Functional Categories and the Syntax of Focus in Tuki*, München, Lincom Europa.
- BILOA ; E., 1996/97. "Agreement and Verb Movement in Ewondo" in *JWAL*, Vol. 26-N°2, United Kingdom. R. hedinger, PP. 95-113.
- BILOA ; E., 1998. *Syntaxe générative : La Théorie des Principes et des Paramètres*, Collection Linguistique- N° 27- München, Lincom Europa.
- BITJAA KODY ; Z.D., 1990. *Le Système Verbal du Bassaa (Bantu A43)*, Thèse de Doctorat du 3° Cycle, Université de Yaoundé.

- BRESNAN ; J.W., 1970. "On Complementizers : Towards a Syntactic Theory of Complement Types", *Foundations of Languages*, Vol.6 : pp. 297-321.
- BRESNAN ; J.W., 1971. " Sentence Stress and Syntactic Transformations", *Language*, N°48, pp. 326-342.
- BRESNAN ; J.W., 1972. *Theory of Complementation in English Syntax*, Doctoral Dissertation , NewYork : Garland, MIT.
- CHEVALIER ; J.C. et al., 1964. *Grammaire Larousse du Français contemporain*, Paris VI^e , Larousse.
- CHOMSKY ; N., 1969. *Structures syntaxiques*, Seuil, Paris, coll. Ordre philosophique.
- CHOMSKY ; N., 1981. *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- CHOMSKY ; N., 1982. "Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding" *Linguistic Inquiry*, MIT Press.
- CHOMSKY ; N., 1986. *Barriers*, Cambridge, MA : MIT Press.
- CHOMSKY ; 1991. "Some Notes on Economy of Derivation and Representation", in *Principles and Parameters in Comparative Grammar*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- DUBOIS ; J. et al., 1973. *Dictionnaire de Linguistique*, Paris VI^e, Larousse.
- ESSONO ; J.M., 1997. "Préfixe verbal et/ou pronom personnel dans les langues bantu. Le cas de l'Ewondo et du Bassa", in *Annales de la Fac.Des Arts et Lettres*, Université de Yaoundé I, pp. 181-196.
- ESSONO ; J.M., 2000. *L'Ewondo : Langue bantu du Cameroun – Phonologie, Morphologie, Syntaxe*, Yaoundé, Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale et Agence de la Francophonie (ACCT).
- EYINGA ESSAM ; M., 1971. *Le Secret de la langue Bulu*, Yaoundé.

- GOOD ; A.I., 1954. *Synopsis of Bulu Grammar*, Elat, Hasley Memorial Press.
- GREENBERG ; J.H., 1966. *Language Universals*, the Hague – Paris-New York, Mouton.
- GUTHRIE ; M., 1967. *The Classification of the Bantu Languages*, London, Dawsons of Pall Mall.
- HOMBERT ; J.M., 1988. "Tonper, un test de perception pour langues tonales : Application au Bulu (Sud Cameroun)", dans *Pholia*, Vol. 3-N°1.
- LASNIK ; H. et Mamuro Saito, 1984. "On the Nature of Proper Government", *Linguistic Inquiry*, N° 14, pp. 235-289.
- MVONDO ; A., 1989. "Bulu Grammatik", *Africana Saraviensia linguistica*, N° 15, Saarbüken.
- MVONDO ; A., 1992. *Grammatik Des Bulu*. Inaugural Dissertation Zur Erlangung des Akademischen grades eines Doktor der Philosophie an des Fakultät für Linguistik und Literaturwissenschaft, Universität Bielefeld, Inédit.
- NGO NDJEYIHA ; M., 1996. *Esquisse de la Syntaxe générative de la phrase Bassaa (Bantu A43)*, mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I.
- ONGUENE ESSONO ; L.M., 2000. *Subordonnés relatives et interrogatives en Français et en Ewondo*. Thèse pour le Doctorat d'Etat en Lettres, option Grammaire et Linguistique, Tome II, Université de Yaoundé I. Inédit.
- POLLOCK ; J., 1989. "Verb. Movement, Universal Grammar and the Structure of IP", *Linguistic Inquiry*, N° 20, pp. 365- 424.
- REINHART ; T., 1976. *The Syntactic Domain of Anaphora*, Doctorate Dissertation, Linguistic Department, MIT Press.
- RIEGEL ; M.et al., 1994. *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

- RIEMSDIJK ; H.V. and E.Williams, 1986. *Introduction to the Theory of Grammar*, Cambridge, MA : MIT Press. .
- RIZZI ; L., 1978. "Violation of the Wh-Island Constraint in Italian and the Subjacency Condition", in *Montreal Working Papers in Linguistics*. C. Dubuisson, D. Linghtfoot and Y.C. Morin, eds.
- ROSS ; J.R., 1967. *Constraints on Variables in Syntax*, Ph.D. Dissertation, MIT.
- SELLS ; P., 1984a. "Resumptive Pronouns and Weak Crossover", Proceedings of West Coast Conference on Formal Linguistics 3, Stanford, California, M. Cobler, S. MC Kaye and Wescoat, eds.
- SELLS ; P., 1984b. *Syntax and Semantics of Resumptive Pronouns*, Ph.D. Dissertation, University of Massachusetts.
- YANES, S. et Eyinga Essam Moïse, 1987. *Dictionnaire Bulu – Français, Français –Bulu avec Grammaire*, Sangmélina, Editions Monti.
- ZE AMVELA ; E., 1982. "The Description of African Languages and the teaching of English to Afircans : the Case of Bulu and English in Southern Cameroon", Fifteenth West African Languages Congress : "4th – 10th April, 1982 Port Harcourt, Nigeria .
- ZE AMVELA ; E., 1985. "The Recognition of Verb Classes : A case Study of the Bulu language of South Cameroon", University of Yaounde, Manuscript.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SIGNES ET ABREVIATIONS.....	iii
CHAPITRE 0 : INTRODUCTION GENERALE	
0. LA LANGUE, LA THEORIE ET LA METHODE.....	2
0.1. La langue.....	2
0.1.1 Situation géographique.....	2
0.1.2 Classification génétique.....	4
0.1.3 Situation dialectale.....	5
0.1.4 Descriptions antérieures.....	6
0.1.4.1 Grammaire.....	6
0.1.4.2 Dictionnaire et Lexique.....	6
0.1.4.3 Phonologie et Tonologie.....	7
0.1.5 Synthèse des travaux antérieures sur la grammaire.....	7
0.1.6 Esquisse de la grammaire du búlù.....	8
0.1.6.1 Phonèmes et Orthographe.....	8
0.1.6.1.1. Le système consonantique.....	8
0.1.6.1.2. Le système vocalique.....	9
0.1.6.2. La tonologie du búlù.....	9
0.1.6.2.1. Les tons lexicaux.....	9
0.1.6.2.2. Les tons syntaxiques.....	10
0.1.6.3. Le verbe et sa morphologie.....	10
0.1.6.3.1. La Suffixation.....	12
0.1.6.3.2. La réflexivisation.....	13
0.1.6.3.3. Le système temporel.....	15
0.1.6.3.4. Le Système aspectuel.....	18
0.1.6.3.5. Le système modal.....	22
0.1.7. Le sujet de la phrase búlù.....	27
0.1.7.1. Le nom sujet.....	28
0.1.7.2. Le pronom personnel sujet.....	29
0.1.7.2.1. Les pronoms personnels sujet par excellence.....	30
0.1.7.2.2. Les pronoms personnels sujet déictiques.....	30
0.1.8. Le complément d'objet de la phrase búlù.....	30
0.1.8.1. Les pronoms personnels objet par excellence.....	31
0.1.8.2. Les pronoms personnels objet déictiques.....	31
0.1.9. Les types de phrases du búlù.....	31
0.1.9.1. Ce que c'est que la phrase.....	31
0.1.9.2. Les différents types de phrases.....	33
0.1.9.2.1. La phrase déclarative.....	33
0.1.9.2.2. La phrase interrogative.....	33

0.1.9.2.3. la phrase exclamative.....	34
0.1.9.2.4. La phrase impérative.....	35
0.1.9.2.5. La phrase emphatique.....	35
0.1.9.2.6. La phrase passive.....	36
0.1.9.2.7. La phrase négative.....	36
0.2. La Théorie des Principes et des Paramètres.....	37
0.2.1. Notions fondamentales.....	38
0.2.1.1. Projection maximale.....	38
0.2.1.2. La commande des constituants.....	38
0.2.1.3. Le gouvernement.....	39
0.2.2. Les niveaux de représentation.....	40
0.2.3. Les modules et les principes.....	41
0.2.4. La théorie des catégories vides.....	41
0.2.4.1. La trace d'un SN.....	42
0.2.4.2. La trace d'un Qu-.....	42
0.2.4.3. La catégorie vide grand PRO.....	43
0.2.4.4. La catégorie vide petit PRO.....	43
0.2.5. les paramètres.....	44
0.3. La méthode.....	45
0.4. Le plan du travail.....	45

CHAPITRE 1 :

1. LA FORMATION DES QUESTIONS.....	48
1.1. Les marqueurs d'interrogation búlù.....	48
1.1.1. Les adjectifs interrogatifs.....	48
1.1.2. Les pronoms interrogatifs.....	50
1.1.3. Les adverbes interrogatifs.....	51
1.1.4. D'autres marqueurs d'interrogation.....	52
1.2. Les questions matrices.....	53
1.2.1. Le marqueur fixe.....	54
1.2.2. Le marqueur en mouvement.....	55
1.3. Les questions enchâssées.....	58
Conclusion.....	62

CHAPITRE 2 :

2. LA RELATIVISATION.....	64
2.1. Définition.....	64
2.2. Le pronom relatif búlù.....	64
2.3. La transformation relative.....	67
2.3.1. Mécanisme.....	67
2.3.2. Les relatives en búlù.....	70
2.4. Le procédé de Bouger Qu-.....	78
2.4.1. Définition de Bouger Qu-.....	78
2.4.2. Bouger Qu- vis-à-vis de la relative búlù.....	78
Conclusion.....	79

CHAPITRE 3 :

3. LA FORMATION DES CLIVEES ET LA TOPICALISATION.....	82
3.1. La clivée	82
3.2. La topicalisation.....	85
Conclusion.....	90

CHAPITRE 4 :

4. LA PASSIVISATION	92
4.1. Définition.....	92
4.2. Description.....	92
4.3. Le passif action	99
4.4. le passif état	100
4.5. Bouger Qu- et le passif búlù.....	105
4.5.1. La Condition du Prédicat Naturel (CPN).....	105
4.5.2. La Contrainte de la Préservation des Structures (CPS).....	106
Conclusion.....	107

CHAPITRE 5 :

5. LES CONTRAINTES SUR LES DEPLACEMENTS.....	110
5.1. Les contraintes de Ross.....	110
5.1.1. La Contrainte de la Structure Coordonnée (CSC).....	111
5.1.2. La Contrainte du Sujet Phrastique (CSP).....	114
5.1.3. La Contrainte du Syntagme Nominal Complexe (CSNC).....	115
5.1.4. La Contrainte de l'Île Qu-	116
5.1.5. Le Naufrage des Prépositions, la Condition de la Branche Gauche et la Contrainte de la Limitation Ascendante	117
5.1.5.1. Le Naufrage des Prépositions	117
5.1.5.2. La Condition de la Branche Gauche (CBG).....	118
5.1.5.3. La Contrainte de la Limitation Ascendante.....	119
5.2. La Sous-jacence	120
5.2.1. La Cyclicité Successive.....	121
5.2.2. La Condition du Cycle Strict.....	123
5.2.3. La Condition de la Sous-jacence.....	124
5.2.4. La Condition de COMP- à - COMP.....	126
5.2.5. L'étendue de la Sous-jacence.	128
5.2.6. La Sous-jacence vis-à-vis de Bouger Qu-	130
Conclusion.....	131
CONCLUSION.....	133
BIBLIOGRAPHIE	136
TABLE DES MATIERES.....	140